LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

VICTOR HUGO, L'AUTEUR DEVIENT PERSONNAGE

VALÉRIAN : LA SUITE DU MILIEU

ZEP À L'AGE ADULTE

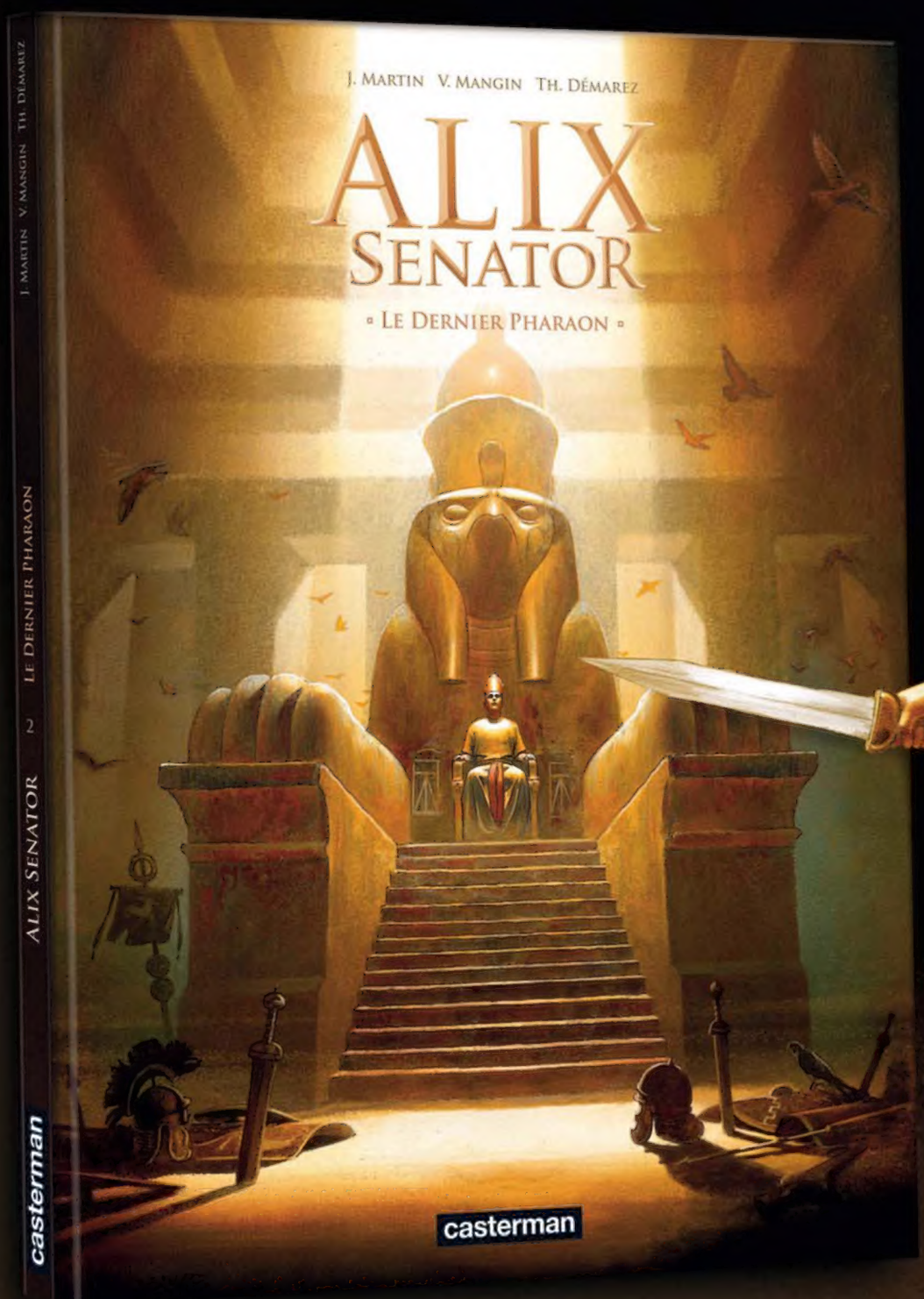
ROY LICHTENSTEIN

UNIVERSAL WAR TWO

BAJRAM REPREND LES HOSTILITÉS

N°49 SEPTEMBRE 2013 - GRATUIT

UNE MENACE VENUE D'ÉGYPTE FAIT TREMBLER L'EMPIRE…



J. MARTIN
V. MANGIN
TH. DÉMAREZ

ALIX SENATOR

SORTIE
LE 11 SEPTEMBRE

casterman

© Casterman 2013 hors série

Édito

Bien rentré de vacances, bronzé et de bonne humeur ? Alors il est temps de reprendre les bonnes habitudes, notamment en vous plongeant dans la lecture de ce nouveau *Zoo* qui va vous permettre d'avoir un avant-goût des principales sorties de la rentrée. Évidemment, à vous de faire ensuite votre choix dans vos achats en fonction de vos goûts personnels !

Nos rédacteurs ont passé l'été à lire l'ensemble des nouveautés annoncées, pour en extraire quelques pépites. Imaginons que chaque lecteur de *Zoo* trouve dans notre sélection un titre assez attirant, par l'enthousiasme dégagé par nos articles agrémentés de brèves interviews d'auteurs, pour que sa curiosité le pousse à le feuilleter en librairie. Et qu'il se dirige ensuite vers la caisse, sortant de son circuit habituel de séries collectionnées ! Cela serait pour lui l'occasion d'une nouvelle rencontre aussi émotive qu'intellectuelle, et nous y trouverions la légitimité de notre travail.

Soyons honnête cependant : la saisonnalité qu'affectionnent les éditeurs pour privilégier leurs grosses sorties ne permet pas à *Zoo* en automne de publier dans la revue l'ensemble des articles concernés, donc il y a aussi une sorte d'annexe (gratuite elle-aussi) où vous pourrez avoir un complément d'information.
Son adresse ? www. zoolemag.com, tout simplement, à découvrir sur le net ! Nous y publions une version PDF du magazine, agrémentée d'articles supplémentaires qui n'ont pu trouver leur place dans la version papier, dont : *Gisèle et Béatrice,* le premier titre sexy carrément pour adultes de Féroumont, publié par Dupuis qui découvre la BD adulte à l'occasion de son septante-cinquième anniversaire ; également *Stars of the Stars* (de Pénélope Bagieu et Sfar), *Palmer en Bretagne,* et plein d'autres choses encore !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

© Denis Bajram / CASTERMAN

06 - UNIVERSAL WAR TWO

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Louisa Amara, Hélène Beney, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Michel Dartay, Boris Jeanne, Alix de Yelst, Audrey Retou, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, Gersende Bollut, Émilio, Elsa Bordier, Jean-Marc Lainé, John Young, Pouib, Didier Pasamonik

Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Couverture : © Denis Bajram

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 49 - septembre 2013

ACTU BD
10 - **UNE HISTOIRE D'HOMMES :** Zep prend un ton grave
12 - **TYLER CROSS :** faut pas chercher des crosses à Tyler
14 - **METAKATZ :** histoire d'un happening éditorial
16 - **VALÉRIAN :** retour vers les futurs
18 - **MAUVAIS GENRE :** mélange des genres
20 - **PAPIER :** sans pierre ni ciseaux
22 - **JE ME SOUVIENS DE PRATT :** Corto Maltese et les pirates de l'art
24 - **FENÊTRE SUR RUE :** Rabaté joue au voyeur
26 - **GLÉNAT VALORISE LA PATRIMOINE NATIONAL**
28 - **DEADLINE :** faire bouger les lignes
30 - **JOHN TIFFANY :** chasseur de primes pris au piège
31 - **CAMUS, ENTRE JUSTICE ET MÈRE :** les souvenirs d'une mère
32 - **PAWNEE :** Pawnee Express
34 - **VICTOR HUGO :** quand l'auteur devient personnage
36 - **CANDY MOUNTAINS :** Nikko sur la montagne
37 - **KLAW :** un tigre dans le moutard
38 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES
40 - **MANGAS & ASIE :** la rentrée des mangas, Space Brothers...
45 - **JEUNESSE :** Le lion qui ne savait pas compter
46 - **COMICS :** Batling Boy, Punk Rock Jesus
50 - **NUMÉRIQUE & BD :** Festiblog 2013
52 - **ART & BD :** expo Roy Lichtenstein
53 - **SEXE & BD :** Les Aphrodites

CINÉ & DVD
54 - **LA VIE D'ADÈLE :** à boulets rouges sur le Bleu
56 - **LA DANZA DE LA REALIDAD :** la dans d'Alejandro

JEUX VIDÉO
58 - **GRAND THEFT AUTO V :** preview

BONUS (VERSION NUMÉRIQUE)
GISÈLE ET BÉATRICE : la vie de Gisèle
JACK PALMER EN BRETAGNE : un privé chez les Bretons
STARS OF THE STARS : la guéguerre des étoiles
STOUF ET JEAN-OUF : tu vas pas m'apprendre mon métier
LA LIGNE DROITE : l'amour aux couleurs arc-en-ciel
AMOROSTASIA : l'amour meurt d'ennui
SKANDALON : l'icône manque d'épaisseur
YOTSUBA& ! : l'école de la vie
LA REVUE DESSINÉE : le docu en BD a sa revue
... rendez-vous sur **www.zoolemag.com**

Prochain numéro de Zoo : le 18 octobre 2013

© Mézières et Christin / DARGAUD

VALÉRIAN T.22 : PAGE 16

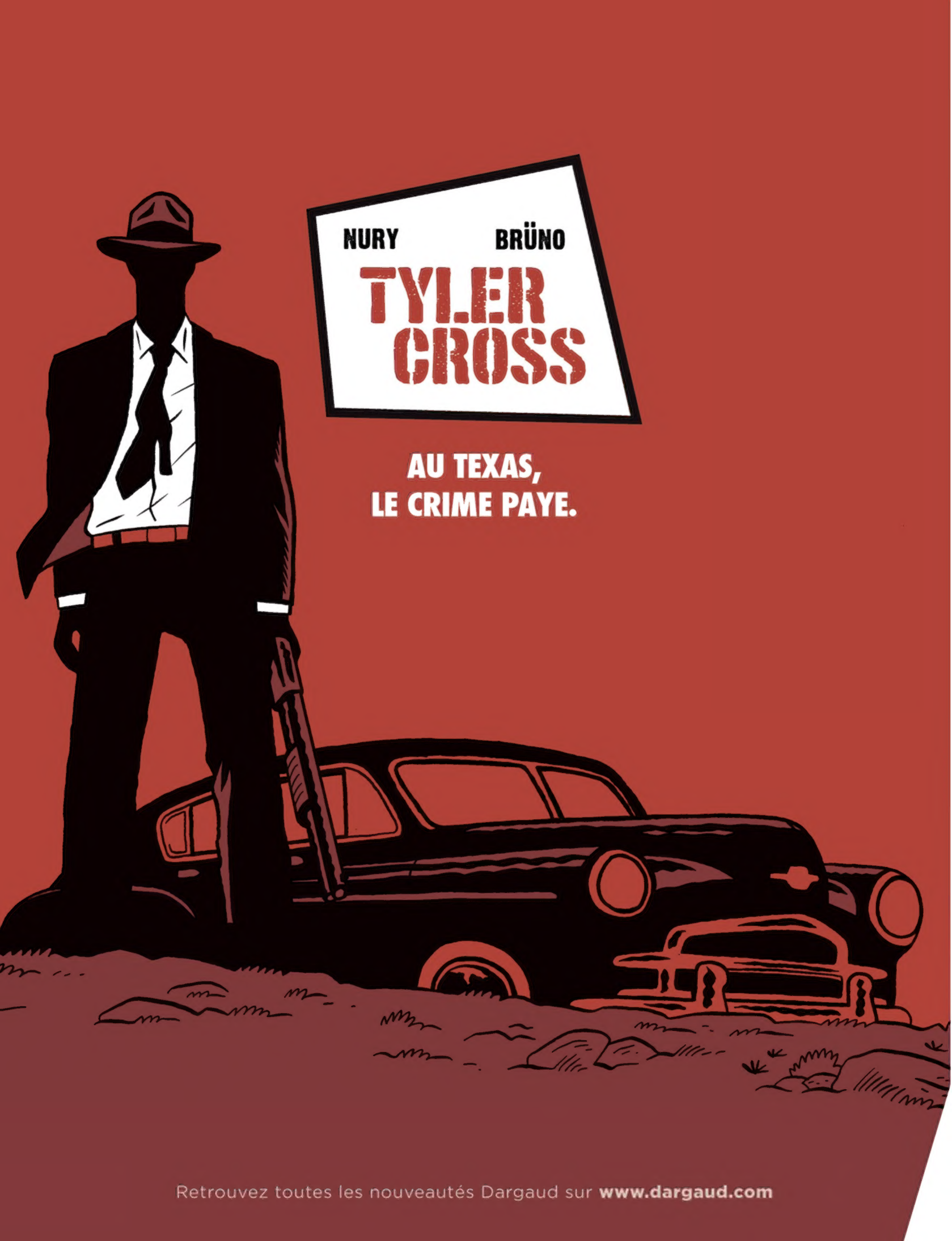
Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images



Retrouvez toutes les nouveautés Dargaud sur **www.dargaud.com**

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE!

LES NOUVEAUTÉS DE LA RENTRÉE

TYLER CROSS

NURY - BRÜNO

Histoire complète le 23 août en librairie

Tyler Cross vient de braquer 17 kilos d'héroïne pure à la mafia. Il est à pied, seul, et n'a que 20 dollars en poche. Et il est coincé dans un bled de bouseux en plein cœur du Texas. Il va devoir tuer pour s'en sortir. Ça ne le dérange pas.

Au Texas, le crime paye.

BLUE NOTE

MARIOLLE - BOURGOIN

Tome 1/2 le 6 septembre

New-York 1933. Jack Doyle l'a juré : il ne mettra plus les pieds sur un ring et ne se battra plus pour de l'argent. Pourtant, pour un ultime combat, un seul, il replonge dans les entrailles de New York. Une ville où il a rendez-vous avec son destin.

Les dernières heures de la prohibition.

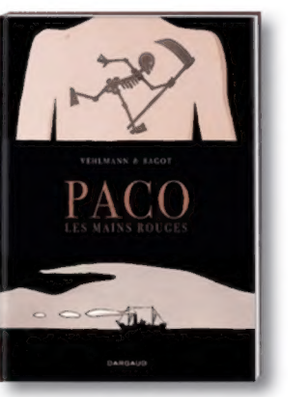
MARINA

ZIDROU - MATTEO

Début de l'aventure le 13 septembre

La fille du Doge de Venise est enlevée par des pirates. Séquestrée, elle ignore que son père ne payera pas la rançon et, pire encore, qu'il veut sa mort. Qui empêchera Marina, la sirène maléfique, de se réveiller et de faire sombrer Venise?

Née fille de Doge. Morte pirate.



PACO LES MAINS ROUGES

VEHLMANN - SAGOT

Tome 1/2 le 6 septembre

Auteur d'un crime passionnel, Paco se voit condamné au bagne à perpétuité. En prison, pour s'en sortir, il commet un meurtre aux yeux de tous. Un meurtre qui lui vaudra le respect et le surnom de « Paco les mains Rouges ».

Une plongée bouleversante dans l'enfer du bagne.

DARGAUD

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE!

© 2013 Dargaud - Dargaud Benelux

Vous reprendrez bien une PETITE GUERRE UNIVERSELLE ?

Au sommet de sa forme, Denis Bajram revient à *Universal War* (*UW*), série phare des années 2000, et promet de nouveaux feux d'artifice galactiques.

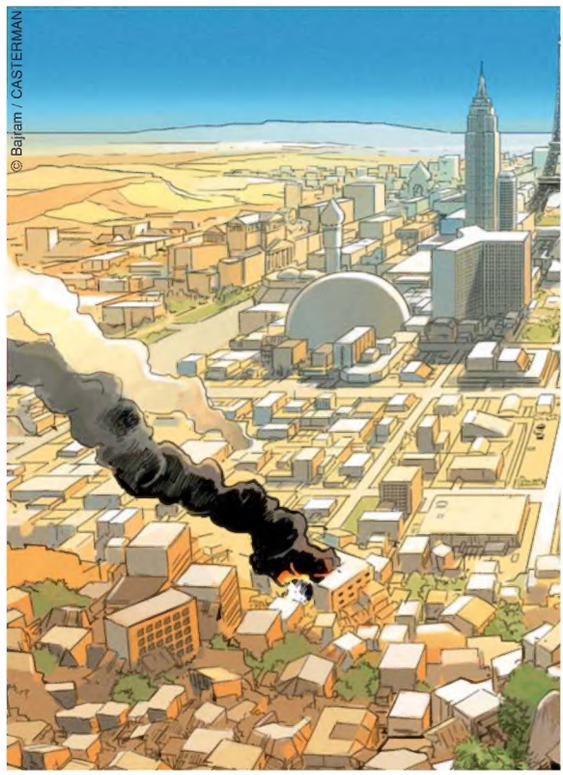
Nous y voici, 43 ans après la destruction de la Terre, 13 ans après la fin du conflit avec les CIC[1], 299 ans après la fondation de Canaan[2]... Vous suivez ?

UW a débuté il y a 16 ans, chez Soleil. Un récit d'emblée prévu en trois cycles de six albums, qui conjugue avec habileté les thèmes traditionnels de la science-fiction : conflit universel, colonisation spatiale et voyage dans le temps. Mais il n'y est pas question que de gros vaisseaux et d'action située dans une galaxie très très éloignée, il y a très longtemps. *UW* a tout de l'anticipation : les événements du premier cycle prenaient place entre 2023 et 2128 et les enjeux étaient bien ceux de la fin du XX[e] siècle, entre autres, progrès technologique accéléré et capitalisme débridé et voyou. Au cœur des préoccupations : la responsabilité humaine, personnelle et collective. Découper la Terre, c'est un peu plus marquant que pulvériser Alderaan[3], non ? *UW2* continue le jeu de résonnances, alors que Canaan, qui a mis fin au premier conflit, se heurte aux résistances des anciennes colonies terriennes, tout en étant confrontée aux dernières conséquences du premier conflit spatial.

DENIS BAJRAM : AUTOPORTRAIT EN KALISH

Le second cycle s'est fait attendre. Sept ans et un changement d'éditeur plus tard, il débute chez Casterman. Le temps pour Bajram de se rafraîchir avec 3 *Christs* (Quadrants) et *Abymes* (Dupuis) avec sa compagne Valérie Mangin. Deux récits complexes qui, comme *UW*, multipliaient les points de vue. Surtout, deux projets qui ont redonné envie à l'auteur de se plonger dans l'univers qu'il avait créé, avec un nouveau souffle. Le dessin est plus épuré, les couleurs plus claires et éclatantes – notamment dans les scènes de rêve et d'extérieur – sans doute un bénéfice du travail en couleurs directes sur 3 *Christs*. La marque de fabrique *UW* est respectée dans le découpage, qui exploite et déstructure les pages, au rythme des sauts à travers l'espace et des changements de perspectives.

Si ce tome d'exposition a pour vocation d'ouvrir des portes et de titiller la curiosité, il n'en reste pas moins une réussite. Le récit rythmé et intriguant remplit l'ambition affichée de Bajram de produire une bande dessinée d'auteur pour le grand public. Cette ouverture tisse la trame d'un récit dense, en renouvelant les personnages et les perspectives et en agrandissant la scène du conflit – l'occasion de relire le premier cycle comme un jeu de piste, pour essayer de deviner vers quels confins et catastrophes Bajram nous enverra !



ENTRETIEN AVEC DENIS BAJRAM

*Prolixe et engagé, Denis Bajram nous parle d'*Universal War, *et maintient le suspense !*

Un nouveau mur se dresse dans l'espace au début d'*UW2*, bis repetita ?

Les guerres démarrent toujours un peu de la même manière ! Mais l'échelle du récit est bien différente : le premier cycle aurait pu s'appeler *Solar*

System War, là, on aura bien le droit à une guerre universelle.

Les résonnances d'*UW* avec les problématiques politiques et sociales contemporaines sont particulièrement sensibles, et ce second cycle semble continuer sur la lancée du premier.

Forcément, mon histoire est nourrie des préoccupations que j'ai vis-à-vis du monde qui m'entoure. Le contexte n'a pas tellement changé entre 1997 – date à laquelle j'ai écrit le scénario des trois cycles d'*UW* – et aujourd'hui, et il est facile de trouver des échos de notre monde actuel dans mon récit. Monsanto ferait à coup sûr partie des CIC ainsi que les consortiums militaires américains – c'est sans doute les premières entreprises que Mr Thin recrutera ! Si les débuts du second cycle évoquaient pour moi en 1997 l'occupation israélienne en Palestine, ils trouvent maintenant un écho en Irak ou en Afghanistan – une même situation qui se répète. Je me demande souvent si j'aurais supporté de servir dans une armée en territoire occupé, même pour une cause juste – c'est tout le discours de Théa dans ce premier tome ! Je ne nourris pas spécialement mon histoire des événements de ces dernières années, même si je ne m'interdis rien. La trame est celle que j'avais écrite en 1997, je n'y ai pas changé grand chose, sauf peut-être l'héroïne, Théa, qui à l'origine était un personnage masculin. En faire une jeune femme, c'était éviter de faire un Kalish bis.

Ce premier tome semble faire de Canaan une dystopie *[contre-utopie, NDLR]*, alors que ce sont bien les descendants de Kalish qui ont mis fin à la première guerre universelle contre les CIC. La vision de l'humanité qui s'en dégage est assez pessimiste !

Je n'ai jamais été aussi pessimiste que pour *UW 2.1*. La destruction de la Terre dans le premier cycle était plus déprimante que réellement pessimiste. Je suggère effectivement qu'à Canaan le ver est dans le fruit, et j'en dresse dans ce tome un portrait peu sympathique. Mais je souhaite aussi explorer ce que cette civilisation a de merveilleux, et comment l'utopie rationaliste imaginée par Kalish souffre de la difficulté à partager ses valeurs et ses connaissances. La logique du récit aurait voulu de commencer par décrire une utopie pour mieux la dénoncer, mais faire apparaître la beauté dans la boue me paraît plus original. Un Canaan bien plus positif à découvrir dès le deuxième tome…

Kick-Ass 2, T.1, de Millar et Romita Jr

À l'occasion de la sortie du film sur les écrans, Panini ressort en « Deluxe » les deux livres précédemment parus dans la collection 100 %. Millar est un scénariste astucieux : plutôt que de jouer les pigistes sur des séries traditionnelles Marvel, il créée lui-même ses séries, dont il reste le seul propriétaire. Assisté par l'encrage talentueux de Palmer, Romita Junior livre des planches agréables, mais c'est surtout les dialogues bien sentis qui attirent l'attention. Attention, les personnages du film semblent plus vieux que ceux des comics, mais la violence est plus grande dans le livre.

Panini, 208 p. couleurs, 25,40 €

MICHEL DARTAY

Francis, T.6, Francis est malade, de Claire & Jake

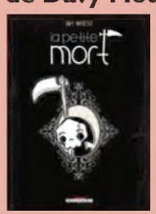
ZOO

Francis, blaireau farceur, se promène dans la campagne. Soudain, il est (par exemple) pris de doutes existentiels et se met à faire une thérapie. Trois ou quatre cases plus tard, Francis retourne (parfois) à sa campagne avec (souvent) la femme de son ami Lucien. C'est l'une des possibles « variations sur le même thème » en six cases qui raviront les amateurs de loufoquerie. Tantôt complètement absurde façon Pierre la Police, tantôt très sensé et plein de vérité, les micro-aventures de Francis nous ravissent depuis déjà cinq albums, dont : *Francis cherche l'amour, Francis veut mourir, Francis sauve le monde, Francis rate sa vie,* et maintenant : *Francis est malade*. (Zut !) Il y est une nouvelle fois beaucoup question de vague à l'âme, d'introspection, de doutes, de sexe. Une bande dessinée unique en son genre.

Cornélius, 48 p. n&b, 8,50 €

OLIVIER THIERRY

La petite Mort, de Davy Mourier



La petite Mort a un papa, une maman, va à l'école et aime beaucoup son chat Sephi, même s'il rote. Un enfant comme les autres, à cela près qu'il doit reprendre le flambeau de papa Mort plus tard, et aller faucher les âmes au détriment de son désir de devenir fleuriste... Préfacé par Alexandre Astier et entouré de beau monde (Monsieur Poulpe, Dedo, Kyan et Navo pour ne citer qu'eux), cet album de Davy Mourier est plein d'un humour décapant auquel on peut difficilement rester insensible. Mention spéciale aux (més)aventures de Buzz Aldrin et aux fausses pubs complètement délirantes qui rythment les pages de l'album, et donnent de la vie à toute cette mort !

Delcourt, 96 p. couleurs, 14,95 €

ALIX DE YELST

Fini le huis-clos des vaisseaux spatiaux, alors ?

Oui ! C'est très reposant pour moi de ne plus avoir à dessiner des tuyaux et des boulons à tout bout de champ ! L'échelle galactique du récit m'amènera à montrer le « dehors ». Par exemple, dans ce premier tome, Mars, cette Terre 2 de pacotille, avec son New Las Vegas, cauchemar du mauvais goût, qui n'a rien à envier à son original terrien !

Vous semblez particulièrement aimer la complexité : récits déconstruits, sauts temporels, jusque dans le découpage de vos planches...

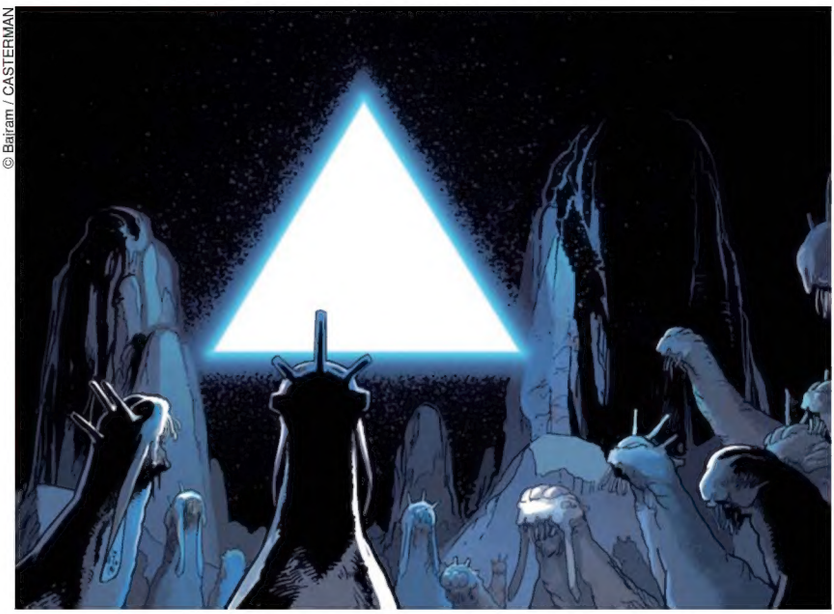
J'aime la complexité, elle nourrit la création. J'espère parvenir à faire quelque chose d'accessible dans cette complexité. Ce que je cherche, c'est le réglage « pop », celui des séries comme *Le Prisonnier* et *Chapeau melon et bottes de cuir,* ou des chansons des Beatles, qu'on fredonne sous la douche mais qu'on peut aussi bien étudier à l'université. Je suis très heureux quand un lecteur vient me dire qu'il a lu et relu mes bouquins, et qu'il a compris quelque chose de nouveau.

Concernant le récit, le dessin et le découpage, je me suis nourri à deux mamelles : *Tintin,* pour sa fluidité narrative et son trait, et les comics des années 70-80, avec leurs abus du découpage visuel, pourtant toujours lié à un souci d'hyperlisibilité, typique de la BD grand public américaine. Je me suis longtemps identifié à cet aspect comics, avec le sentiment d'avoir un ton graphique assez particulier dans le paysage franco-belge.

En tant que lecteur, j'aime qu'on m'excite, j'adore subir, mais je déteste qu'on me laisse sans réponse. En tant qu'auteur, je veux apporter des réponses aux questions que je pose. Je ne souhaite pas allumer le public et le laisser sur sa faim ! La scène inaugurale du tome 1 d'*UW2* devrait être éclaircie dans le tome 6 au plus tard... Ce qui compte, c'est que ma manière de raconter des histoires fasse plaisir au gens.

Par rapport aux premières pages d'*UW1*, et même par rapport au dernier tome du premier cycle, votre dessin semble encore avoir évolué. Pensez-vous être arrivé à une forme de maturité graphique ?

Je ne crois pas que mon dessin soit arrivé à maturité. C'est aux lecteurs de dire s'il convient au récit que je souhaite raconter. Et puis, ce serait ennuyeux qu'il n'évolue plus ! Je vois que mon travail est moins laborieux, même s'il est toujours aussi lent. Tout le temps que je gagne, je le consacre à peaufiner. Je travaille à 100 % sur Photoshop, mais je suis attaché à la chaîne de travail traditionnelle. C'est ce processus traditionnel qui me permet d'obtenir la lisibilité que je recherche.



© Bajram / CASTERMAN

Pourquoi avoir changé d'éditeur pour ce second cycle ?

Universal War One était vraiment né de la rencontre avec Mourad *Boudjellal [ancien patron des éditions Soleil, NDLR],* qui m'avait signé un chèque en blanc créatif, en me laissant toute liberté pour raconter mon histoire, sans relecture ni contrôle. Avec le départ de Mourad, je me suis demandé : pourquoi écrire la suite chez Soleil ? Je voulais retrouver un interlocuteur passionné, et Casterman, qui souhaitait rajeunir son catalogue, et combler certains manques côté « grand public », m'a séduit par son projet. J'y ai aussi suivi deux amis, Hervé Langlois, mon ex-directeur commercial chez Soleil, avec qui nous avions fait les 400 coups, et Reynold Leclerq, ex-voisin libraire à Bruxelles.

Avez-vous d'autres projets en parallèle, ou est-ce qu'*Universal War* vous occupera pour les six prochaines années ?

Trois Christs et *Abymes* sont venus à un moment où j'étais lassé par *UW* et par la SF en général. Ils m'ont permis de retrouver le plaisir de dessiner cette série. Je suis reparti pour ce second cycle, sans avoir autre chose en tête. Je fonctionne au coup de cœur. J'ai récemment écrit un scénario avec Valérie Mangin pour un livre chez Ankama. Il y a aussi le projet de long métrage pour *UW* qui devrait se développer au cours des prochaines années. J'ai déjà écrit un squelette, qui n'omet pas le principal. On arrive maintenant à adapter des choses réputées difficiles, au prix de petites simplifications qui n'empêchent pas une grande densité narrative. Regardez *Watchmen* par exemple ! et puis, *UW* n'est pas si compliqué ! Je ne m'impose pas de contrainte pour le rythme de travail. Je fonctionne avant tout à l'envie, et j'ai pris un réel plaisir sur ce premier tome. Mon rythme est aussi à l'image de mon attachement envers mes personnages, je les vis intensément, et je ressens un véritable deuil quand ils disparaissent. Balti, le grand con héroïque, toujours prompt à monter au front, June, la mère protectrice... ce sont des parties de moi, même s'ils sont des concepts qui vivent leur propre existence dans mes albums. Mais je préfère être un auteur entier plutôt qu'une machine à dessiner.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIO

[1] Les Compagnies Industrielles de Colonisation sont l'émanation des grands groupes industriels et financiers terriens, chargés par l'ONU de l'exploitation des planètes du système solaire. Leur puissance économique combinée les émancipe, de fait, de la tutelle terrienne.

[2] Canaan est la civilisation fondée par Kalish, sur une planète à l'écart du système solaire, pour mettre fin à la première guerre universelle.

[3] Alderaan est la planète détruite par l'Étoile de la mort dans l'épisode IV de *Star Wars*.

UNIVERSAL WAR TWO, T.1
LE TEMPS DU DÉSERT

de Denis Bajram, Casterman, 48 p. couleurs, 12,95 €

... ILLUSTRATION - BD - GRAPHISME - PAO ...

Professionnalisez votre talent !

avec l'ÉCOLE À DISTANCE spécialiste des MÉTIERS CRÉATIFS

Avec LIGNES & FORMATIONS découvrez une nouvelle manière de vous former !

PRÉPARATION AU DIPLÔME

- BTS Design graphique

FORMATION MÉTIER

- Dessinateur-auteur de BD
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

OPTIONS DE SPÉCIALISATION

- BD
- Retouche numérique
- Webdesign
- Illustration jeunesse

+ Préparation "à la carte" aux concours des écoles d'arts appliqués.

Flexible
- Vous étudiez chez vous, en direct de votre univers
- Vous travaillez à votre rythme
- Vous commencez votre formation dès votre inscription finalisée

Interactive
- Vous bénéficiez des dernières avancées pédagogiques
- Vous échangez à la demande avec vos formateurs par mail ou par téléphone
- Vous êtes toujours connecté(e) à l'école grâce à votre Espace élèves online personnalisé

Professionnelle
- Vos formateurs sont tous des professionnels du secteur
- Vous réalisez des stages auprès de professionnels en exercice
- Vous préparez votre book personnel tout au long de votre formation

AUTRES FORMATIONS

DÉCO-DESIGN : Décorateur d'intérieur - Décorateur Merchandiser - Prépa au BTS design d'espace

PHOTO : Photographe de studio - Reporter photographe - Photographe de mode

MODE : Styliste créateur de mode - Designer textile

LIGNES & FORMATIONS

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

Plus d'info

flashez ce code

ou **N° Vert 0800 007 051**
appel gratuit depuis un poste fixe

www.lignes-formations.com

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR

à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

ZOO 1309-1

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Date de naissance |_|_|_|_|_|_| (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

ZEP PREND UN TON GRAVE

Avec *Une histoire d'hommes*, Zep, créateur de *Titeuf*, ose un autre registre que celui de l'humour et aborde une thématique grave et sensible aux accents autobiographiques.

© Zep / RUE DE SÈVRES

C'est le propre des créateurs modernes : celui de ne pas se laisser enfermer dans un registre, dans un genre, sous une étiquette... Franquin, Moebius et Gotlib, chacun à leur manière, avaient tracé la voie. Au détour de la trentaine, Zep réussit tout : il crée un personnage rapidement connu de tous, Titeuf, un succès public dans la bande dessinée jeunesse qui se compte en millions d'exemplaires, des adaptations à la TV et au ciné, et une reconnaissance qui lui vaut notamment le Grand Prix d'Angoulême en 2004, tout en ne suscitant pas le mépris d'une certaine catégorie de lecteurs pour laquelle un succès commercial est une infamie. Ajoutons à cela une femme ravissante et de beaux enfants.

Mais Zep connaît ses gammes, il sait que le succès se paie et ne protège pas des accidents de la vie. Enchaînant les best-sellers, y compris en dehors de la sphère enfantine (on se souvient d'*Happy Sex* chez Delcourt), il sait qu'une carrière est faite de nécessaires tournants et de prises de risque, et que c'est précisément ce qui en fait le prix. *Une histoire d'hommes* est un de ces choix qui marquent une vie.

UN NOUVEAU LABEL

D'abord parce qu'il opère ici, pour la première fois, dans le registre réaliste. Même s'il sent bien que son nom restera à jamais dans l'esprit des gens attaché au garnement à la mèche blonde, que son « droit de tirage » public est celui de l'amuseur, Zep cultivait depuis toujours un dessin réaliste dans ses carnets de croquis. En publiant ce livre, il pense que son « droit d'artiste » – puisqu'il en a les moyens – doit lui permettre d'accéder aussi à ce statut.

L'artiste ayant évoqué son projet à la radio, Louis Delas qui s'apprêtait à lancer son nouveau label, Rue de Sèvres, l'appelle : bingo ! Le dessinateur suisse n'avait pas encore signé avec un éditeur. Delas, l'homme pressé de L'École des Loisirs, tient là, pour lancer sa collection, le titre-événement dont tous les éditeurs rêvent.

© Zep / RUE DE SÈVRES

AUTHENTICITÉ

L'histoire que nous raconte Zep se passe dans le milieu de la musique – que l'artiste, qui a eu son propre groupe musical, connaît plutôt bien. Quatre musiciens qui avaient fait leurs débuts ensemble se retrouvent à l'invitation de l'un d'eux. Chacun a son parcours : l'un est resté au faîte du succès, les autres vivotent dans un anonymat plus ou moins relatif. Cette rencontre est l'occasion de la révélation d'un drame insoupçonné qui permet à l'auteur de présenter un à un ses personnages avec autant de finesse que de sensibilité. Le récit renvoie à des réflexions personnelles sur la nature du succès, sur l'engagement artistique, sur les relations familiales ou simplement sur l'accomplissement d'une vie d'homme.

Finalement, on retrouve dans cet album les qualités qui ont fait le Zep humoristique : une observation aigüe des psychologies, une humanité de chaque instant, et un dessin juste, sans chichi, où la personnalité de l'auteur transparaît dans toute son authenticité. Avec de tels atouts, difficile de se tromper.

DIDIER PASAMONIK

UNE HISTOIRE D'HOMMES

de Zep,
éditions Rue de Sèvres,
64 p. couleurs, 18 €

Florent Maudoux's

FREAKS' Squeele

6. Sixième Episode
Clémentine

ÉGALEMENT DISPONIBLES
DANS L'UNIVERS FREAKS' SQUEELE

ROUGE tome 1 - *Cwin*
FUNÉRAILLES tome 1 - *Fortun*

DISPONIBLE LE 19 SEPTEMBRE 2013
En librairie et sur *www.ankama-shop.com*

In God We Trust, de Winschluss

Au catéchisme, Winschluss était quelque peu distrait : c'est ainsi qu'aujourd'hui on se retrouve avec Moïse qui partage les eaux par un Shazam, la vierge Marie en Desperate Housewife, Superman jaloux de la puissance de son adversaire divin... et on en vient à la fin du monde parce que Jésus a des problèmes relationnels avec son père biologique. Le Dieu de Winshluss est plutôt cool, porté sur la boisson et les saucisses et le livre de ses aventures est fun : casinos au parc d'attraction de Lourdes, publicités détournées sur le clergé pédophile, personnes seules escroquées par les sectes sur Internet, tout cela éclaire d'une autre lumière le catholicisme... et notre société.

Les Requins Marteaux, 104 p. couleurs, 25 €

CAMILLA PATRUNO

Cabanon, de Deliège

Cet auteur complet malheureusement disparu a beaucoup apporté au journal *Spirou*, même si ses séries les plus célèbres (*Bobo*, *Les Krostons* ou *Superdingue*, le super-héros bigleux) ne figurent pas actuellement au catalogue Dupuis. Cabanon est un brave type pas très futé et donc toujours à la recherche de boulots galères : homme-sandwich ou vendeur d'aspirateurs à domicile, par exemple. Tiré à 500 exemplaires seulement, cet album permet de retrouver ce personnage attachant dans de cocasses mésaventures. Franquin a toujours soutenu le travail personnel et drôle de Deliège, qu'il appréciait !

Hibou, 32 p. couleurs, 12 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

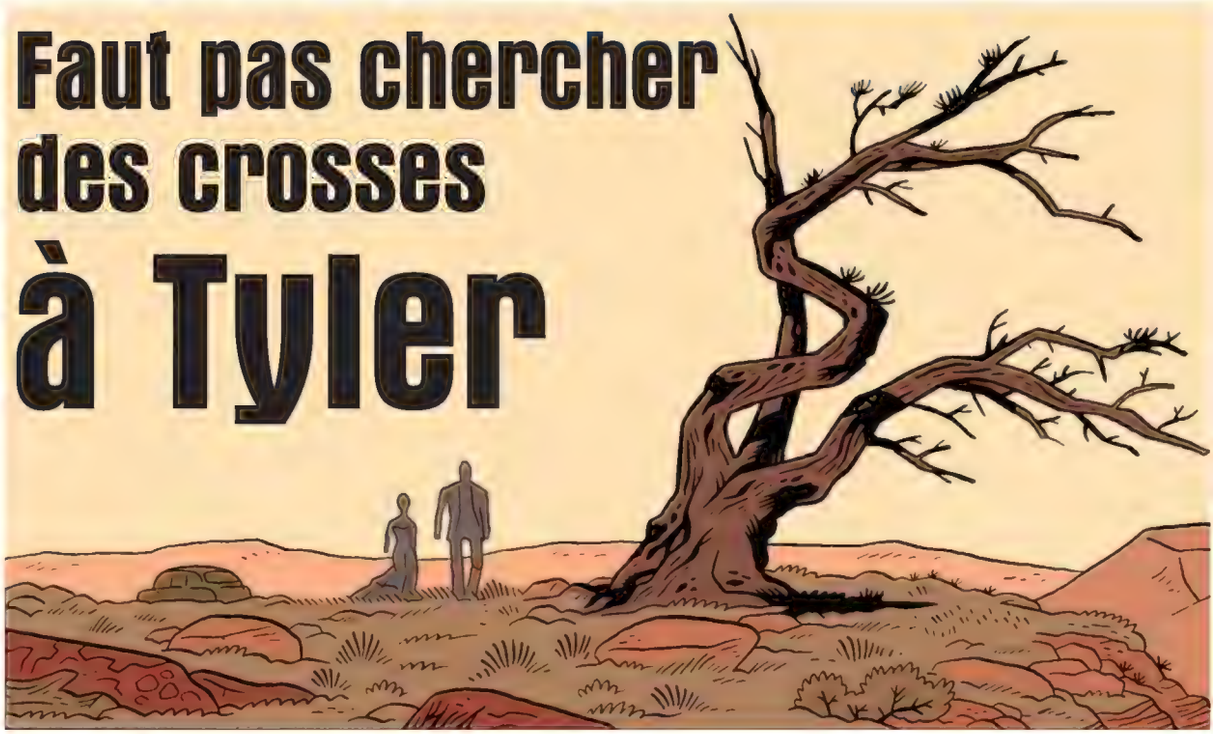
Lancaster, T. 1, Les Portes de l'Arctique, de Bec et Dzialowski

Dans ce cycle court (deux albums seulement), Bec propose une expédition scientifique composée de diverses sommités qui s'aventure dans le Grand Nord, à la recherche d'une civilisation évoluée très ancienne (cinq millions d'années environ, donc contemporaine des dinosaures), dont des Nazis ont retrouvé un spécimen congelé en 1944. Lancaster est un Lord aventurier, qu'accompagne un Français amateur d'alcool et de jolies femmes. C'est le dessinateur Jean-Jacques Dzialowski qui met en images cette histoire, après des débuts remarqués sur des titres liés au Batman de DC.

Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 €

MICHEL DARTAY

Faut pas chercher des crosses à Tyler



Après le succès de l'étonnant *Atar Gull*, Nury et Brüno récidivent avec un polar aussi noir qu'implacable.

Dans le désert texan, un braqueur expérimenté met la main sur 17 kilos d'héroïne pure, mais il n'a que 22 $ en poche. Quand il parvient au bourg le plus proche, Black Rock, il va vite se rendre compte que la ville appartient à une seule et unique famille. Le chef du clan possède les puits de pétrole, ses trois fils sont respectivement banquier, maire et shérif. Tyler passe un coup de fil à son avocat (véreux et amateur de pipes au bureau) pour lui demander un mandat bancaire, mais la banque ferme plus tôt que prévu, en raison du mariage du maire avec la beauté locale. Voilà déjà une première contrariété. Un peu plus tard, le shérif au look de cow-boy d'opérette procède à l'arrestation musclée de Tyler Cross, car il a établi le parallèle entre ce représentant de commerce en vadrouille et un important braquage qui vient de se dérouler à proximité immédiate.

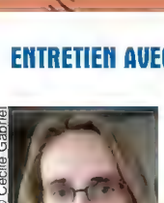
L'univers mis en place par Fabien Nury peut évoquer certains romans de Richard Stark, James Ellroy ou Jim Thompson. On est dans le noir le plus profond, mais avec quelques touches d'humour de la même couleur en prime. Les personnalités sont bien trempées, celle du Tyler à sang froid évoque celle du reptile, et nous vous laissons découvrir comment le *pater familias* traite sa belle-fille. Tout cela est mis en images de façon très personnelle dans le style inimitable de Brüno. Ce dessinateur approche les 25 albums, et il peut être utile d'en faire un rapide inventaire. Avec le scénariste Appollo, il y a deux *Biotope* et trois *Commando Colonial* chez Dargaud. Avec Pothier, il y a le western hivernal *Junk* chez Treize étrange, où l'on trouvera aussi, réalisés en solo, *Nemo* (aventure sous-marine) et *Lorna* (forme d'hommage au cinéma-bis). Sans oublier *Inner City Blues* sur un scénario de Fatima Ammari chez le même éditeur et d'autres albums isolés publiés par La Chose ou Le Cycliste, ou chez Treize étrange encore. Beaucoup de ces albums sont mis en couleurs avec talent par Laurence Croix, qui propose à chaque fois une gamme chromatique adaptée. Signalons pour finir que l'éditeur fête l'événement en invitant des dessinateurs à donner leur propre version du fascinant homme de main. Car si Tyler n'a pas d'amis, ses auteurs en ont quelques-uns.

Atypique et dépouillé, le trait stylisé de Brüno parvient à transmettre des émotions au lecteur. Nous avons voulu lui poser quelques questions sur la conception de cette nouvelle série, dont le déroulement sera également particulier par la suite.

© Nury et Brüno / DARGAUD

© Nury et Brüno / DARGAUD

ENTRETIEN AVEC BRÜNO



© Cécile Gabriel

Tout d'abord, pourquoi un tréma sur le u de Brüno ?

Brüno : Pour respecter la tradition du pseudonyme dans la BD, j'ai rajouté un tréma au u de mon prénom, car je préférais que l'on m'appelle par mon prénom plutôt que par mon nom de famille.

Votre trait pour les histoires de Fabien Nury semble plus réaliste que dans vos autres albums.

Oui, et plus spécialement pour *Tyler Cross*. Cela vient de la collaboration avec Fabien qui me propose des sujets plus durs, et d'autre part, à des envies de mise en scène plus réaliste, plus dramatique. Cela me change beaucoup, moi dont les références sont plus proches du franco-belge classique. Sous l'influence de Fabien, j'ai pu faire évoluer ma façon de découper mes pages.

Pourquoi tant de panoramiques ?

Fabien, grand cinéphile, adore ce type de format de cases qui rappelle le format cinémascope. Dans *Tyler Cross*, ce format de case, qui permet de faire durer les instants forts du récit, revient assez souvent car il se prête admirablement à ce que l'on voulait raconter. À l'inverse, on utilise également des cases très en hauteur, ou des pages surdécoupées, pour casser le rythme, ce qui permet de peaufiner l'ambiance.

Votre style de dessin épuré est il naturel ou fabriqué ?

C'est un mélange des deux ; n'étant pas un grand technicien du dessin, j'ai essayé de cacher mes faiblesses en privilégiant le côté graphique et synthétique de mon dessin, pour mieux donner de l'impact aux cases. En quelque sorte, c'est la synthèse de mes influences principales, très antagonistes : Hergé et Morris d'un côté, Breccia et Muñoz de l'autre. Cela donne une sorte de néo-ligne claire expressionniste, dans un registre plus symbolique que réaliste. Le fait que mon dessin ne soit pas strictement réaliste est une force, car il me permet un large éventail de tons, utile pour *Tyler Cross* et son humour noir omniprésent. Des scènes très grotesques côtoient des ambiances plus dures et violentes.

J'ai trouvé que le personnage féminin ressemblait à la Jessica Blandy de Dufaux et Renaud.

Avec Fabien, on avait plutôt en tête des stars hollywoodiennes, mais c'est vrai que physiquement, Stella peut aussi rappeler Jessica. Au départ, j'avais proposé une physionomie à la Jane Mansfield, mais Fabien l'a trouvé peu adaptée au scénario et m'a demandé de la redessiner, dans une verve plus « Kim Novak ». Dans la version noir et blanc de l'album, il y aura en bonus quelques cases de cette première version.

***Tyler Cross* est-il un one-shot ou une série ?**

Le tome 2 est déjà en préparation, mais ce sera un nouveau one-shot où l'on retrouvera Tyler Cross dans un pénitencier de Louisiane. Nous voulons faire des histoires isolées qui puissent se lire indépendamment ou dans le désordre, et non de façon chronologique.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PHILIPPE RENOUX

TYLER CROSS, T. 1

de Nury et Brüno, Dargaud, 96 p. coul., 16,95 €

METAKATZ : histoire d'un happening éditorial

En recevant la décision de justice de détruire leur pastiche de *Maus*, *Katz*, Ilan Manouach et son éditeur La 5e Couche rebondissent avec un collectif de textes et de dessins ironiquement intitulé *Metakatz*, dans lequel de nombreuses questions passionnantes sont soulevées.

© Didier Pasamonik

ANGOULÊME 2012 : LORA FOUNTAIN (AGENT DE CRUMB) ET JOOST SWARTE EN TRAIN DE FEUILLETER *KATZ*

L'histoire de l'art est ainsi faite : on se souvient du pourpoint rouge-cerise de Théophile Gauthier à la Première d'*Hernani* de Victor Hugo, « *mis un soir et porté toute une vie* ». Certains se souviendront sans doute longtemps de l'auteur Ilan Manouach et de Xavier Löwenthal, son éditeur belge de La 5e Couche, à cause d'un livre que peu de gens ont vu, qui a circulé de main en main un soir du Festival Angoulême 2012, suscitant à la fois inquiétudes et interrogations.

ANTISÉMITISME ?

Inquiétudes, car ce livre intitulé *Katz* reproduisait à la case et à la signature près l'intégralité du livre d'Art Spiegelman, *Maus*, icône mémorielle de la Shoah dans la bande dessinée s'il en est, sauf que tous les personnages n'y étaient plus des souris mais des chats. Était-ce un acte révisionniste, une manifestation d'antisémitisme ? « *Le moteur de la réflexion*, expliquaient alors les auteurs, *était le choix de représentation par Spiegelman des diverses ethnies dans son œuvre. Les Juifs sont des souris, les Allemands sont des chats, les Polonais des cochons, etc. Cet usage paraît résonner avec un film caractéristique de la propagande nazie comme* Der Ewige Jude (Le Juif éternel), *qui dépeignait le Juif comme une vermine a éradiquer, des créatures misérables, indifférenciées, conspirant et se mouvant comme les rats dans des réseaux souterrains, emmenant la peste avec eux : une image certainement populaire et parlante, quant à cette fameuse coalition juive, formant un lobby d'influence invisible.* » Cette mise en cause, même si elle se trouvait peut-être fondée, était-elle suspecte ?

© La 5e Couche

EXTRAIT DE *METAKATZ*

Interrogations, car cet ouvrage paraissait sans nom d'auteur ni d'éditeur, comme toute édition pirate qui se respecte. Une rapide enquête menée par les avocats de Flammarion les mena à la maison belge La 5e Couche, dont Xavier Löwenthal intervenait en « porte-parole », et à l'auteur Ilan Manouach, tandis que le diffuseur Les Belles Lettres en apparaissait comme le diffuseur. La menace de procès se précisant, la 5e Couche fut amenée à transiger : le stock (entre 700 et 1000 exemplaires) fut détruit devant huissier.

APRÈS LA PARODIE DE MAUS, CELLE DE METAMAUS

Mais l'affaire souleva des questions et suscita un intérêt qui ne pouvait la laisser réduite à cette piteuse situation : sur la démarche elle-même (antisémite-pas antisémite ?), sur la représentation de la Shoah, la représentativité de ses narrateurs et l'essentialisation de ses protagonistes, sur la notion de protection du droit d'auteur et du copyright, sur la violence de l'autodafé juridique, sur l'anonymat de l'auteur et son statut contemporain, sur la question de la citation en art, sur les contradictions entre la démarche artistique de Spiegelman, au courant de ce détournement, et les pratiques de ses éditeurs, sur l'humour et son droit à la polémique, sur la notion de censure à l'heure du Cloud et des réseaux sociaux...

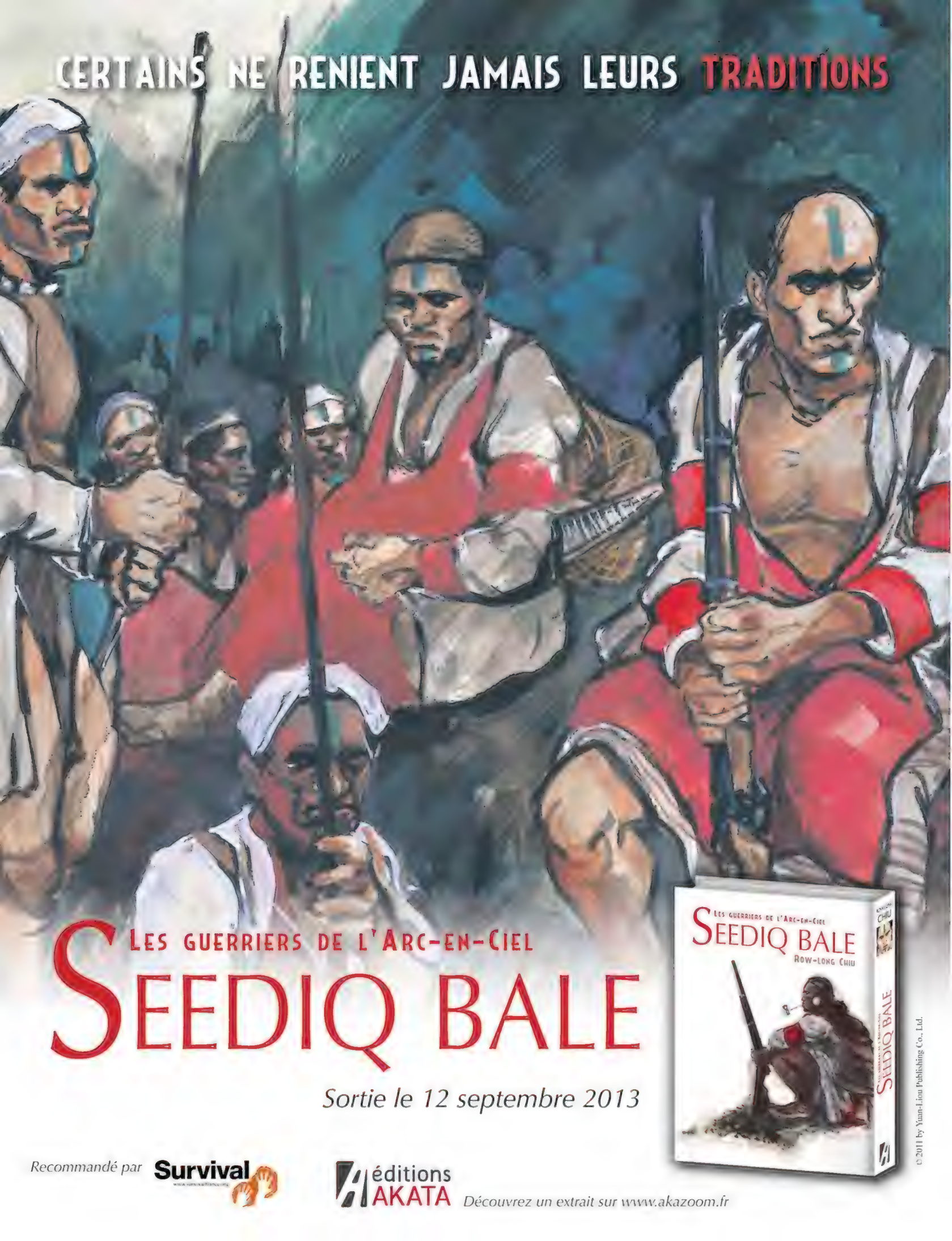
Profitant de la parution de *MetaMaus* (Flammarion), un commentaire détaillé d'Art Spiegelman sur son œuvre majeure paru en même temps que *Katz*, les contrevenants condamnés envisagèrent de constituer un collectif rassemblant différents textes et articles contextualisant l'affaire. Tel est *Metakatz* (La 5e Couche).

Le résultat est passionnant, en dépit d'un plaidoyer *pro domo [qui se fait l'avocat de sa propre cause, NDLR]* un peu pesant. *Maus* comme *Katz* ne sont probablement pas au bout de leurs commentaires, à l'avenir plus objectifs sans doute.

DIDIER PASAMONIK

METAKATZ

collectif dirigé par Ilan Manouach et Xavier Löwenthal, La 5e Couche, 208 p. n&b, vinyle bonus, 22 € parution le 15 octobre 2013


CERTAINS NE RENIENT JAMAIS LEURS TRADITIONS
LES GUERRIERS DE L'ARC-EN-CIEL
SEEDIQ BALE
Sortie le 12 septembre 2013
LES GUERRIERS DE L'ARC-EN-CIEL
SEEDIQ BALE
ROW-LONG CHIU
Recommandé par Survival
éditions AKATA
Découvrez un extrait sur www.akazoom.fr
© 2011 by Yuan-Liou Publishing Co., Ltd.

Valérian et Laureline : RETOUR VERS LES FUTURS

On croyait Valérian et Laureline définitivement retombés en enfance à la fin de *L'Ouvretemps*, et la série terminée. Pierre Christin et Jean-Claude Mézières leur ont rouvert la porte des *Souvenirs de futurs*, un vingt-deuxième album chez Dargaud.

Le fil rouge de ce nouveau *Valérian* ? Il est simple est astucieux. Des histoires courtes inédites s'intercalent dans l'ordre chronologique des albums déjà parus. Jean-Claude Mézières affiche toute sa conviction sur ce renouveau : « *Valérian est une série bourrée jusqu'à la gueule d'anecdotes. Nous avons voulu avec Pierre, graphiquement et scénaristiquement, développer des situations déjà publiées dans nos albums* ». Jean-Claude Mézières avait pourtant envie de souffler il y a trois ans, après le tome 21 : « *C'est vrai qu'en 2010 j'ai fait un peu mon deuil de* Valérian. *Je ne savais plus ce qui me tentait vraiment. Sûrement pas l'idée d'aligner des titres les uns à la suite des autres. Mais on ne peut pas dire que l'on arrête* Valérian. *Il n'y a rien à jeter dans nos albums.* »

Résultat, cette envie partagée d'aller finalement plus loin avec son complice Pierre Christin, trouver une piste : « *Pierre a toujours su comprendre, attendre les idées de ses dessinateurs pour les sublimer.* » Une certitude aussi pour Christin : « *La saga est bien finie avec le tome 21. Ce qui m'a amusé, c'est de revenir sur les traces de faits qui avaient déjà eu lieu. Le présent n'existe pas dans* Valérian. *On l'oublie. Les aventures se passent à plusieurs époques, dans une sorte d'incertitude temporelle.* » D'où un autre éclairage sur des événements marquants, donné et raconté par les témoins eux-mêmes, le couple d'agents le plus attachant de Galaxity et quelques incontournables, Shingouzs en tête.

UN COUPLE QUI FONCTIONNE BIEN

« *Jean-Claude souhaitait se lâcher avec de grands dessins sur deux pages qui ouvrent chaque aventure de cet album. Ses bulles d'oxygène. Je me devais de servir mon copain. Ces petites histoires ont changé son rythme de vie. Il n'avait plus à entasser les cases comme pour une histoire longue.* » Un Pierre Christin égal à lui-même, le vrai talent sans prétention.

Côté album, un premier constat : il y a une grande tendresse dans ces nouvelles, un style qu'aime Pierre Christin, et qu'il regrettait « *de ne pas avoir pratiqué depuis longtemps. Comme beaucoup je suis nostalgique des hebdomadaires de BD qui publiaient des histoires en quatre pages.* »

Le couple Valérian-Laureline fonctionne toujours aussi bien. « *Ils ont une vraie relation bien comprise par le lecteur* », insiste Jean-Claude Mézières. On retrouve Laureline à ses débuts. Elle ne rêve pas d'un prince charmant même si elle vient d'un conte de fées. Ni Valérian d'une princesse. Valérian, dans le New York ravagé de 1986 aura un coup de cœur pour Graciella. Il aurait pu changer le cours des choses. Viennent ensuite plusieurs étapes de la saga avec un petit faible pour les ajouts aux *Oiseaux du Maître* et surtout aux *Terres Truquées*. Christin et Mézières offrent à Valérian un superbe uniforme digne de *Sissi Impératrice*.

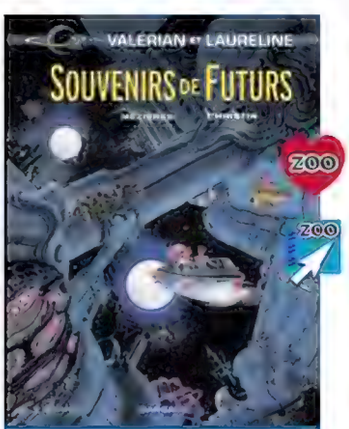
PAS DE SUITE SANS FIN

Le ton est plus léger, serein. Mézières confie qu'il retourne « *volontiers à des séquences humoristiques. Comme Pierre pour ses dialogues.* » Christin sait que « *la saga est devenue très complexe, mais quel plaisir ! Si cet album peut donner envie à de nouveaux lecteurs de découvrir* Valérian, *nous en serions ravis.* » Jean-Claude Mézières parle lui « *de notre fond de lecteurs. Nous avons joué avec leur mémoire.* »

Alors une suite à la suite ? Pourquoi pas. Mais toujours en histoires courtes. « *On aimerait bien continuer à utiliser d'autres albums. Je commence à réfléchir à comment articuler le prochain.* » Pierre Christin ne veut pas non plus « *une suite sans fin. Oui par contre à des albums comme celui de Larcenet,* Zarkass. » Et Mézières, sourire aux lèvres, valide : « *Pas plus de quatre à six pages par histoire à dessiner. Je n'ai pas la plume facile, je suis un incontinent du trait.* »

Du plaisir pur, celui du lecteur qui adhère immédiatement à cette succession de retours vers de nouveaux futurs, concis, bien bâtis et dessinés. Et celui des auteurs qui s'amusent. « *Mais sans tirer à la ligne surtout* », Christin et Mézières sont toujours sur la même longueur d'onde spatio-temporelle.

JEAN-LAURENT TRUC



VALÉRIAN, T.22
SOUVENIRS DE FUTURS

de Pierre Christin et Jean-Claude Mézières, Dargaud, 56 p. coul., 11,90 €

GRAND PRIX
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM POUR ENFANTS - NEW-YORK 2012
MEILLEUR FILM D'ANIMATION
ASIA PACIFIC SCREEN AWARDS
SÉLECTION OFFICIELLE
ANNECY 2012
Un conte fantastique et poignant qui séduira à coup sûr...
Lettre à Momo
UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
HIROYUKI OKIURA
PAR LE PRODUCTEUR DE
« GHOST IN THE SHELL »
PAR LE RÉALISATEUR DE
« JIN-ROH : LA BRIGADE DES LOUPS »
AU CINÉMA LE 25 SEPTEMBRE
CINE+
Libération
Paris Mômes
CNC
Lettre à Momo - le film
SDI
Animeland
Télérama
© 2012 • A LETTER TO MOMO • FILM PARTNERS

Porno Graphique, de Casanova Nacho

On avait découvert Casanova Nacho au dessin de l'album *La voiture d'Intisar* chez Delcourt, voilà l'auteur de retour à l'assaut du marché français chez un petit éditeur espagnol. *Porno Graphique* contient une succession de petites scènes érotiques, parfois faites de dialogues, parfois d'action, certaines suggérées, d'autres explicites. Le trait efficace de Casanova va à l'essentiel, c'est excitant avec cette petite spécificité qui est de jouer avec le fantasme et donc de s'adresser autant à un public masculin que féminin. Une belle réussite à qui l'on pardonnera quelques écarts de traduction tant l'ouvrage rafraîchit le genre.

Diabolo Ediciones, 96 p. bichromie, 14 €

YANNICK LEJEUNE

Intégrale Blueberry, T.2, de Charlier et Giraud

Ce second volume présente la suite du cycle des guerres indiennes : on notera que les trois albums qui le composent ont été publiés en moins de 18 mois dans les pages de l'hebdomadaire *Pilote*, ce qui témoigne de l'assiduité des auteurs sur cette histoire conçue sous forme d'un feuilleton à péripéties, à raison de deux pages par livraison. On notera aussi la participation de Jijé à 20 pages du *Cavalier perdu* : Giraud était parti en vacances au Mexique, et l'ancien Maître remplaça son ancien élève à main levée, ce qui permit d'éviter une interruption de parution.

Dargaud, 180 p. couleurs, 29,99 €

MICHEL DARTAY

Silex and the City, T.4, Autorisation de découverte, de Jul

Dans cette série, Jul transpose au paléolithique les problèmes actuels de société, ce qui permet d'évoquer par exemple les thèmes de l'avortement ou de l'homosexualité. La Maman Dotcom souffre du cancer du singe, mais la famille n'a pas assez d'économies pour financer l'opération. Ils vont donc louer leur caverne qui va servir de décor à un film pornographique. On pourra regarder en septembre la saison 2 de la série de dessins animés du même nom tous les soirs sur Arte à 20h45, où de nombreuses personnalités ont prêté leur voix.

Dargaud, 48 pages, couleur, 13,99 €

MICHEL DARTAY

MÉLANGE DES GENRES

Avec *Mauvais genre*, Chloé Cruchaudet nous plonge une nouvelle fois dans l'intimité de personnages incroyables qui ont pourtant bel et bien existé. C'est aussi le Paris de l'entre-deux-guerre, celui des années folles où, malgré un quotidien difficile, la population s'étourdit de musique, de fêtes et bien plus encore, pour oublier les récents drames.

Mauvais genre, de Cruchaudet © Guy Delcourt Productions – 2013

Paul et Louise s'aiment, se marient, mais la Première Guerre mondiale les sépare. Alors, quand Paul déserte le front, après avoir vu bien trop d'horreurs, Louise prend une petite chambre de bonne où ils pourront vivre cachés, et travaille sans relâche pour subvenir aux besoins du foyer. Mais Paul tourne en rond et ne supporte plus de vivre reclus. Un jour, il a l'idée un peu folle de se grimer en femme pour sortir, et redécouvre le bonheur simple de la liberté. Dès lors, Paul va devenir Suzanne, en attendant l'amnistie qui lui permettra de récupérer son identité d'homme.

Mais les dix ans qu'il va passer à se travestir vont provoquer plus d'un bouleversement, en lui comme dans la vie du couple.

IDENTITÉ TROUBLÉE

Tout comme dans *Groenland Manhattan* et *Ida*, Chloé Cruchaudet nous raconte des personnages réels mais tombés dans l'oubli, dont le destin, pourtant, en dit long sur les petites lignes de la grande Histoire.

C'est aussi une réflexion sur les genres, thème au cœur de nombreuses polémiques, aujourd'hui encore. Un homme qui se grime en femme et finit par y prendre goût, une femme obligée de cohabiter avec les multiples facettes de l'homme qu'elle a épousé. Cette idée, amusante au premier abord, finit par avoir des conséquences complexes et imprévisibles.

La construction du récit, immersive et passionnante, nous entraîne dans l'intimité de ce couple hors-norme, mais nous interroge justement sur la notion de « normes ». Richement documenté, mais librement adapté, l'auteur privilégie l'humanité de ses personnages plutôt qu'une retranscription fidèle de faits historiques. Sa mise en scène est dénuée de tout jugement. Paul et Louise ne sont ni meilleurs ni plus mauvais que n'importe qui d'autre.

Tout en couleurs ternes, simplement rehaussées de rouge par moment, le récit est parfaitement servi par le dessin délicat et sensuel de Chloé Cruchaudet. Certaines scènes réservent d'ailleurs cette bande dessinée à un public averti. La légèreté de son trait donne l'illusion d'une danse envoûtante dont on ne saurait détourner le regard. Il y a la douce Louise, l'explosive Suzanne qui cache le séduisant Paul, et difficile de savoir qui fera le dernier pas de ce troublant tango.

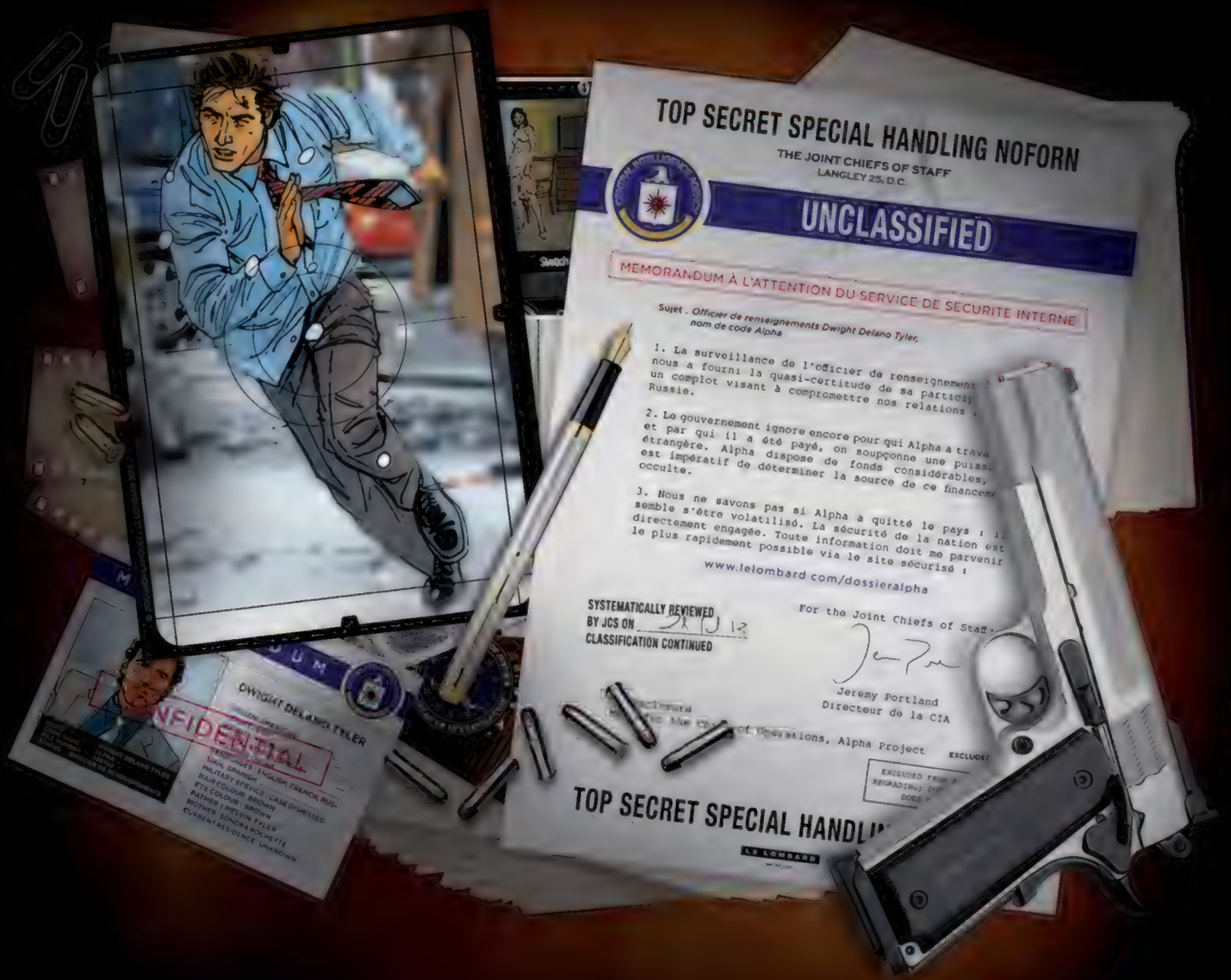
Drôle, émouvant, sombre aussi, *Mauvais Genre* rend hommage à l'un de ces innombrables destins bouleversés par l'Histoire, avec toute la sensibilité dont sait faire preuve cette auteur de talent.

ELSA BORDIER

MAUVAIS GENRE

de Chloé Cruchaudet, d'après Virgili et Voldman, Delcourt, coll. Mirages, 160 p. n&b + rouge, 17,95 €

QUAND TOUS VOUS ABANDONNENT, VOTRE PIRE ENNEMI DEVIENT VOTRE MEILLEUR ALLIÉ.


TOP SECRET SPECIAL HANDLING NOFORN
THE JOINT CHIEFS OF STAFF
LANGLEY 25, D.C.
UNCLASSIFIED
MEMORANDUM À L'ATTENTION DU SERVICE DE SECURITE INTERNE
Sujet . Officier de renseignements Dwight Delano Tyler, nom de code Alpha
1. La surveillance de l'officier de renseignement
nous a fourni la quasi-certitude de sa partici
un complot visant à compromettre nos relations
Russie.
2. Le gouvernement ignore encore pour qui Alpha a trava
et par qui il a été payé, on soupçonne une puiss
étrangère. Alpha dispose de fonds considérables,
est impératif de déterminer la source de ce financem
occulte.
3. Nous ne savons pas si Alpha a quitté le pays ; il
semble s'être volatilisé. La sécurité de la nation est
directement engagée. Toute information doit me parvenir
le plus rapidement possible via le site sécurisé :
www.lelombard.com/dossieralpha
SYSTEMATICALLY REVIEWED
BY JCS ON
CLASSIFICATION CONTINUED
For the Joint Chiefs of Staff
Jeremy Portland
Directeur de la CIA
EXCLUDED
TOP SECRET SPECIAL HANDLI
DWIGHT DELANO TYLER
CONFIDENTIAL

NOUVEL ALBUM SAISON 2

Accusé de trahison par la CIA, Alpha est en fuite. Comment prouver son innocence quand on est traqué par tous les agents secrets du pays ? Et, surtout, Alpha est-il aussi innocent qu'il le prétend ?

ALPHA / TOME 12 - PETIT TOUR AVEC MALCOLM - ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

© JIGOUNOV - LAMOUET / LE LOMBARD 2013

SANS PIERRE NI CISEAUX

Papier, c'est la nouvelle revue publiée par Delcourt, coéditée par Lewis Trondheim et Yannick Lejeune _[collaborateur de Zoo, NDLR]_. Un espace d'expression et de découverte qui flirte avec l'esprit fanzine.

Après *Star Wars*, *Walking Dead* et *Bisou*, qui aurait parié sur un nouveau périodique publié par Delcourt ? Peu de monde en réalité. C'est que l'idée fut lancée sans crier gare par Lewis Trondheim lors du dîner de clôture d'un séminaire Delcourt-Soleil. L'auteur (et éditeur de la collection Shampooing) propose à Yannick Lejeune, éditeur, de coéditer une revue papier, publiant des auteurs du monde entier issus du web. Une discussion plus tard avec Guy Delcourt, le projet est lancé en fin de soirée. Après ça, on ne pourra plus dire que les séminaires d'entreprise ne servent à rien. En revanche, on peut se demander quelle est l'intention de cette nouvelle publication trimestrielle. Edités dans la collection Shampooing, ces volumes servent-ils de vitrine pour les auteurs maison ou de têtes chercheuses pour étoffer le catalogue ? « *Il s'agit avant tout de proposer un nouveau support de création*, précise Yannick Lejeune, *avec la possibilité pour les auteurs de raconter des histoires courtes, parfois juste sur deux ou trois pages. Les revues qui permettent à des jeunes de démarrer, à des lecteurs d'aller à la découverte de jeunes auteurs sur des formats courts, sont de plus en plus rares. Bien sûr, ça permet également de tester des collaborations en publiant un petit récit avant de se lancer dans un grand.* »

Papier n°1 © Meyer / Guy Delcourt Productions – 2013

PLANCHE DE JENNIFER L. MEYER

Autour d'un thème fil rouge (« Un animal est mort » pour le premier opus, secret absolu pour les suivants), dix récits inédits au ton, au graphisme et à la pagination variés. Pour ce premier numéro, la parité entre têtes d'affiches (Bastien Vivès, Lewis Trondheim, Florence Dupré La Tour et Guy Delisle) et nouveaux venus (Jean Bourguignon, Elo Sterv, Jérôme Anfré, les Américaines Jennifer L. Meyer et Dylan Meconis, ainsi que l'Italien Grégory Panaccione – lire absolument *Toby mon ami*) est presque respectée. Aurait-on pu se passer des auteurs déjà bien installés ? « *Peut-être. Mais c'était se priver du plaisir d'éditer des gens qu'on aime et qui se sont proposés spontanément, et surtout, ça rendait l'appel du lecteur plus incertain. Pour moi, ce sont des parrains qui apportent leur visibilité aux moins connus qui méritent de l'être.* » Et en ce qui concerne la prospection, quelle est la procédure ? « *D'abord les auteurs que l'on connaît, dont certains comme Bastien Vivès ont tout de suite montré un enthousiasme réconfortant. Ensuite, certains que l'on démarche en faisant une veille active sur le web. Enfin le bouche à oreille qui fait qu'on reçoit régulièrement des propositions non sollicitées dont certaines sont retenues.* »

Papier n°1 © Panaccione / Guy Delcourt Productions – 2013

GRÉGORY PANACCIONE

BRISCARDS ET JEUNES POUSSES

Avec certainement beaucoup de candidats pour peu d'élus, quels sont les critères de choix des auteurs publiés ? « *Un critère simple : «Est-ce que ça nous plait à tous les deux «. L'idée c'est d'avoir une grande diversité de récits, en taille, en propos, en approche graphique, en contenu, des gens de partout, des styles très différents. En se disant qu'il faut qu'à la fin de chaque tome, le lecteur ait l'impression d'avoir fait plusieurs belles rencontres.* » Le fait est que la première livraison ne trahit pas ces promesses, même si pour l'instant, ce sont plutôt les vieux briscards qui se détachent du lot. Mais au fait, pourquoi une revue au format papier ? « *Avec l'avènement des revues numériques, on n'avait pas forcément vocation à en lancer une de plus. Et aussi parce que l'équilibre financier de* Papier *est facilité par le fait qu'on ne demande aux auteurs que les droits pour une éditions en papier et en français.* » D'où également l'obligation du noir et blanc. À 9,95 € pour 192 pages, l'objet est en effet assez abordable. Et à quoi peut-on s'attendre pour la suite ? D'autres poids lourds des éditions Delcourt comme Pénélope Bagieu, Frantico (!), Boulet et Jimmy Beaulieu. Et côté ouverture sur le monde, des Coréens, des Sud-américains et bientôt des auteurs du Moyen-orient et d'Afrique. Ce rendez-vous découverte est décidément prometteur.

THIERRY LEMAIRE

PAPIER N° I

trimestriel collectif,
éditions Delcourt,
192 p. n&b, 9,95 €

Montpellier
Agglomération

6ème ÉDITION

Utour de la bulle

VILLAGE DE LA BD
14 & 15
SEPTEMBRE 2013
ODYSSEUM

ENTRÉE GRATUITE

DÉDICACES
CARICATURES
ANIMATIONS
JEUX, ATELIERS
EXPOSITIONS ...

sarqinédit

mon agglo
COMME JE L'AIME
montpellier-agglo.com

Sauramps Odyssée
le loisir de se cultiver

PLANÈTES INTERDITES

ODYSSEUM
Centre Commercial

ODYSSEUM
Montpellier
Place de France
Tramway : ligne 1
Sortie Autoroute n°29

TaM
Transports de l'agglomération de Montpellier

CORTO MALTESE ET LES PIRATES DE L'ART

Selon la volonté d'Hugo Pratt, il n'y aura jamais de suite aux aventures de Corto Maltese après sa mort. Il y a cependant un nouveau chapitre à ajouter à la légende de l'aventurier qui se voit aujourd'hui, au cœur d'une bien sombre intrigue.

© photo : Anne Frognier

HUGO PRATT ET SA FILLE SILVINA

Hugo Pratt semble avoir eu très tôt conscience de la valeur de son travail et des risques d'éparpillement de son œuvre. C'est notamment grâce à son exigence vis-à-vis des éditeurs que les dessinateurs sont passés en Italie du statut d'employés à celui d'auteurs et qu'ils ont pu récupérer leurs planches. Avant les négociations ardues qu'il mena avec le *Corriere dei Piccoli* et son entêtement à défendre l'idée de « droits d'auteur », les dessins devenaient en effet la propriété des maisons d'édition une fois qu'ils étaient livrés. Dino Battaglia, Ivo Pavone et d'autres de ses contemporains ont ainsi réalisé que leurs planches pourraient constituer un patrimoine à prendre en considération dans le cas où sa famille n'aurait pas donné son aval.

La hantise du créateur de Corto Maltese était que ses œuvres puissent échapper à son contrôle et que ses enfants soient floués après sa mort. Car Hugo Pratt, en dépit de son égocentrisme et de sa personnalité despotique tenait à ce que les siens puissent tirer profit de son œuvre et que ses collaborateurs ne soient pas non plus laissés pour compte. Dans cette logique, le dessinateur eut l'idée de créer une entité susceptible de couper court à toute transaction ou exploitation de sa création sans que sa famille ait donné son aval.

L'EMPIRE DE LA CONG

Si l'auteur a eu de bonnes intuitions concernant la transmission de son œuvre, tel ne fut pas le cas dans le choix de ses administrateurs. Quand il créa la Cong S. A. en 1983, pour veiller à ses droits et à l'intégrité de son œuvre, il eut comme premier choix de confier la direction de l'entité à un individu qui s'empressa de détourner de l'argent. Il se passa un certain temps avant qu'Hugo Pratt ne se rende compte des malversations car l'auteur n'avait ni le temps ni l'envie de superviser l'entreprise. Échaudé par cette expérience, il porta son second choix sur Patrizia Zanotti, une jeune femme qu'il avait jusque-là chaperonnée.

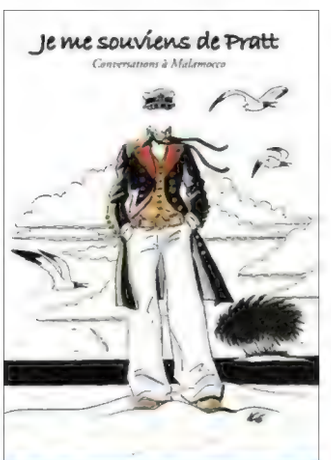
Les tensions entre les collaborateurs de Pratt, sa famille et d'autre part la nouvelle direction de la Cong, explosèrent à la mort du dessinateur. Les héritiers découvrirent qu'ils avaient été mis en minorité par un jeu subtil de manipulations et qu'ils se trouvaient de fait, écartés des décisions éditoriales et administratives. Quant à ceux qui assistèrent historiquement Pratt dans ses créations, pour la réalisation des arrières plans, de l'encrage[1] ou de la mise en couleur[2], ils furent tout bonnement écartés ou effacés des nouvelles éditions des aventures de Corto Maltese. Ces créations que Pratt n'aurait certainement pas cautionnées de son vivant[3] sont d'autant plus contestables qu'elles désavouent le travail d'artistes qui se consacrèrent à assister l'auteur sans jamais voir leurs noms crédités.

Plus grave. Quand les enfants de Pratt s'inquiétèrent de voir circuler des originaux de leur père dans des salles de ventes et qu'ils demandèrent un inventaire des œuvres, ils n'obtinrent rien de plus qu'une fin de non recevoir de la part de la Cong et de sa directrice. Officiellement rien n'a été vendu, ni du vivant de l'auteur, ni après sa mort. Pratt n'ayant jamais accepté de céder ses planches, la question de savoir par quel moyen certaines d'entre elles se retrouvent dans des collections privées est donc parfaitement légitime.

Le livre de témoignages publié par les éditions Mosquito met le doigt sur ce qui pourrait être un scandale d'envergure. Il lève le voile sur la complexité d'un génie comme Pratt et sur ceux qui ont contribué activement à sa légende. Il était temps que ces derniers aient droit à un peu plus de considération.

KAMIL PLEJWALTZSKY

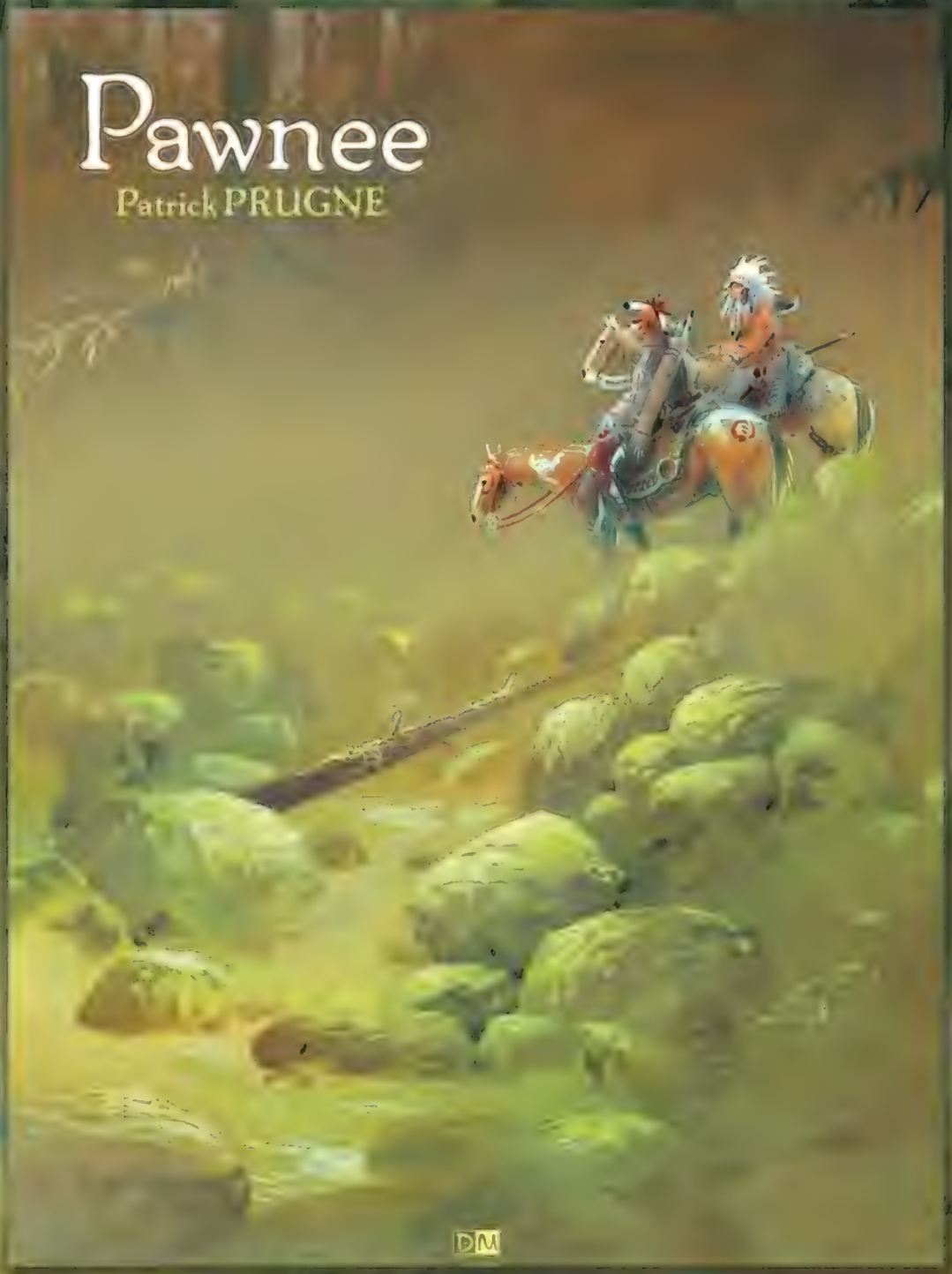
[1] Lele Vianello et Guido Fuga
[2] Anne Frognier et Mariolina Pasqualini
[3] En l'occurrence les tomes 5 et 6 des *Scorpions du désert* (ed. Casterman, 2005, 2008) et les nouvelles mises en couleur des aventures de Corto Maltese.



JE ME SOUVIENS DE PRATT
CONVERSATIONS À MALAMOCCO

collectif,
éditions Mosquito,
128 p. n&b, 15 €

L'AVENTURE "FRENCHMAN" CONTINUE...



En librairie

Exposition du 28 août au 14 septembre 2013

Galerie Maghen, 47 quai des Grands Augustins 75006 Paris

La Diff Volumen DANIEL MAGHEN .com La Caravelle

Le Playboy, de Chester Brown

Dans ce livre, l'auteur évoque ses premiers émois. Dans la banlieue de Montréal, à 15 ans, il découvre l'érotisme chic des *playmates* du journal *Playboy*, qui va devenir son principal centre d'intérêt pendant plus de trois ans. L'auteur cherche à décrire sa réaction émotionnelle vis-à-vis de cette revue : la fascination et l'excitation devant de beaux corps dénudés, mais ensuite le sentiment de culpabilité qui le pousse à cacher ou à détruire ces pièces à conviction, quitte à les racheter par la suite. La première publication de cette autobiographie intime date de 1990.
Cornélius, 224 p. n&b, 24,50 €

MICHEL DARTAY

Intégrale Bruno Brazil, T.1, de Greg et Vance

En 1966, Greg est nommé rédacteur en chef du journal *Tintin*, et il en profite pour créer de nouvelles séries plus en phase avec les changements de l'époque. Ayant apprécié les premiers *James Bond* au cinéma, il imagine un agent secret expérimenté qui travaille pour une organisation américaine. Ses aventures devenant de plus en plus mouvementées, il s'entoure des membres du Commando Caïman : son frère cadet, une spécialiste du fouet, un expert dans le lancer du yoyo d'acier, un costaud, et un gangster mexicain assagi (Caraï !). À l'époque, Greg est au sommet de son talent de narrateur, et Vance est déjà un excellent dessinateur.
Le Lombard, 216 p. couleurs, 25 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

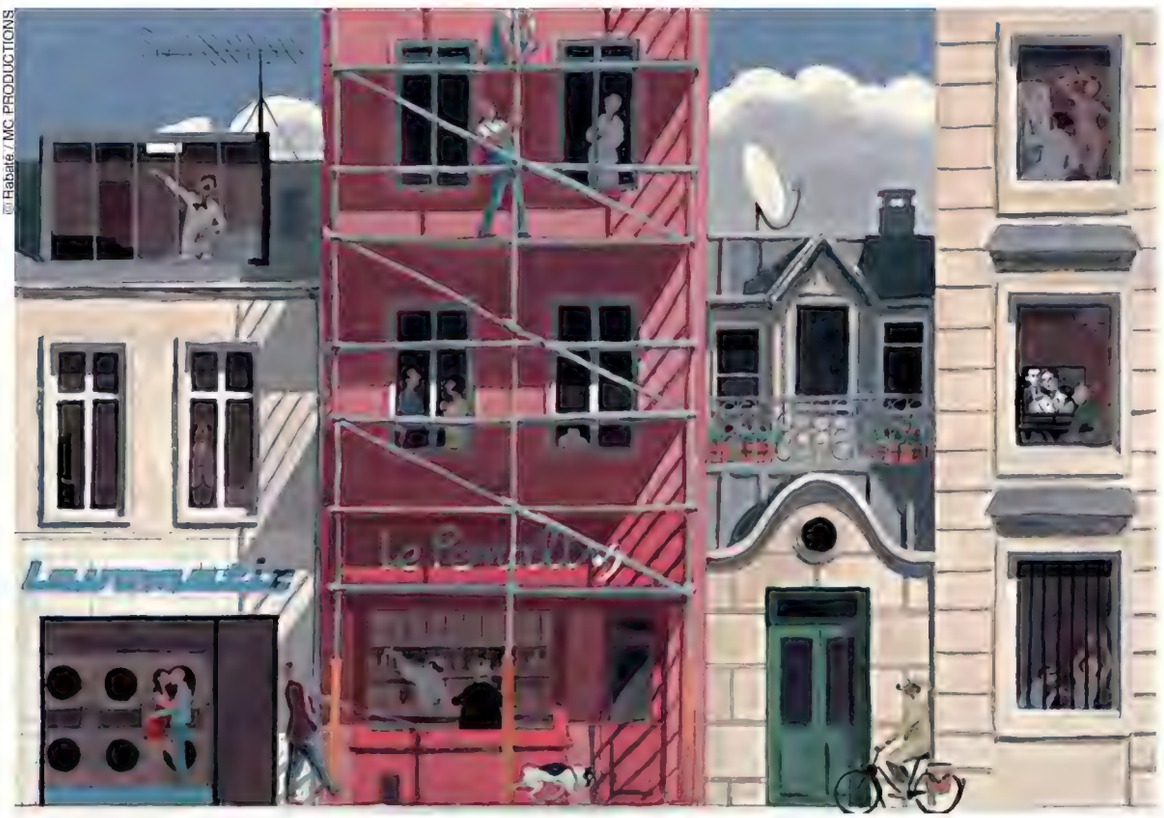
Âme perdue, de Grégory Panaccione

Grégory Panaccione voulait faire de la BD avant d'être dévoyé par le monde de l'animation. Il y a appris le storyboard, la narration et cet incroyable talent de narrateur qui lui permet de livrer des BD muettes incroyablement fluide. Amoureux de la race canine, il avait rendu hommage au meilleur ami de l'homme dans l'album *Toby mon ami* en 2012. Son nouvel opus, *Âme perdue*, se centre sur un petit être vivant dans une sorte de préhistoire. Celui-ci se réveille dans un endroit qu'il ne connaît pas, une nature hostile et dans laquelle il va devoir survivre. S'ensuivent les aventures de ce petit bonhomme dans un monde pour lequel il n'est pas, c'est angoissant, dur, tendre et parfois joyeux. Un petit chef d'œuvre.
Delcourt, 240 p. couleurs, 19,99 €

JOHN YOUNG

RABATÉ JOUE AU VOYEUR

Avec *Fenêtres sur rue*, Pascal Rabaté invite le lecteur dans un jeu contemplatif qui inaugure la série des récits Yin et Yang de la collection Noctambule, des livres-frise qui se déplient comme un accordéon pour dévoiler les deux faces de leur histoire.



© Rabaté / MC PRODUCTIONS

Chez Rabaté, les journées des « immeubles d'en face »[1] sont très animées. Le matin, certains locataires se réveillent, d'autres sortent de la douche, certains peignent, d'autres regardent la télé. Pendant ce temps, des couples s'aiment, se disputent, se trompent… Dans la rue, les ouvriers discutent, certains vont à la laverie, d'autres empêchent leur chien de tirer sur leur laisse pour se rejoindre. Bref, tout a l'air très normal jusqu'à ce que… des événements plus dramatiques aient lieu et que la nuit tombe… C'est alors que démarre le vrai jeu auquel est invité le lecteur.

UNE EXPÉRIENCE ENTRE 7E ET 9E ART

Sorte d'hommage à *Fenêtre sur cour* d'Hitchcock, mais aussi aux films de Tati, ce livre « double face » propose 10 tableaux de jour et 10 tableaux de nuit dans le même décor. Peu directif, l'exercice de décryptage des situations est ludique et fortement lié à l'interprétation. À chaque lecteur de se faire une idée de l'enchaînement entre les situations en observant cet ouvrage qui, déplié, fait plusieurs mètres de long. Il faudra imaginer la vie des personnages, s'intéresser aux détails, aller et venir entre les différentes heures de la journée pour tout comprendre. À la fois superbe à regarder et intéressant à étudier tant dans ce qu'il raconte que dans ce qu'il apporte au média BD, cet ouvrage ravira l'amateur curieux de nouvelles expériences.

UN LIVRE-OBJET DIGNE DES PLUS GRANDS

L'auteur des *Petits Ruisseaux* et d'*Ibicus* a repris ses pinceaux et le résultat tout en couleur est sublime. La fabrication de ce Leporello, ou livre-accordéon, est à la hauteur et fait honneur au travail de l'artiste. Certains lecteurs ont tendance à caricaturer les éditions Soleil en les limitant à leur rôle de pourvoyeur de séries d'*heroic fantasy*, il est grand temps qu'ils aillent mettre le nez dans la collection Noctambule qui propose depuis quelques années des œuvres graphiques toutes plus belles les unes que les autres comme *Le Dernier des Mohican* de Cromwell ou *Le Loup des mers* de Riff Reb's. *Fenêtre sur Rue* est l'un des ces albums à ne pas rater.

JOHN YOUNG

[1] Allusion à *L'Immeuble d'en face*, série de Vanyda, Boîte à Bulles.

FENÊTRES SUR RUE

de Pascal Rabaté,
Soleil, coll. Noctambule,
2 x 10 tableaux, 18,05 €

Les Naufragés d'YTHAQ

ARLESTON · FLOCH

Tome 11 - L'haleine de l'Ogre

EN LIBRAIRIE LE 25 SEPTEMBRE

soleil

MORVAN • BUCHET

SILLAGE

Tome 16 - Liés par le sang

EN LIBRAIRIE LE 25 SEPTEMBRE

DELCOURT

Glénat valorise le patrimoine national

Le patrimoine architectural français peut-il inspirer une collection de bande dessinée ? En 2010, cinq ans après l'association de Futuropolis et des éditions du Musée du Louvre, le groupe Glénat crée une collection en partenariat avec les Éditions du Patrimoine, direction éditoriale du Centre des Monuments Nationaux. En trois ans, une douzaine de lieux renommés revit au travers de fictions originales. Panorama.

EXTRAIT DES *GÉNIES DE L'ARC DE TRIOMPHE*

En septembre 2013 paraît *Les Génies de l'Arc de Triomphe*, le onzième album de la collection Monuments Nationaux. La BD de Jean-Louis Fonteneau, avec Érik Arnoux et Chrys Millien au dessin, rend hommage à la fois à l'histoire de l'Arc de Triomphe, de Napoléon au soldat inconnu, et à Paris, au travers d'une population de fantômes. Juste avant l'été, deux tomes indépendants *Campus Stellae*, écrits par Pierre-Roland Saint-Dizier et dessinés par Andrea Mutti, évoquent, sous forme de polar ou de quête ésotérique, deux des quatre routes françaises de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Les trois bandes dessinées illustrent l'esprit de la collection voulue par Jacques Glénat : des fictions grand public, loin des clichés didactiques habituels.

Le patron des éditions grenobloises s'intéresse depuis longtemps au sujet mais amplifie sa démarche depuis le succès du Louvre. Il noue des partenariats et privilégie des récits en un tome sur des monuments renommés. Il publie deux aventures documentées d'Armand Guérin et Fabien Lacaf sur le Mont Saint-Michel et la Tour Eiffel. En coédition avec le Château de Versailles, il édite un original triptyque *Versailles* écrit par Didier Convard et Éric Adam et sublimé par Éric Liberge. Après un opus futuriste, le deuxième paraît en septembre sur la décapitation de Marie-Antoinette. Le même duo signe avec *Le Pendule de Foucault* un scénario post-apocalyptique avec le concours du Musée des Arts et Métiers.

Peu après avoir inauguré son siège grenoblois au couvent Sainte-Cécile totalement rénové fin 2009, Jacques Glénat approche le Centre des Monuments Nationaux qui gère une centaine de lieux historiques en France et accueille neuf millions de visiteurs par an. Il propose une association éditoriale à 50/50. Selon sa fille, Marion Glénat, chargée du développement commercial, il a toujours été intéressé par la valorisation du patrimoine régional et national au travers de l'édition de beaux livres ou d'albums. De son côté, Clair Morizet, chef du département commercial aux Éditions du Patrimoine, se dit « *heureux de bénéficier d'un savoir-faire technique autant qu'une meilleure mise en place auprès des publics concernés.* » Les auteurs choisis par Glénat bénéficient d'un accès privilégié aux lieux et archives, et d'une grande liberté pour écrire des fictions simplement respectueuses de l'époque, des lieux et des personnages réels.

FICTIONS ET CADRES PATRIMONIAUX

Le onzième centenaire de l'abbaye de Cluny scelle le début de cette collaboration en 2010. Avec le dessinateur réaliste Luca Malisan, Alcante livre une aventure médiévale, *La Conjuration de Cluny*, faisant un rapport osé entre le lieu et la seconde guerre d'Irak, sur fond de croisade et de mystérieux complot. L'année suivante, Laurent Bidot cherche à comprendre l'origine du site breton de Carnac, ou comment honorer la mémoire des disparus en érigeant et alignant des menhirs. En 2012, avec *Les Amants de Carcassonne*, Laurent-Frédéric Bollée aborde la romance entre le poète Joë Bousquet et une jeune fille à Carcassonne à la Libération : en résulte un récit littéraire et sentimental entremêlé de réfé-

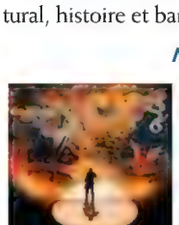
rences historiques sur la ville forteresse. Plus audacieux, Didier Convard et son complice Éric Adam osent un voyage de science-fiction, dessiné par Han Neck Han, destiné à retrouver la mémoire de l'Humanité en explorant les ruines du Panthéon, *Le Tombeau des Dieux ennemis*.

Pour Clair Morizet, imposer des contraintes stimule les scénaristes. Pierre Makyo et Frédéric Richaud ont quand même dû revoir leur copie pour évoquer Voltaire. Ils narrent finalement le *Complot de Ferney-Voltaire* ourdi contre l'auteur de *Candide*, dessiné par Didier Pagot. En se rendant au château d'Angers, conservant les Tapisseries de l'Apocalypse, Rodolphe a, lui, inquiété le conservateur par ses questions sur le système de sécurité. Son polar, *La Bête de l'Apocalypse*, dessiné par Lucien Rollin, décrit un casse destiné à découvrir la date de la fin du monde et révèle des parties du musée cachées au public.

Les deux partenaires choisissent ensemble les lieux traités, notamment en fonction d'événements anniversaires ou du nombre de visiteurs. En avril 2014, un album fêtera ainsi les 800 ans de la naissance de Saint-Louis autour de la Conciergerie et du château de Vincennes. *Campus Stellae* verra aussi deux nouveaux tomes. En 2015 sortira une BD sur le Mont Saint Michel, monument national le plus visité après l'Arc de Triomphe à Paris (1,5 millions d'entrées).

Commercialisée dans les réseaux de distribution classique, la collection démarre relativement modestement avec des tirages de 8 000 à 14 000 exemplaires, mais bénéficie d'exposition plus longue dans les librairies des monuments et déjà de retirages. Côté artistique, les dessins réalistes suivent l'ère du temps et les scénarios jouent la carte de l'originalité sans perdre en authenticité. Au final, l'ensemble constitue un croisement réussi entre patrimoine architectural, histoire et bande dessinée.

MANUEL F. PICAUD



DERNIÈRES PARUTIONS

➪ **LA BÊTE DE L'APOCALYPSE**
de Rodolphe et Lucien Rollin, Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 €

➪ **LES GÉNIES DE L'ARC DE TRIOMPHE**
de Jean-Louis Fonteneau, Erik Arnoux et Chrys Millien, Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 €

EXTRAIT DE *LA BÊTE DE L'APOCALYPSE*

Metalfer, de Stan & Vince

En 1989, Stan & Vince réalisent une histoire de dix pages, *Metalfer*, qui leur vaut de travailler chez Zenda (*Parasite* et *Eden*) puis chez Delcourt (*Vortex*). En 1997, *Metalfer* devient une histoire en trois parties, dans *Dark Horse Presents* n°126 à 128, aux États-Unis. Aujourd'hui, Dargaud reprend ce récit qui hante les deux auteurs, dans un gros volume définitif (en tout cas, pour l'instant…) revenant sur la genèse et prolongeant cette course-poursuite dans une mégapole du futur oppressante. On retrouve l'univers foisonnant et généreux des deux auteurs aux onomatopées (BRRFFTK, KOGN, KZPUZZZ, BROTCHL, BBLRBGLL) inimitables, cauchemar urbain ravagé par la guerre entre deux multinationales aux allures d'armées en guerre. De la SF jubilatoire.

Dargaud, 80 p. couleurs, 15,99 €

JEAN-MARC LAINÉ

Jonathan, T.16, Celle qui fut, de Cosey

Cosey, un auteur multi-primé, parrain en août du Festival de Solliès-Ville et invité d'honneur du prochain festival BD Boum à Blois (du 22 au 24 novembre 2013), fait partie de ces talents qui bonifient avec le temps. Dans ce 16e album qui se profile comme un véritable thriller, nous partons sur les traces d'April, une jeune princesse croisée par notre héros dans son enfance et ramenée à son souvenir pas un mainate particulièrement disert. Outre cette intrigue passionnante, nous retrouvons ce qui fait les qualités habituelles du dessinateur suisse : des paysages aux couleurs envoûtantes, le plus souvent bleues et or, et une irrésistible invitation au voyage.

Le Lombard, 56 p. couleurs, 12 €

DIDIER PASAMONIK

Salaire net et monde de brutes, d'Élise Griffon et Sébastien Marnier

De CDD en stages non rémunérés, Élise et Seb crapahutent dans la jungle du travail temporaire, acceptant les jobs les plus mal payés, à la limite de l'humiliation : manutentionnaire dans un restaurant de fast food, hôtesse d'accueil dans des salons, comédien dans un parc d'attraction, vendeur dans une boutique de fringues, livreur de pizzas, baby sitting, agence de com' à la patronne hystéro, sans parler de petits jobs un peu moins avouables... Il n'y a pas de colère dans ces petites saynètes à chaque fois ponctuées par le descriptif de la paie et du nombre d'heures prestées, juste le constat d'une violence ordinaire du monde du travail..

Delcourt, 160 p. couleurs, 15,50 €

DIDIER PASAMONIK

FAIRE BOUGER LES LIGNES

Avec la guerre de Sécession comme arrière-plan historique, Laurent-Frédéric Bollée et Christian Rossi mêlent vengeance et histoire d'amour dans *Deadline*, western pour tous avant l'heure.

© Bollée et Rossi / GLÉNAT

Laurent-Frédéric Bollée aime brouiller les pistes. L'intrigue de *Deadline* démarre ainsi sous le signe de la vengeance. Louis Paugham débarque en 1901 dans la petite bourgade de Hartsville, dans le Tennessee. Malgré les milliers de papillons qui volètent autour de lui, l'homme n'est pas venu pour parler poésie. Il s'apprête à exécuter John Lester, cofondateur du Ku Klux Klan bien des années auparavant. Mais le lecteur n'a pas le temps de reprendre son souffle qu'il est projeté avec Paugham 37 ans plus tôt, au sommet d'un mirador du camp d'Andersonville, de sinistre mémoire. La Guerre civile (ou guerre de Sécession pour les Français) est en effet une des premières guerres modernes, dans le sens où elle a inauguré un certain nombre de « nouveautés » inconnues des conflits précédents. L'attaque des populations civiles, l'usage de cuirassés, d'un sous-marin, d'armes automatiques sont autant d'innovations dont l'humanité se serait bien passée, mais qui ont réjoui bien des généraux.

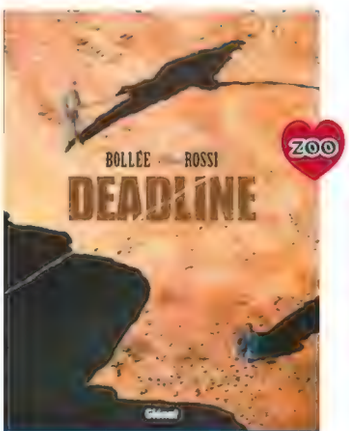
On pourrait même ajouter à cette liste l'embryon d'un camp de concentration. Peut-être devrait-on dire un camp de prisonniers militaires, mais les conditions de vie dans celui d'Andersonville étaient telles que près d'un tiers des soldats nordistes parqués dans des conditions effroyables périrent. Trois palissades, des miradors, et au milieu, 30 000 hommes dans des tentes, hiver comme été, avec un ruisseau qui coule au milieu, pour boire, se laver et faire ses besoins. Un cauchemar. Et cette *deadline* (ou *death line*), rambarde placée à quelques mètres de la première palissade, tout autour du camp, limite qu'il ne fallait pas franchir sous peine d'être tiré comme un lapin par les gardes confédérés. En tant que soldat sudiste, Paugham vit tout cela, du haut de ses 17 ans. Mais Laurent-Frédéric Bollée redistribue encore les cartes en éloignant rapidement le jeune homme de cet enfer nordiste.

COMBATTRE LES CONVENTIONS

C'est sûr, Louis Paugham était bien plus à l'abri en haut de son mirador. Le transfert de prisonniers auquel il participe est plutôt risqué. Les Yankees rôdent. Mais ce périple en pleine nature va confronter le jeune homme avec le fil rouge du récit, le déclencheur de sa vengeance, une histoire d'amour et un rendez-vous manqué. Un coup de foudre qui bouscule toutes les lignes de l'époque, qui se moque des camps, des races et des préjugés. Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans l'album. Si Paugham ne se distingue pas particulièrement par son courage au feu, sa détermination à combattre les conventions et une morale surannée force le respect. Le jeune homme décide d'assumer ses choix. Il franchit plusieurs fois ces lignes imaginaires qui encadrent une société et séparent ses membres.

Certes, on pourrait taxer le nœud de l'intrigue de *Deadline* de peu plausible, voire d'anachronique. Mais après tout, pourquoi un personnage comme Louis Paugham n'aurait-il pas existé à cette époque ? La précision de la documentation et le brio du dessin enrobent ce jeune homme littéralement « hors du commun » d'un réalisme convaincant. Ayant *Jim Cutlass* et *W.E.S.T.* à son actif, Christian Rossi est en effet très familier avec les deux périodes traitées. L'immersion dans la seconde moitié du XIXe siècle américain est parfaite et d'autant plus agréable que les couleurs sont superbes. Mais le lecteur avisé aura bien compris que c'est de notre société actuelle dont Laurent-Frédéric Bollée parle ici.

THIERRY LEMAIRE



DEADLINE

de Laurent-Frédéric Bollée et Christian Rossi, Glénat, hors collection, 96 p. couleurs, 18,50 €

PROFESSION : CHASSEUR DE PRIMES.
CREDO : NE PLUS FAIRE CONFIANCE À PERSONNE. JAMAIS.

JOHN TIFFANY

DESBERG / PANOSIAN

John Tiffany est l'un des meilleurs chasseurs de primes au monde. Mais ce soir, à Mexico, sa tête est mise à prix, trahi par l'un de ces quatre amis de confiance. Les paris sont ouverts...

Découvrez la nouvelle série qui renouvelle le thriller, mêlant suspense et action avec une pointe de second degré.

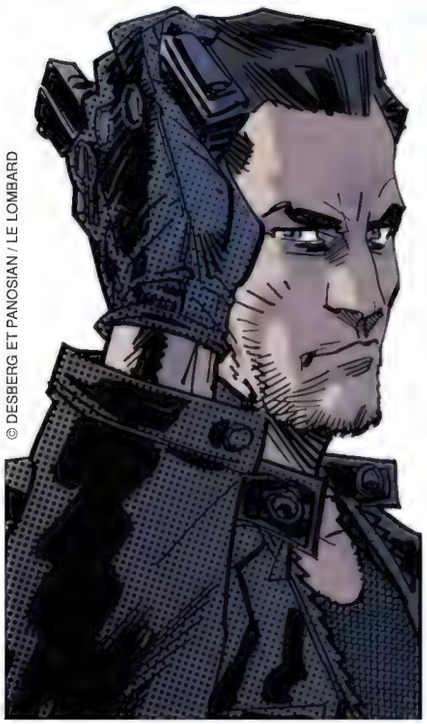
JOHN TIFFANY / TOME 1 - LE SECRET DU BONHEUR - LE 27 SEPTEMBRE EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

Chasseur de primes pris au piège

John Tiffany est le nouveau héros de la collection Troisième Vague. Ce beau brun est chasseur de primes. Pour ses débuts, c'est lui qui est le gibier. Stephen Desberg mène la danse d'un scénario très rythmé. Le dessinateur américain Dan Panosian a joué (et bien) la carte du comic à la franco-belge.



© DESBERG ET PANOSIAN / LE LOMBARD

Qu'est ce qui fait courir John Tiffany ? Le fric, celui qu'on lui donne pour livrer terroristes, assassins ou trafiquants de drogue, vivants si possible. Tiffany n'est pas un tueur sauf si sa peau est en jeu. Ce qui lui arrive souvent. Cette fois c'est lui qui a un contrat sur sa tête. 800 000 dollars pour celui qui fera de Tiffany un cadavre même pas présentable.

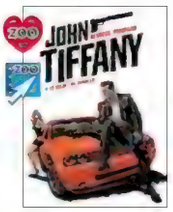
Il ne fallait pas qu'il touche à O'Animal, un baron pakistanais de la came, un sanguinaire. Tiffany l'a livré à la CIA sans se douter qu'il y aurait retour sur investissement et entourloupe. Mais Tiffany a sa garde rapprochée, une équipe de choc. Son Jiminy Cricket, sa conscience, c'est le pasteur Lovejoy qui l'absout amicalement avec son humour décontracté. Son associée, c'est une folle dingue, Dorothy Parker qui flingue tout ce qui bouge. Son cerveau, c'est Wan Chao, un « geek » connecté en permanence sur la toile, surdoué du clavier.

Enfin sa vraie faiblesse au chasseur de primes, c'est une call-girl de luxe, Magdalena, qui joue du piano pas debout mais nue. Johnny en est amoureux et aimerait bien la piquer à son « mac » qui lui en veut à mort. Et il n'est pas sûr non plus de pouvoir faire confiance à son équipe. Les tueurs d'O'Animal aux fesses, John Tiffany a des soucis.

Premier constat, John Tiffany est à ranger dans la catégorie héros sympathique, grande gueule et charismatique. Le look que lui ont donné Desberg et Panosian n'y est pas étranger. Pour ceux qui ont des références séries US, Tiffany ressemble au héros de *Mad Men*, John Draper joué par John Hamm. Ce n'est pas un hasard.

Desberg (qui reviendra sur *Tiffany* dans le prochain *Zoo*) rentre directement dans le vif du sujet. Ce premier tome place action et personnages. Pas le temps de souffler. Tiffany a l'humour acide et coloré. Sa carrière est prévue en six albums ou plus si affinités avec les lecteurs, ce qui est probable.

Desberg avoue s'être bien amusé à écrire et montrer immédiatement les failles de Tiffany qui est loin d'être un super-héros, un type qui fait bien son job mais a une vie privée pourrie. On l'aime bien Tiffany. Le dessin de Panosian lui colle parfaitement au costard. Panosian, qui habite Los Angeles, viendra en France début octobre.



JEAN-LAURENT TRUC

➪ **dans Zoo le mois prochain :**
IRS Team, Alpha, Koda, Tiffany et Stephen Desberg pour surfer sur la Troisième Vague.

JOHN TIFFANY, T.1, LE SECRET DU BONHEUR
de Stephen Desberg et Dan Panosian,
Le Lombard, coll. 3e vague, 56 p. couleurs, 12 €

ZOO
OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

PRÈS DE 100 000 EXEMPLAIRES TOUTES LES SIX SEMAINES !

➪ **Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com**

➪ **Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.**

➪ **Dépositaires, médiathèques, collèges, collectivités locales… : vous voulez davantage d'exemplaires de *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

➪ **Festivals : vous voulez distribuer *Zoo* sur votre festival et / ou annoncer votre événement dans *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

LES SOUVENIRS D'UNE MÈRE

Soleil propose en cette rentrée une biographie d'Albert Camus. Un récit intime, de l'enfance à l'engagement, par les yeux de sa mère.

© Lenzini et Gnoni / MC PRODUCTIONS

En cette année de centenaire de la naissance de l'auteur de *La Peste* et de *L'Étranger*, on pouvait difficilement échapper à l'exercice imposé des biographies commémoratives. Qu'on se rassure, ce n'est pas un nouveau « *Camus et moi* »[1] édifiant, démonstratif et vindicatif que propose Soleil, mais plutôt un véritable exercice biographique, pour une figure à qui la bande dessinée avait déjà rendu hommage (on pensera aux belles adaptations de *L'Hôte* et *L'étranger* par Jacques Ferrandez, ou à la version illustrée du même *L'Étranger* par Muñoz).

Au scénario, José Lenzini, biographe confirmé de Camus, donne au récit ses lettres de créances historiques. Au dessin, Laurent Gnoni, qui retrouve avec ce récit l'ambiance qu'il avait fréquentée dans le collectif *Paroles de la guerre d'Algérie*, déjà chez Soleil.

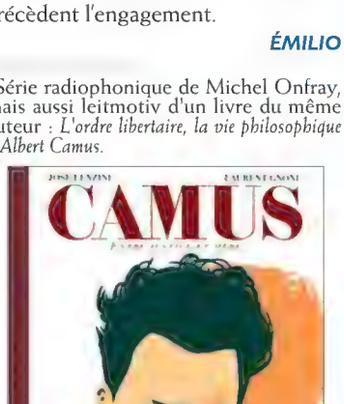
Raconté depuis le point de vue de Catherine, la mère, qui s'adresse à son fils depuis ses souvenirs, le récit évite de tomber dans un exposé didactique trop lourd, pour livrer à la place des petites vignettes plus sensibles, qui dessinent en creux la trajectoire de l'écrivain en devenir. Car c'est bien à la naissance que commence ce roman graphique, pour suivre longtemps l'enfance et l'adolescence d'Albert Camus : enfance algéroise, école, passion pour le football et découverte de la littérature... Mais la figure de la mère s'y dessine aussi, effacée, parfois étrangère à son fils, mais présente.

Ce parti pris de la vignette-souvenir se retrouve dans un dessin épuré, aux tons sépias et chauds – qui évoque des photographies passées par ses plans séparés – et dans un découpage qui met en avant les instants marquants, avec leurs gestes et leurs personnes.

Intimiste par son ton, cette biographie en images donne à voir un homme en formation, dans ces épisodes qui précèdent l'engagement.

ÉMILIO

[1] Série radiophonique de Michel Onfray, mais aussi leitmotiv d'un livre du même auteur : *L'ordre libertaire, la vie philosophique d'Albert Camus*.



CAMUS
ENTRE JUSTICE ET MÈRE

de Lenzini et Gnoni,
Soleil, 120 p. coul., 17,95 €

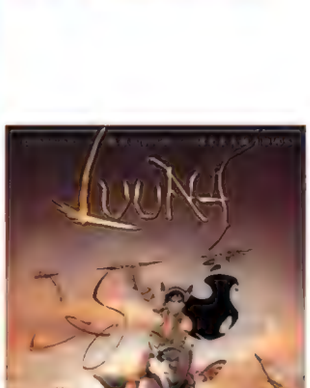
LES RENDEZ-VOUS FNAC BD ET MANGA

ÉVÉNEMENTS FNAC GRATUITS

ZEP
Rencontre/dédicace pour
« Une Histoire d'hommes »
Fnac Montparnasse
Le 20 septembre à 17h

LOIC SCHVARTZ
Dédicace pour *« La vie en rose... c'est maintenant »*
Fnac Rennes
Le 21 septembre à 15h

DENIS BAJRAM
Rencontre/signatures pour
« Universal War two »
Fnac Forum des Halles
Le 26 septembre à 18h



NICOLAS KERAMIDAS
Dédicace pour le tome 8 de Luuna
« L'Attrapeur de rêves »
Fnac Bercy Village
Le 28 septembre à 15h

*

Retrouvez tous les événements Fnac sur fnac.com/evenements

© Prugne / DANIEL MAGHEN

Patrick Prugne revient avec *Pawnee*, la suite très attendue de *Frenchman*, où les destins des deux amis protagonistes trouvent leur dénouement – un peu trop rapide malheureusement..

On avait laissé Alban, Louis et Toussaint Charbonneau à la fin de *Frenchman*, en 1803. Le trappeur canadien avait sauvé la vie du fougueux paysan idéaliste Alban Labiche, débarqué fraîchement au Nouveau Monde pour participer de force à la « pacification » des contrées américaines pour le compte de l'armée française. Son ami Louis, fils du comte de Mauge et amoureux de sa sœur Angèle, était parti sur ses traces, afin de réparer l'injuste manipulation qui lui avait permis d'échapper à l'enrôlement (Louis a échappé à l'enrôlement parce que son père, le comte, a fait enroler le paysan à la place).

L'action de *Pawnee* démarre en 1811 : Angèle arrive en Amérique pour retrouver son frère. En même temps, Alban, qui vit chez les Indiens et n'a jamais cessé de chercher Louis, décide de rentrer en Europe pour revoir les siens. Les parcours des deux frères ne seront guère aisés, puisque les Indiens sont en plein soulèvement et les routes ne sont pas sûres. Alban, d'ailleurs, est toujours recherché pour meurtre (dans *Frenchman*, il avait tué un esclavagiste américain pour défendre un Noir).

Il finit par retrouver Louis, affublé comme un Indien, qui lui déclare qu'il y a « *des choses que (s)on cœur ne voudra pas entendre et que (s)es yeux ne voudront pas voir* ». Alors qu'Alban considère encore l'Europe comme sa patrie, son ami est désormais « *celui qui devait venir* », de la tribu des Pawnee Loups, et son identité blanche est depuis longtemps oubliée. On comprend donc mieux l'usage du singulier dans le titre, qui risque de duper de premier abord : les Indiens n'y sont pas pour grand-chose, il s'agit surtout de ce qui est arrivé à Louis.

DES AQUARELLES PLEIN LES YEUX

Pawnee a demandé deux ans de travail à Patrick Prugne, pour 76 pages en couleurs directes – aquarelle. La maîtrise des lumières et des couleurs confère de la mélancolie et de la poésie à ses décors naturels qui, différemment que dans *Frenchman* (où l'on rencontrait la Normandie, la Nouvelle Orléans, la mer), sont ici tous issus des mêmes plaines et sous-bois.

Frenchman avait été le premier album de Patrick Prugne en tant qu'auteur complet et, au-delà de la reconnaissance unanime de ses superbes dessins, il avait essuyé quelques critiques concernant la linéarité et la prévisibilité du scénario. *Pawnee*, encore une fois graphiquement sompteux, fait montre, côté scénario, d'un idéalisme et d'une rapidité de dénouement un peu simples, mais gagne en intensité. Poignantes, par exemples, ces trois pages où, après sept années de séparation, les deux amis se revoient et n'échangent presque pas de mots, Alban regardant Louis – à peine retrouvé mais en réalité perdu – évoluer dans son élément.

PLUS INTIMISTE QU'HISTORIQUE

Si on ne lit pas le prologue contextualisant les événements, toute la dimension historique est perdue. On voit certes brièvement un conseil de guerre indien décider de rejoindre Prophetstown et les autres guerriers, mais c'est épisodique. Si dans *Frenchman* la partie historique était plus présente, les enjeux de l'Histoire avec un grand H sont ici mis en retrait dans le récit au profit de l'histoire des personnages et de leur intensité dramatique.

CAMILLA PATRUNO

PAWNEE

de Patrick Prugne,
éditions Daniel Maghen,
76 p. couleurs, 19,50 €

DÉCOUVREZ DE NOUVELLES PÉPITES

MEXICANA

Rien ne résiste aux liens du sang. Aucun homme. Aucune loi. Aucun cartel.
États-Unis. Un jour il découvre que son propre fils a accepté une jolie somme d'argent pour piéger un dealer rival des cartels locaux. Pour le sortir de cette sale histoire, Emmet décide de prendre les choses en main et de monter le coup lui-même...

Par Mars & Matz et Mezzomo

TOME 1 À PARAÎTRE LE 11 SEPTEMBRE

PARADOXES

Seul Dieu se souvient du futur...
Paris, 2034. Edwel Conrad est prix Nobel de supraphysique. Il est l'homme qui a découvert la « Loi de multiplicité » démontrant l'existence d'une infinité d'univers parallèles. Par son savoir, il parviendra même à voyager à travers ces dimensions et à devenir l'égal d'un Dieu. Mais à grand pouvoir grandes responsabilités, car le destin du monde entier deviendra lié au sort d'Edwel Conrad, l'Homme Infini. S'il meurt, tous les univers disparaissent avec lui...

Par Didier Convard et Laurent Bidot

TOME 1 À PARAÎTRE LE 11 SEPTEMBRE

MEMPHIS

La réalité n'est plus ce qu'elle était...
Memphis, Tennessee. Louis Rockwell, maquettiste au quotidien de la ville et son collègue Roosevelt, remarquent d'étranges phénomènes en ville. Les deux hommes se rendent progressivement compte que la ville semble être coupée du monde depuis les années 60...

Par Rodolphe et Marchal

TOME 1 À PARAÎTRE LE 18 SEPTEMBRE

Glénat
www.glenatbd.com

VICTOR HUGO, QUAND L'AUTEUR DEVIENT PERSONNAGE

Parue fin août chez Daniel Maghen, cette bande dessinée signée Laurent Paturaud mêle habilement réalité historique et fiction, et nous plonge dans l'intimité du célèbre écrivain.

MON ÂME ENDEUILLÉE SE LANGUIT.
ELLE POURRAIT S'ENFUIR, ERRER POUR L'ÉTERNITÉ...
MAIS MON CORPS QUI DÉAMBULE TRISTEMENT SUR LA GRÈVE ME RAPPELLE À L'ORDRE.
IL ME FAUT RENTRER...
© Gil et Paturaud / DANIEL MAGHEN

Jersey, 1853. Au cours d'une séance de spiritisme, Léopoldine, la défunte fille de Victor Hugo, se présente à lui et lui tient des propos plus que troublants. Exilé pour raisons politiques, il n'a plus qu'une idée en tête : retourner sur les lieux de l'accident qui a coûté la vie à sa fille, survenu dix ans plus tôt.

UNE ENQUÊTE RICHEMENT DOCUMENTÉE

Si le *Victor Hugo* de Laurent Paturaud est une fiction, le titre s'ancre dans une réalité historique scrupuleusement respectée. L'auteur a mené un gros travail de recherche et de reconstitution pour rendre au mieux le climat politique de l'époque, mais aussi ce qu'était la vie d'Hugo au moment de son exil. Si l'intrigue suit les pas de l'écrivain, elle se glisse aussi parfois dans les bureaux de l'Empereur Napoléon III, qui cherche à s'assurer que son opposant ne pourra lui faire aucun ombrage. On croise également la route d'autres personnages, dont John Charles Trapner, un petit escroc anglais dont on se demande au départ quel rapport il peut bien avoir avec l'intrigue principale. Laurent Paturaud a construit son propre puzzle avec les éléments de l'Histoire. Il nous donne sa version du drame au cours duquel Léopoldine trouva la mort. Cet événement tragique marqua profondément le romancier.

Les autres membres de sa famille, ses amis, ses maîtresses, sont eux aussi acteurs de ce récit. Tous voudraient qu'il ne prenne pas tant de risques en retournant en France, mais sa détermination est sans faille.

L'auteur jongle à merveille entre l'Histoire, et son histoire, et on oublie bientôt la véracité du contexte pour se concentrer sur l'enquête, trouble et pleine de rebondissements. La promenade qu'il nous propose, inspirée des lieux chers à l'écrivain, de la tranquille île de Jersey au dédale des rues de Paris, est également des plus appréciables.

HUGO ET LES FEMMES

Le dessinateur, que l'on avait déjà pu découvrir dans *Les Passants du Clair de Lune* (Glénat), le troisième tome des *Contes de l'Ankou* (Soleil) ou encore *Succubes* (Soleil), donne ici autant de place aux décors, fidèlement représentés, qu'aux personnages. Là encore il n'est pas avare de détails, et on sent derrière chaque case une grande application dans ses recherches en ce qui concerne l'architecture, la décoration intérieure, l'habillement ou encore les coiffures en vogue à l'époque.

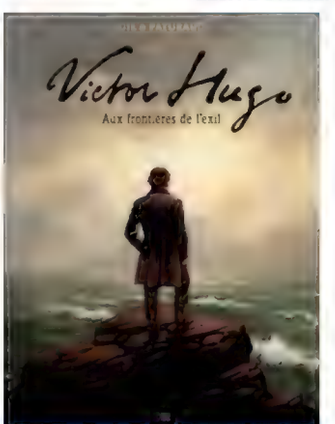
Les femmes sont aussi nombreuses qu'elles sont envoûtantes : Léopoldine, qui apparaît spectaculairement, Adèle, l'autre fille d'Hugo, qui dépérit dans l'ombre de celle qui n'est plus, Delphine la spirite, mais aussi, et peut-être surtout, Juliette Drouet et Léonie d'Aunet, deux des plus illustres maîtresses de l'écrivain. Leur présence rythme et fait avancer l'histoire. Elles l'aident volontiers quand il en a besoin, mais sont aussi ses confidentes, nous permettant de mieux saisir la personnalité de l'homme derrière le romancier.

Si l'on peut un peu regretter la tendance qu'a l'auteur à déshabiller ses personnages féminins même quand ça n'est pas nécessaire, les femmes qui évoluent sur les pages de *Victor Hugo* n'en restent pas moins belles et pleines de caractère.

Les couleurs, réalisées à l'aquarelle dans un ton passé, sont superbes et rendent à merveille l'atmosphère de l'époque.

Comme dans les précédents titres publiés chez l'éditeur Daniel Maghen, un cahier graphique agrémente l'ouvrage, dans lequel l'auteur revient sur la genèse de sa bande dessinée, mais aussi sur certains éléments fondamentaux de l'histoire.

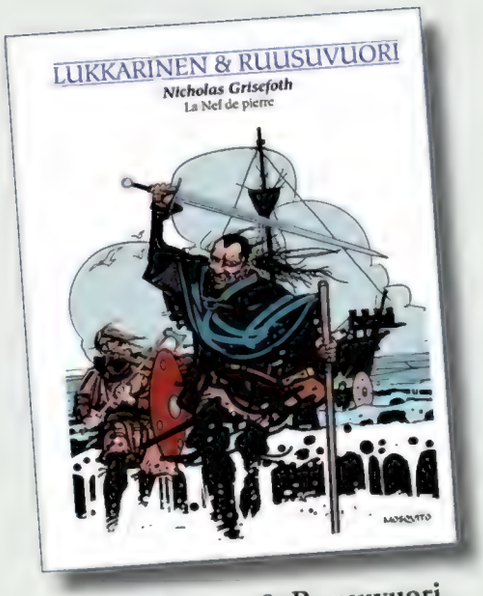
ELSA BORDIER



VICTOR HUGO
AUX FRONTIÈRES DE L'EXIL

de Gil et Paturaud,
éditions Daniel Maghen,
100 p. couleurs, 19 €

MOSQUITO



Lukkarinen & Ruusuvuori
La Nef de pierre

Dernier volet de la saga finlandaise
de Nicholas Grisefoth
qui se livre désormais à la piraterie
pour libérer sa compagne.

Napoli
Vingt chansons classiques napolitaines
(textes, traductions et CD)
illustrées par **Edmond Baudoin**

Je me souviens de Pratt
1962, Hugo Pratt revient d'Argentine,
il s'établit à Venise
et va créer ses chefs d'œuvres.
Ses proches et ses collaborateurs parlent
de cette période d'intense création.

WASTERLAIN
Docteur Poche Intégrale

Les éditions Dupuis ont réalisé la série
des intégrales du Docteur Poche
Mosquito a rassemblé les cinq derniers volumes
qui avaient été publiés chez Casterman.

www.editionsmosquito.com

Diffusion / distribution : Groupe Média Diffusion

NIKKO SUR LA MONTAGNE

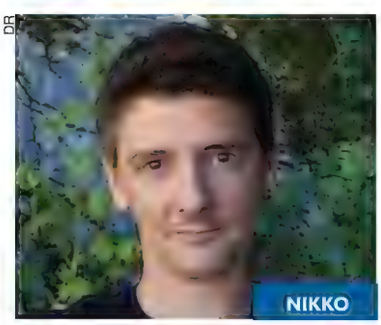
Le 26 septembre 2013 sort chez Ankama le deuxième et dernier tome de l'angoissante série *Candy Mountains*, de Nikko et Benoît Bernard, dont nous vous parlions avec une certaine emphase dans notre numéro 42.

© Nikko et Bernard / ANKAMA

Candy Mountains transporte le lecteur dans une ambiance digne d'un bon film d'angoisse aux atours fantastiques : des accidents, des comas et des morts étranges, avec une touche de psychopathe silencieux sur fond d'hôpital abandonné.

On opère donc un retour en arrière afin d'en savoir plus sur les coulisses de cette première série avec Nikko, son talentueux scénariste.

ENTRETIEN AVEC NIKKO



DR

Quel est votre sentiment en voyant la série se terminer ?

Nikko : En fait, il y a plein de sentiments qui se mêlent. C'est une première expérience BD donc c'est déjà un soulagement d'avoir pu terminer la série. Pas mal de nostalgie aussi puisqu'on laisse des personnages qui nous ont accompagnés pendant près de deux ans, mais c'est un grand bonheur de voir sortir ce second tome ! Le résultat est tout à fait conforme à ce vers quoi on voulait aller.

Quelles sont vos influences, vos inspirations ?

De manière générale, tout est source d'inspiration. Un film, une musique, un lieu, un sentiment... Pour Candy Mountains, ça a été un peu tout ça en même temps. Je me souviens avoir été rendre visite à ma compagne sur son lieu de travail : un hôpital. Il y avait une aile du bâtiment inoccupée, plongée dans l'obscurité. Ça m'a tout de suite fait froid dans le dos. On a l'habitude que les hôpitaux soient des lieux lumineux, immaculés, et ce moment tranchait avec tout ça. C'était la période ou je découvrais la chanson *Big Rock Candy Mountains* de Harry McClintock.

D'où vous vient ce penchant pour la thématique horreur / fantastique ?

J'ai eu accès aux films d'horreur et fantastiques assez tard. En revanche, une fois que ça m'a pris, ça ne m'a plus lâché. Plus ça va me mettre mal à l'aise, plus ça va me déranger, et plus ça va me plaire. À condition que ça serve une histoire qui tienne debout, un truc intelligent ou original avec des personnages fouillés. Il faut que la violence soit légitimée par l'histoire. Déranger juste pour déranger n'a aucun intérêt…

Comment s'est passée l'élaboration de Candy Mountains avec Benoît Bernard ?

J'avais écrit le projet pour moi, sans penser à un dessinateur en particulier. J'ai ensuite lancé un appel sur le Net pour trouver le collaborateur idéal. Ce n'est pas le moyen le plus efficace de lancer un projet pour une première œuvre, mais au final Benoît a répondu et a été très enthousiaste. On a les mêmes penchants pour les histoires extrêmes et il cherchait ce genre de chose. Il a proposé beaucoup d'idées intéressantes et la plupart sont dans le livre. Il a été mon œil extérieur et a souvent mis le doigt sur ce qui n'allait pas. Benoît était vraiment le compagnon de route idéal pour *Candy Mountains* !

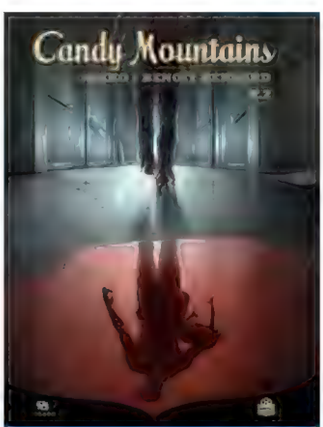
Si *Candy Mountains* devait être adaptée en film, qui choisiriez-vous comme réalisateur ? Et quels morceaux mettriez-vous dans la bande originale ?

Le cinéma de genre français a de grands talents, mais Pascal Laugier est pour moi au dessus du lot. Il traite son sujet jusqu'au bout, sans concession. Et il y a tellement de poésie dans les horreurs qu'il met à l'écran ! Le duo Julien Maury / Alexandre Bustillo a aussi créé quelque chose de magnifique avec le film *À l'intérieur*. Un film très angoissant et pourtant tellement simple ! Mais bon, Spielberg et Jackson feraient aussi parfaitement l'affaire ! Par contre, je ne vois pas de morceau existant à insérer dans le film. Une création originale reste le meilleur moyen de coller à une histoire !

Quel fut votre dernier coup de cœur en matière de BD ?

Je dirais le dernier tome de *Long John Silver*. C'est du très haut de gamme ! Un dessin léché et un scénario hyper maîtrisé. Le fan d'aventure épique qui sommeille en moi a été très réceptif ! J'ai aussi récemment découvert la série *Scalped* de Aaron et Guéra. C'est vraiment une atmosphère, un univers qui m'ont emporté. Les personnages sont tous des écorchés vifs. C'est aussi une approche moins glamour des réserves indiennes.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALIX DE YELST



CANDY MOUNTAINS, T.2
de Nikko et Benoît Bernard, Ankama, label Hostile Hostler, 80 p. couleurs, 13,99 €

Un tigre dans le moutard

La recette du *Klaw* : sur une poignée de créatures de l'astrologie chinoise à la sauce *Hulk*, versez un soupçon de *Highlander*. Assaisonnez avec une rasade de drame familial et une larme de romance. Ajoutez de l'action, de l'action et encore de l'action. Servez, vite !

© Jurion et Ozanam / LE LOMBARD

Dans un marché de la bande dessinée quelque peu encombré, c'est parfois en accélérant encore plus qu'on réussit à se faire remarquer. C'est en tout cas le crédo des éditions du Lombard, qui ont sorti les trois premiers tomes de la série *Klaw* à toute berzingue, en moins de six mois. Une telle expérience éditoriale n'aurait certainement pas été tentée avec n'importe quel titre, voyons donc ce que *Klaw* a sous le capot.

KÉZAKLAW ?

Alors qu'il allait être brutalisé par ses camarades de classe, le jeune Ange Tomassi, fils d'un riche industriel, se transforme en une créature mi-tigre, mi-homme. Il apprend bientôt qu'il partage ce pouvoir avec Frank, son chauffeur et garde du corps. Ils sont des « dizhis », des hommes habités par une créature-totem. Il existe d'autres totems, à l'image des douze signes du zodiaque chinois. Là-dessus, puisque de grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités, Ange décide d'assumer son destin de justicier. Même s'il faut pour cela faire le ménage dans les activités familiales.

TAKE IT DHIZI

L'idée la plus intéressante de la série tient au fait que pour chaque totem il y a deux porteurs, dont un seul peut appeler à lui le pouvoir du totem à un instant donné. Hélas, le scénario ne creuse pas totalement cette contrainte et les problèmes qu'elle engendre, préférant lui substituer une autre idée à la manière de *Highlander* : quand les deux dhizis d'un même totem meurent, leurs pouvoirs peuvent être récupérés par un autre dhizi, qui devient alors encore plus puissant. Avec le risque que tout cela se termine en *battle royale*. N'empêche, à l'heure où la plupart des séries de super-héros sont crépusculaires, *Klaw* possède une certaine candeur juvénile qui rappelle l'Âge d'or du genre. Cela, aidé par le dynamisme de la composition graphique et par une intrigue qui privilégie l'action.

JÉRÔME BRIOT

KLAW T.3
UNIONS
de Jurion et Ozanam,
Le Lombard, 48 p. coul., 12 €

L'ÊTRE HUMAIN EST-IL VRAIMENT AU SOMMET DE LA CHAÎNE ALIMENTAIRE ?
TOKYO GHOUL
sui ishida
TOKYO GHOUL © 2011 by Sui Ishida / SHUEISHA Inc.
Tome 01 disponible
Tome 02 le 6 novembre
Glénat
www.glenatmanga.com

Burlesque Girrrl, T.2

de François Amoretti,
Ankama, 64 p. couleurs, 12,90 euros

Avec la série *Burlesque Girrrl,* François Amoretti a su lier avec brio bande dessinée et univers burlesque et rockabilly, deux mondes qui le définissent et le passionnent. Cette aventure au pays du rock'n'roll s'est achevée le 29 août de cette année, avec la parution d'un tome 2 plein de bonnes surprises. On découvrait dans le premier tome une héroïne forte, belle, qui suivait ses rêves et les buts qu'elle se fixait : une réelle source d'inspiration ! Cependant, comme a pu le dire l'auteur, la fin du premier tome a un *« sacré cliffhanger »* qui pouvait laisser présager le pire pour l'avenir de Violette et des Grrrl. Dans ce second tome, il nous livre les clés de l'intrigue en envoyant la jolie Violette dans les affres de la perte, du manque, tout cela pour mieux se relever, conquérante et porteuse d'un espoir fédérateur malgré les obstacles qui se présentent encore sur son chemin. On savoure toujours avec délectation les doubles pages d'illustration pure, apparaissant surtout pour les scènes d'effeuillage : un joyeux fouillis coloré, sexy, tatoué, où Violette est au summum de sa majesté. Si l'on peut formuler un regret sur *Burlesque Girrrl,* c'est que la série se soit limitée à deux tomes : on en aurait voulu plus encore ! Certains passages, notamment dans la reconstruction du personnage, auraient mérité d'être dévoilés plus en profondeur... Mais Violette s'est envolée maintenant, et nous la regarderons partir avec le sourire aux lèvres !

ALIX DE YELST

Flash ou le grand voyage, T.1, de Kotlarek & Jef,

Des ronds dans l'O, 96 p. couleurs, 22 euros

Entre le fantasme romantique et la réalité, il y a souvent un monde. Prenez le fameux voyage à Katmandou par exemple, rêve de milliers de hippies au début des années 70. À la base, la promesse de la découverte d'un paradis méditatif (et son corollaire hallucinogène). Dans les faits, tout autre chose. C'est ce périple que va faire Charles, 27 ans, jeune Français en rupture de ban après mai 68. Lui, un hippie ? Sûrement pas. Juste un anonyme pas aidé par la vie qui essaie de s'en sortir en commettant de menus forfaits, cambriolages ou autres larcins. Et c'est le business qui l'entraîne dans cette aventure. Le business de la drogue, bien sûr. Le trafic du cannabis rapporte gros, et Charles a de l'appétit, mais pas encore assez de carrure. Témoin et acteur de la déchéance des routards qui souvent ne dépasseront pas Istanbul, le jeune homme va suivre le long chemin vers le Népal. Adapté du best-seller de Charles Duchaussois, *Flash ou le grand voyage* décrit avec précision le quotidien sordide de ces zombies perdus un peu partout en Asie centrale, comme des petits cailloux sur la route de l'Himalaya. Le rêve n'a pas tenu ses promesses et les dégâts sont considérables. Abruti par des expériences psychotropes en tout genre, Charles atteindra-t-il la capitale népalaise tant espérée ? On a hâte de le découvrir tellement le récit est prenant.

THIERRY LEMAIRE

Intégrale les Schtroumpfs, T.1

de Peyo,
Dupuis, 288 p. couleurs, 28 euros

Apparus par hasard au détour d'une aventure de *Johan et Pirlouit,* ces petits lutins bleus ont vite chipé la vedette au tandem moyenâgeux. Leur petite taille en fait des personnages idéaux pour lancer la collection des mini-récits *Spirou* (petits albums à assembler, offerts à l'occasion des numéros spéciaux de l'hebdomadaire). Mais la popularité de ce petit peuple est telle que Peyo décidera de redessiner plus tard ces sympathiques récits en vue d'une republication au format classique dans les pages de *Spirou,* avant que ces courtes histoires de Schtroumpfs ne fassent l'objet d'albums cartonnés grand format. À l'époque, Peyo était au sommet de sa forme graphique, et il débordait d'idées. Pour mettre ses histoires au point, il bénéficie de l'aide efficace du rédacteur en chef de l'époque, Yvan Delporte. Celui-ci apporte de nouvelles idées et contribue à l'excellence du timing, au comique des situations et des personnages. Peyo bénéficie également de l'aide efficace d'un studio de jeunes dessinateurs (Derib, Francis, Gos et Walthéry, notamment), qui tous pourront lancer leur propre série à l'issue de cette formation très instructive. Cette première livraison permet également de lire ou relire *La Schtroumpfette* et *Le Schtroumpfissime,* qui critiquent respectivement les travers féminins et la dictature.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Le Linceul du vieux monde, T.2

de Girard, Les enfants rouges,
96 p. couleurs, 15 euros

La révolte des Canuts, ces ouvriers lyonnais de la soie, n'est pas qu'un simple soubresaut régional. C'est l'un des premiers grands conflits ouvriers, à une époque, l'année 1831, où le capitalisme naissant dégrade considérablement la condition de vie de ces tisserands. Trois journées sanglantes dans la ville de Lyon qui inaugurent les mouvements sociaux qui vont fleurir au XIX[e] siècle. Christophe Girard en raconte le déroulement comme une reconstitution enlevée, avec une foule de personnages, qui éclairent l'événement par leur intervention successive au long de sa chronologie. On ne s'ennuie pas un instant, et l'on comprend sans effort les enjeux et le développement de la révolte. Le premier tome avait montré la montée vers le soulèvement, le début des combats contre la Garde nationale, l'apparition du drapeau noir et de la devise *« Vivre en travaillant ou mourir en combattant ».* Le présent album présente par le menu le lendemain, la journée du 22 novembre. Une chronique quasiment heure par heure des affrontements violents (il y aura 170 morts au total pour les deux camps) qui ont embrasé la capitale des Gaules. Changez de ville et d'époque, et vous aurez *Paris brûle-t-il ?.* Comme quoi, rigueur historique et mise en scène grand public peuvent faire très bon ménage. Une trilogie indispensable dans toute bédéthèque digne de ce nom.

THIERRY LEMAIRE

Tueurs de mamans, T.1 et 2

de Zidrou, Ers et Borecki,
Dupuis, 48 p. couleurs, 12 euros

Ce premier diptyque est paru de façon très rapide, et cette histoire n'a pas bénéficié d'une prépublication dans les pages de *Spirou* ! Son intrigue abrupte pourrait choquer le jeune public. Un groupe de lycéennes a pour point commun d'en vouloir à leur mère, de la plus futile raison (la consommation fréquente de choux de Bruxelles !) à la plus triste (l'une d'elles n'a qu'une main, car sa mère a pris des médicaments dangereux pendant sa grossesse). Par hasard, elles tombent sur le site Internet « Castigo » qui leur propose la vengeance. Elles souscrivent sans se douter que la vengeance en question pourra aller jusqu'à la tentative de meurtre. Notre maléfique Club des Cinq féminin va alors à sa grand-peine essayer d'inverser ce qui semble le cours fatal des choses. Après tout, elles aiment bien leurs mères, en dépit de ces petits accrocs, parfois dramatisés ou pris au tragique. Beaucoup de tension dans ces albums, où les scènes d'action-punition alternent avec la présentation des protagonistes et de leurs griefs. Comme d'habitude, Zidrou cisèle des dialogues percutants, distillant tour à tour tendresse et complicité ou repli sur soi et haine. Ne vous laissez pas abuser par l'aspect plutôt sage du dessin, on est là très loin des gentils *Tamara* et des gags potaches de l'élève Ducobu du même scénariste dans ce thriller qui concilie le danger d'Internet avec la rancœur des jeunes filles.

MICHEL DARTAY

LE 17 OCTOBRE EN LIBRAIRIE ET DANS LE RÉSEAU LIVRE, LA RÉVOLUTION EST EN MARCHE !

LA REVUE QUI EMBRASE VOS YEUX MAIS ÉPARGNE VOTRE BIBLIOTHÈQUE

ANTHONY PASTOR * THOMAS AZUELOS * PATRICK BAUD * ELDIABLO * PIXEL VENGEUR * NICOLAS POUPON * AK
JULIEN LOIS * FRANCK RICHARD * VINCENT BALIVA * TERREUR GRAPHIQUE * ERIC SALCH * LAETITIA CORYN
POCHEP * HILAIRE PICAULT * THE SCAG & THE FLOOZIE * FABCARO * MO CDM * JOAN CORNELLA * TANXXX

AAARG!

14€
N°01
BIMESTRIEL
NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2013

AAARG! 01 NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2013 BANDE DESSINÉE & CULTURE À LA MASSE

BANDE DESSINÉE & CULTURE À LA MASSE

NOUVEAU

Starring :

PAF & HENCULE
LE GRAND RETOUR

B.GNET
L'HORREUR DANS LA JOIE

WITKO
JUSTIN IS ALIVE

AVEC PIERRE PLACE
C'EST LA RENTRÉE, C'EST LA
REVOLUTION !

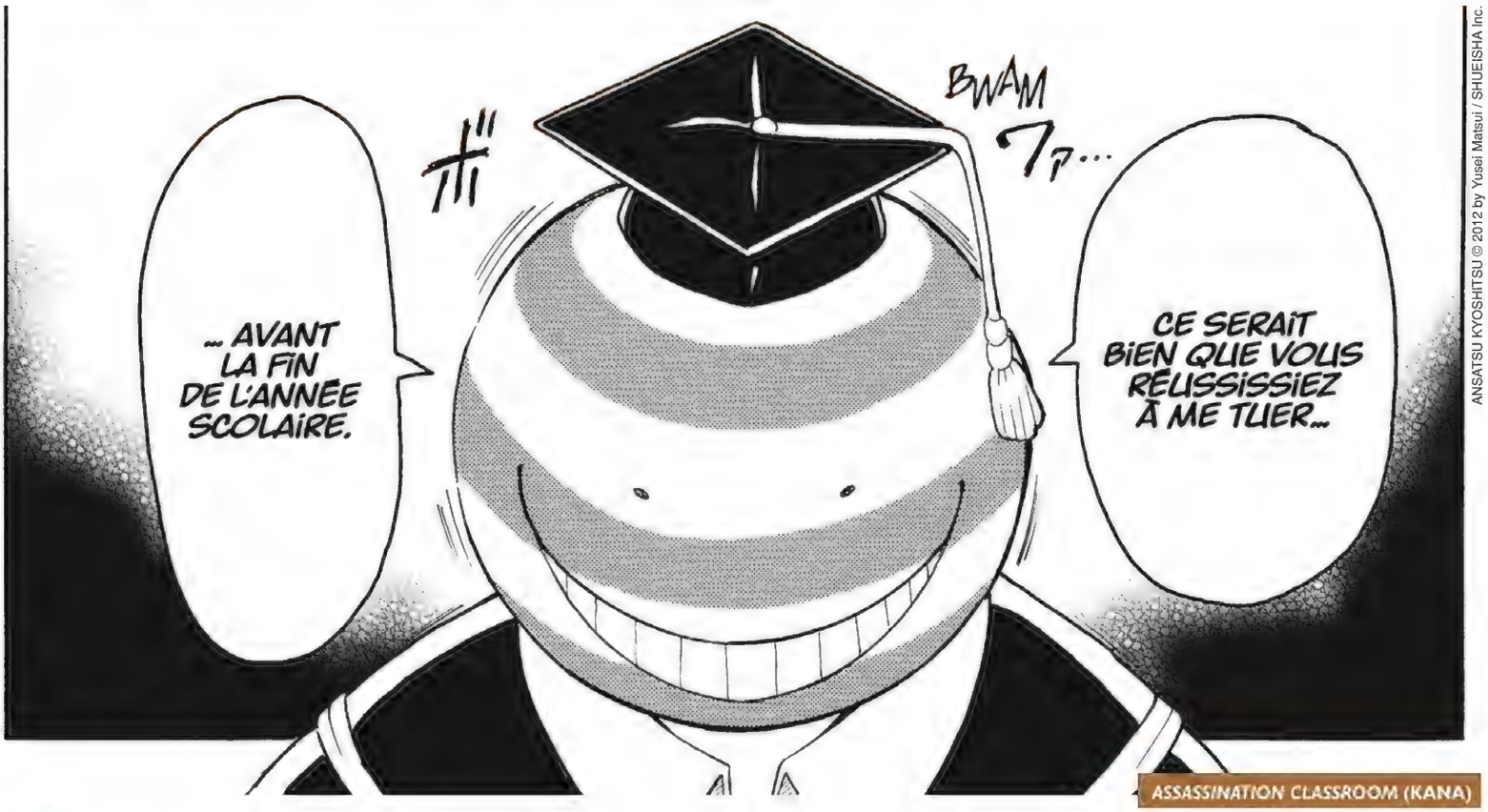
NOUVELLES INÉDITES : OLIVIER BOURDIC * SERGUEI DOUNOVETZ * GUILLAUME GUÉRAUD * EDDIE PAGGETTO
ZOOM SUR : LAURENT DURIEUX * IL GATTO * TOMAHAWK

TOUS LES DEUX MOIS, DES HISTOIRES COMPLÈTES DE BANDE DESSINÉE, DES NOUVELLES, DES DOSSIERS, DE LA VIOLENCE, DE L'AMOUR ET DES SPAGHETTIS

SUR LE SITE, DES BONUS, DES INFOS, DES VIDÉOS ET DES SURPRISES : WWW.AAARG.FR

La rentrée des mangas

Lecteur adolescent, tu aimes les mangas *shônen*. Lectrice adolescente, tu aimes les *shôjo*. (Lecteur adulte, intéresse toi un peu à ce que lisent les vrais jeunes.) Tu suis déjà assidûment plusieurs séries comme *One-Piece* ou *Otomen*, mais tu te demandes si une nouvelle perle va sortir au milieu des nombreux titres qui inondent le marché français. Trop sympa, *Zoo* t'aide à t'y retrouver…



ANSATSU KYOSHITSU © 2012 by Yusei Matsui / SHUEISHA Inc.

ASSASSINATION CLASSROOM (KANA)

Commençons par les garçons et par un fantasme de rentrée : dans *Assassination Classroom* (Kana), il s'agira pour une classe de Troisième de réussir à tuer son professeur avant la fin de l'année. Sauf que ce prof est un extraterrestre en forme de pieuvre et qu'il a promis de détruire la Terre si la classe ne réussit pas à le buter ! Énorme score au Japon… Pour continuer dans la baston lycéenne, *Gewalt* chez Doki-Doki (série en trois tomes prépubliée dans *Young King*, le même magazine que l'excellent *Sun-Ken Rock*) et le début de la saison 2 de *Kenichi* chez Kurokawa (après 29 tomes, nouveau cycle *Les Disciples de l'ombre*) devraient vous faire passer les nerfs. Il sera donc temps de vous calmer un peu avec *Nisekoi* chez Kazé, du romantisme entre fils et fille de yakuza. Et une fois reposé, vous pourrez partir à la recherche d'énergies nouvelles en lisant *HE* (« *Hunt for Energy* ») chez Tonkam (après les catastrophes nucléaires, le Japon se cherche) ou bien suivre une équipe de médecin super-urgentistes avec *Dr DMAT* chez Kazé. Ouf, une rentrée sous adrénaline… Sans parler des *seinen* dont on vous parle dans ce numéro de *Zoo* (*Space Brothers*) ou dont on vous parlera bientôt (*Montage*).

LES LYCÉENNES DES SHÔJO

Chez les filles on est toujours plus romantique (ce qui ne les empêche pas de lire aussi des *shônen*, n'est-ce pas mesdemoiselles ?). Et l'actualité *shôjo* tourne un peu en rond. Par exemple, encore un fantasme de lycéenne tombant amoureuse d'un vampire chez Kurokawa avec *Pureblood Boyfriend*. Chez Pika, la lycéenne sera en balance entre un vampire et un autre garçon non-humain, le tout au sein du club animalier du lycée transformé en foire aux monstres : *Little Monsters*, qu'on aurait espéré aussi déjanté que *My Lovely Hockey Club* mais ce sera plutôt comme *Nuts*, en seulement six tomes. Quand la lycéenne perd confiance en elle, deux solutions. Dans *Dreamin'Sun* chez Delcourt, on fugue et on s'installe dans une improbable colocation en attendant de trouver le rêve de sa vie. Dans *Hanayamata* chez Doki-Doki, on se jette à corps perdus dans la danse *Yosakoï* avec force costumes bariolés et chorégraphies !

Et s'il faut s'évader dans un monde encore plus imaginaire, alors on peut tenter celui des *magical girls* avec la sortie d'un épisode alternatif de la série *Puella Magi Madoka Magica*, un peu plus mature que *Sailor Moon* & co… Plus mature également, voire franchement *josei [qui cible un public féminin de jeunes adultes, NDLR]* et avec un trait magnifique, *Cœurs à cœurs* raconte les histoires séparées des membres d'une même classe de lycée : neuf tomes au Japon.

On peut aussi revenir aux classiques, avec la ressortie par Delcourt en version deluxe de *Gokinjo* d'Ai Yazawa, mondialement connue pour *Nana*, et qui décrivait ici la vie d'une école de mode – juste avant *Paradise Kiss*.

Voilà pour le cru rentrée 2013 – nouvelle salve à Noël !

BORIS JEANNE

Cœurs à cœurs © MINASE Mayu / Mag Garden

CŒURS À CŒURS (DOKI-DOKI)

LE 26 SEPTEMBRE 2013 EN LIBRAIRIE

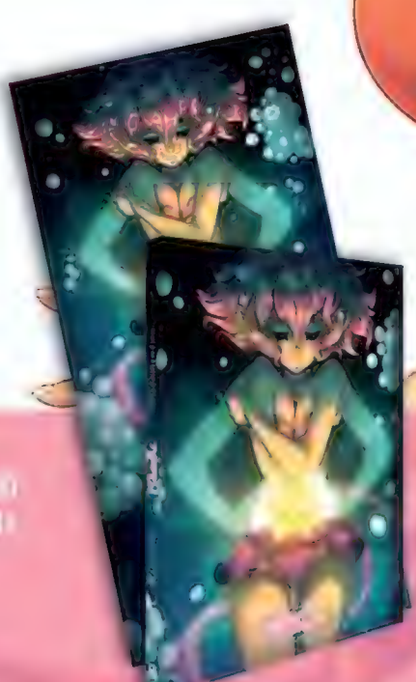
ET SUR WWW.ANKAMA-SHOP.COM

TOME 6

Maliki

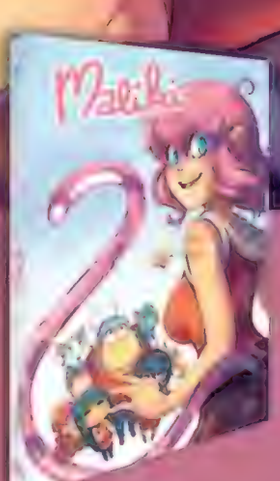
Cristallisation

ART OF MALIKI
DE LA CONCEPTION



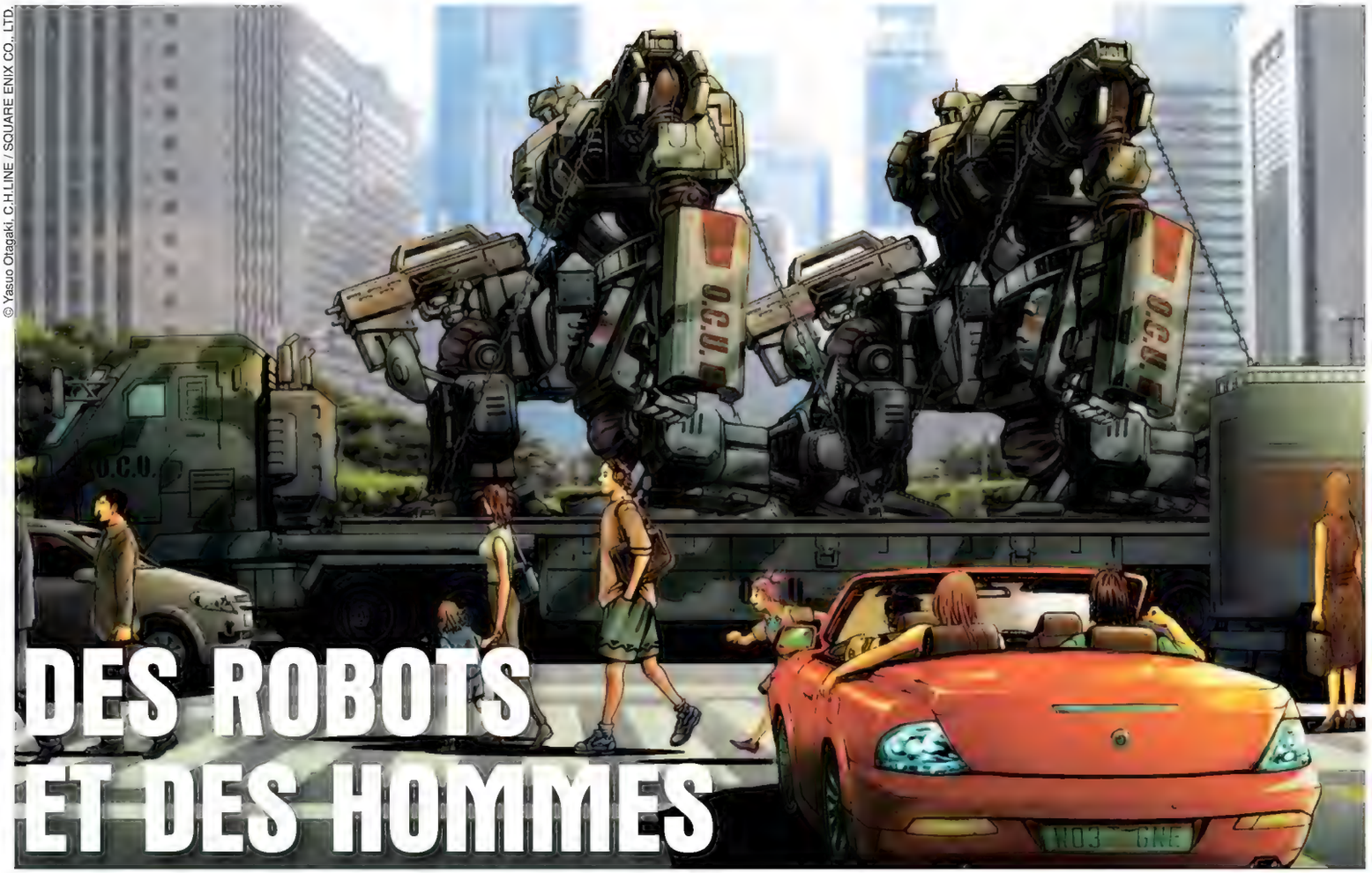
EDITION COLLECTOR

- 16 pages couleurs
- Une couverture cartonnée
- Un poster imprimé
- Et bien plus encore !



EDITION STANDARD

144 pages



© Yasuo Otagaki, C.H.LINE / SQUARE ENIX CO., LTD.

DES ROBOTS ET DES HOMMES

Adapter un jeu vidéo en bande dessinée, ça donne souvent des kilomètres de manga sans grand intérêt, et rarement l'adaptation vaut l'original. Et puis *Front Mission* arrive et fait complètement oublier le jeu qui lui sert de base, nous montrant l'univers des mechas *[personnages utilisant ou incarnant des armures robotisées, NDLR]* dans toutes ses contradictions…

Front Mission est un jeu vidéo Square dont la première version est sortie en 1995 sur Super Nintendo, ce qui ne nous rajeunit pas. Il s'agit d'un *tactical RPG* avec des mechas – traduction : un jeu de rôle avec des robots géants, où la tactique prend le pas sur l'action. Le manga qui en est tiré une douzaine d'année après le début de l'exploitation de la franchise reprend le même théâtre d'opération (Huffman, une île imaginaire du Pacifique) où s'affrontent deux superpuissances, l'OCU et l'USN (ça ressemble à Chine *vs* États-Unis, ou Asie contre Occident…), avec deux armées régulières (fantassins, chars, aviations, etc.) et surtout des *wanzers* – pour *Wanderung Panzers*, littéralement « chars d'assaut qui marchent ». Leur design assez classique ne renouvelle pas franchement le genre depuis *Gundam*, malgré le dessin précis de C.H. Line. Mais tous ces gros machins sont observés par un tout petit bonhomme sans foi ni loi, Kenichi Inuzuka, toujours au cœur des combats pour filmer les pires scènes avec sa micro-caméra qu'il connecte ensuite sur le web pour balancer directement les images au plus offrant.

LA GUERRE C'EST PAS BIEN

La création par le scénariste Yasuo Otagaki de ce personnage du journaliste amoral décentre complètement le récit, qui ne se fait plus du point de vue surplombant du jeu vidéo : le joueur devenu lecteur ne maîtrise plus la tactique générale et découvre ce qui se passe tout autour des opérations, les conséquences sur la population civile notamment, qui vont des dommages militaires collatéraux (oups, un missile dans un immeuble) aux trafics et prostitutions qui vont de pair avec chaque guerre. En 10 tomes, trois arcs principaux sont traités et se fichent bien de l'avancée du conflit. On suit d'abord des journalistes sexy plongés au milieu de la déclaration de guerre ; puis un vieux baroudeur qui s'amourache d'une gamine ; enfin un groupe de mercenaires avec de vieux *wanzers* mais guidés par un surdoué de la stratégie, le Berger, opposé au top des mechas menés par le frère sanguinaire de ce Berger. Le premier arc est une mise en bouche qui introduit le personnage du journaliste Kenichi et nous fait comprendre d'emblée qu'on est dans un manga pour adulte (violence et sexe au menu). La deuxième histoire est à la fois classique dans son jusqu'auboutisme cynique (ce type se sacrifie pour un mirage, alors qu'il aurait pu rentrer chez lui profiter tranquillement de sa retraite), et en même temps très originale dans sa façon de dévoyer l'univers binaire des mechas. La troisième histoire revient alors plus nettement en mode combat : on sent qu'on a fait comprendre au scénariste qu'il était temps de montrer des robots, des armes, des batailles !

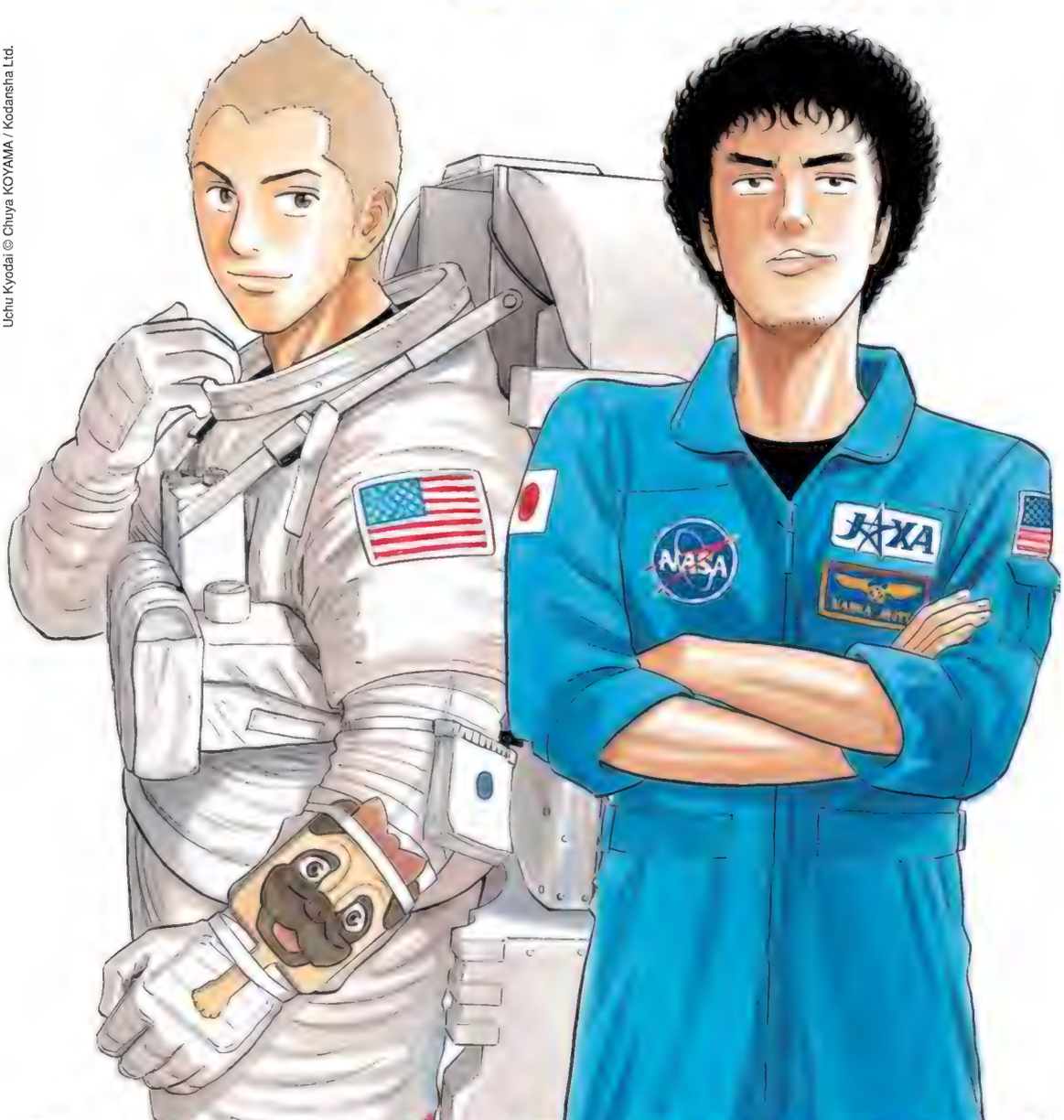
UNE VIE DE CHIEN

Front Mission version manga joue aussi beaucoup sur l'imaginaire d'élite des pilotes de mechas (un peu comme dans les films d'aviation où les pilotes de chasse sont forcément les meilleurs soldats) pour le ramener à plus de trivialité : un pilote de *wanzer* reste de la chair à canon au milieu d'un conflit qui dépasse tout le monde – et qui est toujours intensément lié au traumatisme vécu par le Japon lors de la guerre du Pacifique, rejoignant ainsi le climat malsain de certains films japonais d'après-guerre. Mais avec de gros robots, et un œil voyeuriste quoiqu'impartial pour montrer tout ça, avec la bonne idée de s'en tenir à 10 tomes : de quoi rassasier et interroger.

BORIS JEANNE

FRONT MISSION DOG LIFE & DOG STYLE T.10

de Yasuo Otagaki et C.H.Line, Ki-oon, 224 p. n&b, 7,65 €



Uchu Kyodai © Chuya KOYAMA / Kodansha Ltd.

EN AVANT, MARS !

***« C'est un petit pas pour un homme, mais un bond de géant pour l'humanité. »*.Tels furent les premiers mots du premier homme sur la Lune. Quels seront ceux du premier homme sur Mars ?**

Le 9 juillet 2006, alors que le monde du football se remet à peine du coup de boule porté par Zidane à Materazzi en pleine finale de coupe du monde, deux gamins japonais jouent aux chasseurs de sons, magnéto et micro à la main, en pleine campagne japonaise. C'est alors qu'ils voient un objet volant non identifié (mais qui ressemble bigrement à un hamburger) s'envoler vers la Lune. Hibito et son grand frère Mutta, plus émerveillés que choqués, se promettent alors de devenir astronautes. Près de 20 ans plus tard, en 2025, Hibito est devenu une fierté nationale pour le Japon. Il est le premier Japonais engagé dans un programme d'exploration lunaire, étape préalable à un nouveau bond de géant pour l'humanité : la conquête de Mars. Quant à Mutta, c'est un brillant ingénieur dans l'industrie automobile… mais quand son chef se permet de critiquer son petit frère, son sang ne fait qu'un tour. Il lui colle un coup de boule au thorax, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Licencié et grillé dans sa profession, Mutta retourne piteusement s'installer chez ses parents. Une conspiration familiale va lui permettre de tenter sa chance dans un programme de recrutement de la JAXA (l'Agence Japonaise d'Exploration Aérospatiale). Encore faut-il en passer toutes les épreuves avec succès…

ENTRE SHÔNEN ET SEINEN

La publication de *Space Brothers* a démarré en 2008 dans le *Weekly Morning* de la Kodansha. Avec pour thèmes principaux la conquête spatiale et les relations entre frères (« *Space / Brothers* » : en deux mots tout est dit), la série de Chûya Koyama a remporté en 2011 le 56ème prix Shōgakukan, un des principaux prix littéraires pour le manga de l'archipel nippon. Elle a également été portée à l'écran, avec une adaptation en *anime* mais aussi un long métrage *live*, en mai 2012, où le légendaire Buzz Aldrin *himself* fait une apparition ! Au-delà des thèmes, c'est leur traitement qui emporte l'enthousiasme. L'auteur mêle avec finesse un réalisme bienvenu et bien documenté pour tout ce qui concerne l'espace et les agences spatiales, et une atmosphère comique emmenée par l'irrésistible Mutta. Ce dernier, brillant mais plein de doutes quant à ses capacités, est une sorte de chaînon manquant entre le héros typique de *shônen* manga (les mangas pour garçons, où des héros résolus et confiants en leur destin, prônent le courage et le dépassement de soi), et les personnages plus complexes qu'on trouve dans les *seinen* mangas (mangas pour adultes).

Space Brothers est en fait un récit initiatique dont les protagonistes sont des adultes, à la personnalité plus aboutie et plus contrastée que celle de héros plus jeunes. Mutta, malgré ses qualités, se considère comme le raté de la famille. Ce n'est pas qu'il jalouse Hibito, il en est plutôt fier. Mais son petit frère a réussi avant lui, et il ressent la frustration de ne pas être cet aîné donneur d'exemple qu'il aurait voulu être. S'agissant de passer des épreuves, il se donne à fond, quoique certain que tout ira mal, car depuis toujours il pense être né sous une mauvaise étoile.

Fait remarquable, l'auteur excelle à créer dans ce manga des situations émotionnelles poignantes qui se dénouent de manière joyeuse. De sorte que le lecteur passe d'une certaine tension, à un rire libérateur… Ajoutez à cela une narration impeccable et une galerie de personnages tous réussis, *Space Brothers* est clairement un indispensable de la rentrée littéraire 2013.

JÉRÔME BRIOT

SPACE BROTHERS, T.1 ET 2

de Chûya Koyama,
Pika édition,
224 p. n&b, 8,05 €

Tokyo Ghoul, T.1, de Sui Ishida

Parmi les êtres humains se cachent les goules, monstres cannibales et extrêmement violents qui prennent apparence humaine pour mieux nous dévorer. Depuis peu, il y a un regain d'activité de ce côté-là à Tokyo et on retrouve dans certains coins de rues des corps totalement déchiquetés. Cela aurait dû alerter Ken Kaneki, cependant il préfère les livres et les jeunes filles cultivées aux faits divers. Après avoir survécu à une agression, notre jeune héros se fait transplanter certains organes de son agresseur pour qu'il puisse vivre, mais à quel prix ? L'auteur Sui Ishida nous fait part des moindres petits détails de la transformation du jeune Ken et de son combat intérieur entre humanité et envie cannibale. Voici donc le nouveau *seinen* des éditions Glénat Manga qui, étant désigné pour devenir le digne successeur de *Gantz* au Japon, risque bien d'en interpeller plus d'un en France.

Glénat Manga, 224 p. n&b, 6,90 €

AUDREY RETOU

Scumbag Loser, T.1, de Mikoto Yamaguchi

La course à la *lose* est la seule à laquelle on ne veut pas arriver en premier ! C'est pour ne pas dépasser Yamada dans cette honteuse classification que Masahiko ment à propos de son inexistante liaison amoureuse avec la jolie Haruka. Qui lui tient la jambe... puisqu'elle n'est pas Haruka en réalité, censée être morte cinq ans auparavant ! Ce *seinen* (complet en trois tomes – première série de cet auteur traduite chez nous), sous couvert d'humour délirant, affronte néanmoins un thème très actuel dans la société japonaise, hypercompétitive et obsédée par la réussite : celui de l'intégration. Avec une bonne grosse dose de trash !

Ki-oon, 208 p. n&b, 7,90 €

CAMILLA PATRUNO

Nisekoi, T.1, de Naoshi Komi

Deux adolescents sont obligés de sortir ensemble pour éviter que les deux clans mafieux auxquels ils appartiennent entrent en guerre. En réalité, le garçon est toujours amoureux d'une amie d'enfance qu'il a perdue de vue, et ne peut pas blairer la nouvelle fiancée imposée. Le dénouement, on le devine d'ici, mais les dessins sont très agréables et ce Roméo et Juliette complètement à l'inverse est un gros succès du *Weekly Shônen Jump*.

Kazé, 192 p. n&b, 6,69 €

CP

GIACOMO FOSCARI : UNE HISTOIRE D'HOMME(S)

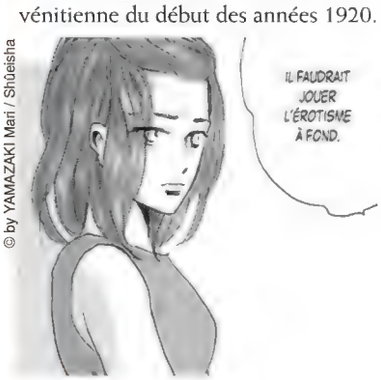
La maison d'édition Rue de Sèvres, branche du groupe L'école des Loisirs consacrée à la BD, propose un catalogue de lancement intéressant et éclectique. Au milieu d'un titre de Zep (voir p. 10) et d'un autre de Soledad Bravi, on trouve du manga. Et pas n'importe quoi, du Mari Yamazaki (auteur notamment de *PIL* et *Thermæ Romæ*) ! *Giacomo Foscari* T.1 sort le 11 septembre, pour notre plus grand bonheur.

QUAND JE SUIS ARRIVÉ DANS CE PAYS, L'ATTENTION QUE PORTENT LES GENS AU MOINDRE ÊTRE VIVANT M'A SURPRIS.
TU T'APPELLES L'OISEAU À LUNETTES ?
© by YAMAZAKI Mari / Shûeisha

Avec le succès plutôt inattendu en France de *Thermæ Romæ*, l'auteur Mari Yamazaki est parvenu à se faire un nom qui dépasse désormais les frontières japonaises. Rien d'étonnant à ce que les éditeurs s'intéressent à sa bibliographie et se mettent à publier, pour le plus grand plaisir des lecteurs, d'autres pans de son œuvre.

TÉMOINS DU XXE SIÈCLE

Avec *Giacomo Foscari*, l'auteur nous entraîne à plusieurs moments clés du XXe siècle, de la montée du fascisme italien aux mouvements étudiants japonais des années 1960. On y suit le parcours de Giacomo Foscari, héritier né dans une grande famille bourgeoise vénitienne du début des années 1920.



Plutôt réservé, il admire passionnément la Rome Antique, le dieu Mercure et les opéras interprétés par Maria Calas. Tout au long de sa vie (qui le mène de son Italie natale au Japon où il devient professeur d'université, en passant par l'Angleterre où il a étudié), il n'aura de cesse de rechercher son ami d'enfance, Andrea, incarnation selon lui du dieu Mercure. Il croisera sur son chemin des personnages atypiques aux vies parfois complexes, tous témoins et acteurs d'un morceau d'histoire contemporaine.

UN MANGA PLUS MATURE

Avec ce nouveau titre (publié au Japon en 2011), Mari Yamazaki explore à nouveau les thèmes qui lui sont chers : l'Italie d'hier et d'aujourd'hui, les comparaisons culturelles (entre la Rome Antique et le Japon) et la narration éclatée sur plusieurs époques. Le dessin est toujours aussi agréable à regarder, l'auteur faisant passer un maximum d'émotion avec une économie de traits fascinante.

Cependant, avec ce *Giacomo Foscari*, Yamazaki fait preuve d'un talent d'écriture qu'on ne trouvait pas forcément dans ses titres précédemment édités en France. Le ton est plus sérieux, les sujets sont plus graves, les personnages plus ambigus et complexes. Ici, sa plume pourrait se rapprocher de celle d'un Naoki Urasawa (*20th Century Boys*, *Billy Bat*) : un drame se noue devant nos yeux et l'auteur nous donne peu à peu les clés pour le décrypter. On attend donc avec impatience le volume 2 qui devrait sortir dans le courant 2014.

THOMAS HAJDUKOWICZ

TOUT LE MONDE Y TROUVE SON CONTE

Savoir lire, écrire et compter cela peut sembler naturel à la majorité d'entre nous, cependant nous ne pouvons oublier que plus de 2,5 millions de personnes en France en sont encore incapables. L'illettrisme et l'innumérisme sont tout simplement des fléaux qu'on ne peut ignorer.

© Baltscheit et Colonel Moutarde / GLÉNAT

Il était une fois un lion à la crinière rousse qui ne savait pas compter jusqu'à 3.
Mais ça lui était bien égal, car il savait rugir et montrer les dents. Et pour un lion, c'est bien suffisant.
Un jour, il vit arriver un autre lion, très beau, et qui portait un bouquet de roses.

Devenu en 2013, grande cause nationale, l'illettrisme est aujourd'hui au centre des préoccupations de l'éducation. Cela dit, savoir compter est tout aussi important que de lire et d'écrire. C'est avec humour et sagesse que l'auteur Martin Baltscheit se penche sur ce sujet, dans *L'Histoire du Lion qui ne savait pas compter,* sous le trait cette fois-ci de Colonel Moutarde.

Nous revoici donc en compagnie de ce bon lion, roi de la savane. Après avoir dû apprendre à lire pour séduire sa lionne, il doit faire face à un autre problème. Pour ne pas la perdre contre ce fringant lion sorti de nulle part mais qui est, lui, capable de compter, il va devoir faire appel à tous ses amis pour apprendre à compter jusqu'à trois, c'est trois fois rien me direz-vous, mais pourtant 100 fois plus compliqué qu'il n'y paraît pour ce petit lion.

LE SAVOIR COMME ARME DE SÉDUCTION

En jouant habillement sur les chiffres et les mots grâce à la langue française qui s'y prête parfaitement bien, Martin Baltscheit s'amuse à faire tourner en bourrique le lion totalement désespéré de trouver la solution à son problème. Le scénariste détourne avec une facilité déconcertante nos expressions les plus courantes et le dessin permettra aux plus petits de comprendre avec simplicité la complexité de ce thème. Préfacé par Hervé Fernandez, le directeur de L'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme, P'tit Glénat sait comment joindre l'éducatif à l'agréable au travers de cet album qui ravira autant les petits que les grands.

AUDREY RETOU

de Martin Baltscheit et Colonel Moutarde, Glénat, coll. P'tit Glénat, 40 p. couleurs, 11 €

Flamingo, de Molly Idle

La danse comme moyen de communication ? Certainement en tous cas entre cette petite fille et ce flamant rose. Car si quand la première imite le second, ce dernier se moque d'elle et la vexe, le majestueux flamant rose finit par la titiller gentiment pour s'excuser, ces deux-là s'engagent dans une ravissante danse… la danse de l'amitié ! Très beau et ludique (chaque page contient des rabats ou des caches), cet album est comme un court dessin animé, ce qui n'est pas étonnant lorsque l'on sait que Molly Idle a travaillé chez Dreamworks. C'est rose, adorable, mignon et pas seulement réservé aux petites filles !
Seuil Jeunesse, 40 p. couleurs, 14 €

HÉLÈNE BENEY

Myrmidon au pays des Cow-boys, de Dauvillier et Martin

Le petit Myrmidon a de la chance : lorsqu'il enfile un costume, tout son univers se transforme. Alors lorsqu'il tombe sur un costume de cow-boy, les flèches tombent et les Indiens ne sont pas loin… et heureusement, son cheval non plus ! Petites histoires muettes, les albums de cette série emmèneront Myrmidon dans une multitude de mondes différents, et les petits lecteurs avec ! Simple et efficace, le dessin comme le propos raviront les petits avant l'âge de lecture. Un joli personnage, rêveur et enchanteur, qui se réclame autant du monde de l'animation que de *Little Nemo*…
La Gouttière, 32 p. couleurs, 9,70 €

HB

Où es-tu Johnny ?, d'Algoud, Dutreix et Fioretto

Marre de chercher Charlie, ras-le-bol de pister Waldo, plus de jus pour trouver Félicie ? Rassurez-vous, voici un nouvel album qui va relancer votre intérêt (comme celui de vos petits) pour ce jeu de recherche ! Car cette fois-ci, c'est la star des stars françaises, l'idole des jeunes, qui est sous la loupe des lecteurs-chercheurs : notre Johnny national ! Pas moins de 15 fresques très drôles (de Bruxelles à Saint Barth, de l'Élysée au Vatican…) pour traquer Jojo, qui est partout dans l'image – déguisé en tout et n'importe quoi… mais saurez-vous trouver le bon ?
Éditions de l'Opportun, 40 p. couleurs, 10,50 €

HB

UN DIEU PARMI LES HOMMES

En parallèle des monstres sacrés de l'édition américaine, il existe un vivier d'auteurs pour explorer des sentiers nouveaux ; Paul Pope fait partie de ceux-là. Mieux, il en est l'un des principaux représentants…

TM and © DC Comics

Même s'il s'est fait connaître par une interprétation très personnelle de *Batman*, l'auteur a aussi réalisé d'excellents récits comme *Escapo* et *Heavy Liquid*. Ces deux exemples ont en commun, non seulement d'être des histoires totalement hors-normes, mais aussi d'être de véritables perles en matière de graphisme et de narration. Dans les deux cas, Paul Pope prend le temps de poser son récit et de régaler les lecteurs de séquences admirablement bien découpées.

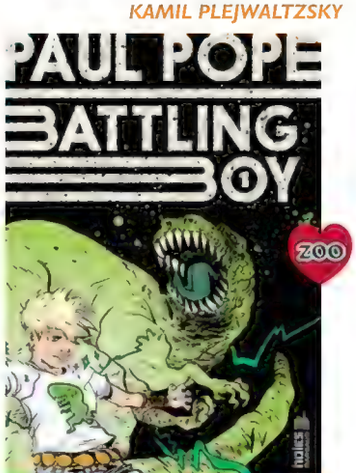
HÉROS HUMAINS

Avec *Battling Boy*, Paul Pope conjugue ses talents de compteur avec l'univers des super-héros. À la différence de son précédent essai, il y développe de A à Z sa propre mythologie. Sur ce qui ressemble à la terre, dans un futur indéterminé, une mégapole subit les assauts de créatures inquiétantes à la nuit tombée. Comme tout bon comic qui se respecte, il y a heureusement un super gentil pour contrecarrer les appétences de ces monstres, sauf que *Battling Boy* commence par le décès de cet ange gardien. Haggard (un pur produit de l'humanité et de la Terre), meurt en effet, en s'opposant à la meute de Sadisto – une sorte de goule – qui est connue et redoutée pour ses rapts d'enfants. Cette nouvelle a pour effet de déclencher une alerte à bord d'un gigantesque vaisseau spatial rempli de demi-dieux, aux confins de la galaxie. Chez ces surhommes extra-terrestres la tradition veut que l'on ne laisse pas une planète à l'abandon ; l'un d'eux se voit donc confier la charge de protéger la Terre à la place du héros défunt. L'élu a l'occasion de passer ainsi un dernier rite d'initiation pour être considéré définitivement comme adulte car *Battling Boy*, le nouveau champion d'Arcopolis, n'est encore qu'un jeune adolescent.

HÉROS DIVINS

Ainsi résumé, *Battling Boy* semblera on ne peut plus classique, mais l'originalité du récit se manifeste de bien d'autres façons. D'emblée, il y a un dessin et un découpage très particuliers de la part de Paul Pope. Tous deux sont marqués par une grande amplitude et tonalité distincte de ce qui est en vigueur aux États-Unis. Les influences européennes et asiatiques sont assumées comme le sont aussi celles qui renvoient aux créations de l'éditeur Dark Horse. On retrouve quelques dénominateurs communs entre *Battling Boy* et *The Goon* ou *Mystery Men* ; dans cette façon de se placer à la fois dans l'hommage et la dérision. *Battling Boy* a aussi des relents d'autres séries : le jeune héros est originaire d'un monde très proche du Walhalla de *Thor*, Haggart ressemble un peu à *Rocketeer*, les acolytes de Sadisto pourraient figurer dans le pandémonium de *Hell Boy*, d'autres choses rappellent *Kick Ass* et même *Shazam!*… Ce bouillon de culture et ce foisonnement ne sont pas pour autant des cache-misère : *Battling Boy* c'est aussi une histoire parfaitement dirigée dans laquelle on se plonge volontiers. À la fin de ce premier tome on se demande si finalement, à travers cette aventure, Paul Pope ne fait pas une sorte de synthèse sur le mythe du super-héros. Mais au-delà de cet aspect très formel, on est touché par l'humanité qui se dégage de ce récit qui dissimule très bien sa profondeur réelle. Et puis il y a ce séquençage… Cet art dont Paul Pope est passé maître et qui n'a pas d'égal aujourd'hui.

KAMIL PLEJWALTZSKY



BATTLING BOY

de Paul Pope,
Dargaud / Urban Comics,
208 p. couleurs, 17,95 €

Thierry Gloris — Jacques Lamontagne

ASPIC

DÉTECTIVES DE L'ÉTRANGE

AGENCE ASPIC : ILS VONT VOUS ETONNER

Nos enquêteurs spécialistes des cas les plus retors*, Hugo Beyle et Flora Vernet, mettront tout en œuvre, *tout*, pour vous satisfaire !

* Ils ont promptement résolu la terrifiante affaire de la Naine aux ectoplasmes ! (voir T. 1 et T.2)

R-I-E-N ne leur fait PEUR !

A la poursuite d'un spectre disparu, Hugo et Flora sont actuellement basés à Lille à la recherche de l'individu Ours-Espiègle, un résidant Améridien de la célèbre foire aux phénomènes. Comment feront-ils pour débusquer un fantôme qui fait le mort...

Vous le saurez en lisant

ASPIC Tome 3

Deux ch'tits indiens

QUADRANTS

Le Garde Républicain, de Stillborn et Berger

visuel non contractuel

Dans sa jeunesse, Thierry Mornet (éditeur chez Delcourt comics) participa à un concours de création de super-héros organisé par les éditions Lug dans les pages de la revue *Mustang*. Non retenu à l'époque, ce projet, désormais rattaché au Strangers Universe de Lofficier, ressort aujourd'hui sous une forme proche de celles des revues Lug vers 1980. Sorte de Captain America à la française, Le Garde Républicain défend Paris et ses monuments (l'action se déroule à la Tour Eiffel et au musée du Louvre) des actions d'un puissant groupe terroriste.

Wanga Comics, 48 p. couleurs, 8,50 €

MICHEL DARTAY

Vénus F., de Christophe Malgrain

Amateur de *comic books* et de super-héros, Christophe Malgrain a été remarqué par sa série *Les Apatrides*, écrite par Patrice Lesparre, publiée dans *Pif-Gadget* et traduite aux USA sous le titre *Rovers*. Talentueux dessinateur d'aventure, Malgrain prête aujourd'hui son trait classique à un recueil en noir & blanc, composé de récits intimistes et oniriques où s'expriment ses trois mots clés : connaissance de soi, liberté et amour. Il rejoint sur ce terrain d'illustres prédécesseurs, comme Caza ou Moebius, dont l'influence des styles est manifeste dans *Vénus F.* Une tonalité indépendante et très personnelle. De la BD intime dans les grands espaces du rêve.

Indeez, 100 p. couleurs, 20 €

JEAN-MARC LAINÉ

La Splendeur du Pingouin, de Hurwitz et Kudranski

Drôle de choix de traduction, « splendeur », en lieu et place de *« Pain & Prejudice »*, qui insiste plutôt sur des aspects négatifs, de douleur et noirceur. En cinq épisodes, vie et ascension de Oswald Chesterfield Cobblepot, alias Le Pingouin : physiquement maltraité par son père, par les autres adolescents, méprisé en public à cause de son aspect, il est devenu richissime, puissant et vindicatif. Il se retrouve devant l'énième type semblable à ceux qui l'humiliaient à l'école, mais celui-ci est invincible, masqué et doté d'une cape noire... Jusqu'ici, le Joker avait indubitablement tenu un rôle phare parmi les ennemis de Batman ; récemment, le cinéma a pointé les réflecteurs sur Bane (voir aussi *La Revanche de Bane*, chez Urban Comics). Il était temps pour Le Pingouin de « redorer » son blason.

Urban Comics, 144 p. couleurs, 15 €

CAMILLA PATRUNO

GUESS WHO'S BACK ?

Comic book **en six numéros publié chez Vertigo durant l'année 2012 en V.O., *Punk Rock Jesus* est enfin adapté en version française intégrale dans nos vertes contrées. Publiée par Urban Comics le 13 septembre, c'est une histoire polémique et singulière sur le monde de la téléréalité qui attend les lecteurs !**

TM and © DC Comics

États-Unis, année 2019 : l'histoire de la crise d'adolescence la plus spectaculaire et la plus *badass* de tous les temps. Une émission de téléréalité fait la une mondiale, avec trois milliards de téléspectateurs, et pour cause : « J2 » filme, sur une île hyper sécurisée, le quotidien d'un enfant qui n'est autre que le clone de Jesus Christ, obtenu grâce à un prélèvement d'ADN fait sur le Saint Suaire, et de sa mère, une jeune vierge du nom de Gwen. Une vie s'apparentant à une cage dorée, entourée de barbelés estampillés « show-business ». Après la mort pseudo-accidentelle de Gwen parmi les escadrons du christianisme, en croisade permanente contre la menace représentée par le clone, l'enfant découvre à quelle vie il est enchaîné, et s'en échappe par le punk rock. Il devient ainsi, à 15 ans, un porte-parole de l'athéisme et de la science pour les jeunes générations. Qualifié d'antéchrist par toutes les religions qui se liguent contre lui dans une haine commune, portant fièrement l'étendard d'un obscurantisme qu'on croyait révolu, il refuse de cesser le combat, suivi malgré lui par son garde du corps, Thomas, ancien membre de l'IRA proche de Gwen et au passé nébuleux, qui questionne lui aussi ses choix... et sa foi.

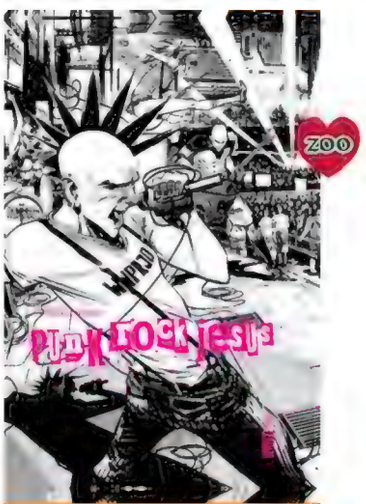
UNE PETITE TEMPÊTE DE RÉVOLTE

Punk Rock Jesus, scénarisé et dessiné par Sean Murphy (*Crush*, *American Vampire*, *Hellblazer*) a créé sa petite tempête dans le monde des comics l'an dernier, et pourtant, on ne l'a pas vue passer. Un bien fâcheux délai, car cet album est bel et bien une claque monumentale sous plusieurs registres ! Le scénario est brillant, rappelant dans ses grandes lignes la drôle et perspicace nouvelle *The Second Coming* de John Niven, en une version moins second... degré, basée sur la science et la rébellion. Mêlant croyances aliénantes et expérimentations au nom de la sacro-sainte télévision qui fait avaler n'importe quoi au crétin *lambda*, cet album met en évidence un nombre incalculable d'incohérences et d'injustices révoltantes dans le tissu perverti de la société américaine et de la chrétienté. C'est le témoignage de la fin d'une croyance, aussi : celle de l'auteur lui-même, comme il en parle en fin d'ouvrage.

Ce superbe scénario est souligné à merveille par un trait parfait, très nerveux, très contrasté, tellement approprié au rythme de l'histoire, un trait qui coupe le souffle à chaque page tournée.

On en revient difficilement, mais on en revient fasciné ! Un divertissement très réfléchi qui ravira un public averti, et surtout, ouvert d'esprit.

ALIX DE YELST



Punk Rock Jesus
de Sean Murphy,
Urban Comics,
coll. Vertigo Deluxe,
224 p. n&b, 17 €

DÉCOUVREZ DE NOUVELLES PÉPITES

VITO

Sicile, 1947. Six mois plus tôt, le jeune Vito disparaissait et Giuseppe trouvait un film sur le siège de sa Dodge. Mais le projectionniste a décidé de ne pas le montrer. On y découvre Vito en compagnie de la petite fille et du centaure du vieux film qui lui avait été confié précédemment. Et personne ne semble avoir vieilli...

Par Eric Stalner

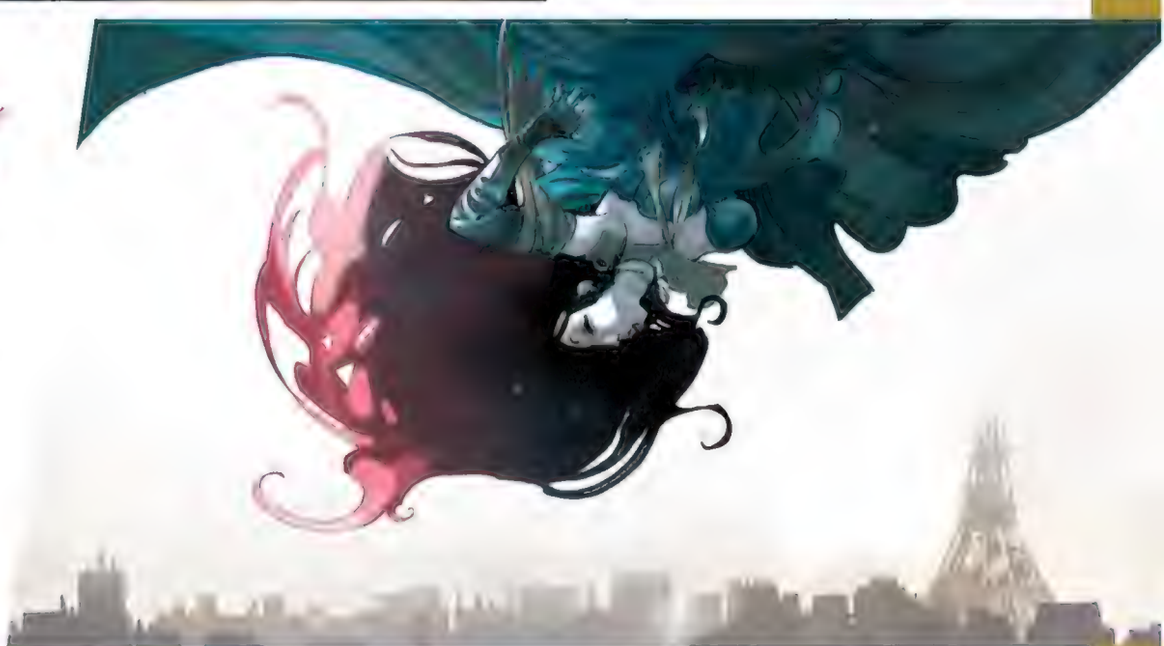
À PARAÎTRE LE 18 SEPTEMBRE

Chimère(s) 1887

Paris, 1887. La jeune Chimère est soupçonnée du meurtre de l'une des prostituée de la Perle Pourpre. Elle est enfermée à Saint-Lazare, un établissement redouté, réservé aux détenues et aliénées de la pire espèce. Mais la jeune fille révèle qu'elle aurait été utilisée pour compromettre Lesseps et l'achèvement du canal de Panama...

Par Christophe Pelinq, Melanÿn et Vincent

À PARAÎTRE LE 25 SEPTEMBRE



AMBRE GRIS

Il y a le drame noué entre trois personnages sur un navire baleinier en 1840 : un capitaine, un curé et une jeune femme. Il y a la productivité, le capitalisme et la soif de puissance. Mais il y a surtout les effets de ce productivisme : la baleine mise en morceaux, bientôt réduite en autant de barils d'huile...

PAR MICHEL DURAND

À PARAÎTRE LE 11 SEPTEMBRE

Glénat

Mourir nuit gravement à la santé : Yoyo post-mortem, de Gilles Le Coz

Que se passe-t-il après la mort ? Plein de choses, en fait. Sauf que ce n'est pas exactement ce qu'on nous avait dit, même si l'on retrouve la lumière blanche au bout du tunnel, des créatures avec des petites ailes, des Martin-squelettes rigolos, le Styx et son passeur, et un au-delà qui communique parfois avec ici-bas. Mais pour le tout frais défunt Jean-Paul Gratin, le passage de vie à trépas nous apparaît davantage comme une initiation drolatique que comme un fleuve de douleurs et de larmes. Mis en lumière par le site de financement participatif Sandawe.com, Gilles Le Coz publie ici un premier album que l'on ne risque pas d'enterrer de sitôt.

Sandawe, 64 p. n&b, 14,95 €

DIDIER PASAMONIK

La Peur géante, T.1, La Révolte des océans, de Lapière et Reynès

En adaptant ce roman de l'écrivain de science-fiction français Stefan Wul paru en 1957, un an avant sa naissance, le scénariste Denis Lapière a dû avoir le frisson : à cause d'un réchauffement inexpliqué de la terre, les océans ont monté d'un seul coup, déferlant en tsunami sur la plupart des villes côtières de l'humanité. Cette anticipation de l'un des auteurs les plus cultes de la SF française, parue dans la célèbre collection du Fleuve Noir, sonne aujourd'hui avec une acuité étrange, pour ne pas dire prophétique... Et même si l'explication du phénomène est, chez Wul, livrée au fantastique, le traitement qu'en font Lapière et son dessinateur Mathieu Reynès, lui confère en revanche une actualité absolument terrifiante.

Ankama, 56 p. couleurs, 13,90 €

DIDIER PASAMONIK

Docteur Rorschach, de Vaïnui de Castelbajac

Du monde de la publicité où elle a fait ses classes, Vaïnui de Castelbajac a retiré un sens de la formule courte à l'efficacité immédiate. Associé à un dessin contemporain et séduisant rodé dans l'univers de l'illustration et de l'animation, celui-ci permet à l'auteur de livrer un petit bijou fait d'une succession de dessins d'humour liés à la psychanalyse de différents personnages (bonhommes cigarettes, Pac-Man, Kinder surprise, poupées russes, une marguerite…). Si le concept fait penser aux petites psychanalyses des héros parues chez Warum, on découvre avec plaisir cette nouvelle variation sur le thème, drôle et bien vue. Un petit album qui détendra bien plus qu'une visite chez le psy.

Delcourt, 96 p. couleurs, 14,95 €

JOHN YOUNG

FESTIBLOG 2013
LA CRÉATION WEB EN FORME

Alors que fleurissent les revues hybrides papier et numériques (*La Revue dessinée*), les revues papier avec des auteurs du web (voir p. 20) ou les séries transmedia (*Mediaentity*), le Festival des Blogs BD et du Webcomics, dont *Zoo* est partenaire, continue de faire rencontrer les talents BD du web et le grand public. Petite sélection parmi les auteurs de cette 9e édition.

Immense star aux États-Unis, **Zach Weiner** est l'hilarant auteur du webcomics *Saturday Morning Breakfast Cereal*. Série comique composée de strips verticaux indépendants, *SMBC* se moque avec un humour geek et cultivé de différents thèmes récurrents : Dieu, la science, la recherche, l'amour, le sens de la vie, les super-héros ou encore la parentalité. Depuis plus de 10 ans, l'humour de l'auteur distillé quotidiennement sur son site lui a permis d'être reconnu par de nombreux médias et de recevoir deux « Web Cartoonists Choice Awards ». En France, le travail de Zach Weiner est traduit par la communauté Lapin sous le titre « *Les Céréales du dimanche matin* », on ne saurait trop vous conseiller de découvrir cet auteur si ce n'est déjà fait.

© Maxime Julian

PÉNÉLOPE BAGIEU AU FESTIBLOG 2012

Depuis trois ans, **Anne Teuf,** illustratrice et auteur de BD jeunesse, propose sur son blog « *Finnele* », une biographie de sa grand-mère maternelle qui, âgée de huit ans à l'époque, a vécu la Première Guerre mondiale sur le front d'Alsace. L'histoire, très tendre, montre l'attachement de la dessinatrice pour son aïeule mais offre également un témoignage passionnant sur l'époque. À ce titre, de nombreux liens et notes de bas de page renvoient vers diverses informations venant compléter l'environnement historique de ce récit noir et blanc qui mérite le détour.

Luchie a commencé son blog BD « *Hot Milk* » à l'âge de 16 ans pour faire rire ses copains. Sept ans plus tard, elle y poste des BD complètes et des illustrations professionnelles tout en finissant ses études de bande dessinée à Bruxelles. On vous conseille notamment sa très jolie histoire « *Introversion* » publiée le 12 juin 2013, la veille du jury de fin d'année auquel elle était destinée. Décidemment très douée, l'artiste est arrivée première dauphine au prix « Révélation Blog » du Festival d'Angoulême. Son travail se picore avec joie, ses petites tranches de vie montrant à la fois sa progression et son talent.

Dernière œuvre sélectionnée, « *Le Ruban bleu* » est une série au rythme quotidien (trois ou quatre cases par jour) contant les aventures de l'héritière d'une dynastie de super-héroïnes parisiennes qui surgissent quand la ville et ses habitants sont en danger. Au passage, le scénariste propose au lecteur de réfléchir au lien entre crime et sentiments, confrontant la froideur analytique de l'héroïne aux exactions pleines d'émotions et d'envies des vilains qu'elle rencontre. Magnifiquement dessinée par **Aseyn** et écrite par **Fibre Tigre,** le récit offre une version moderne et française de la figure du vigilant, la touche mode parisienne en plus.

Un comic strip d'humour américain, une BD historique alsacienne, les histoires courtes d'un jeune talent, et un roman graphique d'aventure parisienne, la BD sur le web a autant de facettes que ses auteurs sont nombreux, rendez-vous au Festiblog pour en rencontrer près de 200.

POUIB

© Maxime Julian

FESTIBLOG 2013

La 9e édition du Festiblog aura lieu les **28 et 29 septembre 2013** avec pour thème « BD et jeux vidéo ». Le parrain et la marraine de cette édition sont **Bastien Vivès** (*LastMan, Polina, Les Jeux vidéo*) et **Leslie Plée** (*Vivre vieux et gros*). Au programme : dédicaces gratuites d'environ 200 auteurs (Pénélope Bagieu, Boulet, Maliki…), master classes et conférences sur la BD numérique, jeux de dessin avec les auteurs et bien d'autres animations.

Renseignements sur **www.festival-blogs-bd.com**

HANNIBAL S'EST VENGÉ ! LE ROI SOLEIL EN A BAVÉ !
MAIS 3 ANS PLUS TARD,
LES MEURTRES COMMENCENT...
NOUVEAUTÉ T.7
© ÉDITIONS SOLEIL / ISTIN / CRÉTY
ISTIN / CRÉTY / CORDURIÉ / HUGONNARD-BERT
LE SANG DU DRAGON
Hannibal et ses pirates prennent d'assaut le château de Versailles pour se venger de Louis XIV. Mais Hannibal ne veut pas le tuer. Il tient absolument à le faire souffrir jusqu'à ses derniers jours...
Trois ans après, les anciens membres de l'équipage du Maclir sont assassinés les uns après les autres. Leur assassin n'a qu'une question : où est Hannibal Meriadec ? Maclaw, Monsieur Thorn et Maël, qui ont survécu à l'attaque des mystérieux assassins, décident de retrouver leur capitaine...
SOLEIL CELTIC
Aventures Celtiques

Opus Délits Show

© Chambon / CRITÈRES ÉDITIONS

Depuis 2009, Critères éditions, maison basée à Grenoble et à Paris, publie des ouvrages dédiés au Street Art sous le label « Opus Délits ». Quatre ans après, et à l'occasion du 40e volume de la collection et des 20 ans de l'éditeur, un festival de quatre jours se tiendra du 17 au 20 octobre à Paris, Espace Pierre Cardin, avec 40 artistes de rue exposés. Au programme, notamment : des débats, rencontres et conférences alléchants tels que « le statut de la femme dans le Street Art » ou « Street Art des villes / Street Art des champs », le 1er festival du film dédié à l'Art Urbain Contemporain (projection de courts-métrages), une librairie éphémère ainsi qu'un livre anniversaire, le carnet de croquis de l'Opus Délits Show, comportant entre autres des strips de l'illustrateur Chambon. À tous ceux qui sont convaincus que l'art est dans la rue, ne manquez pas cet événement unique.

Opus Délits Show, du 17 au 20 octobre 2013, Espace Pierre Cardin, Paris VIIIe

OLIVIER PISELLA

Contemporain or not contemporain

Associer BD et art contemporain est toujours un peu casse-gueule. L'exposition « Alternatives » ne déroge pas à la règle avec des œuvres de Blanquet, Gerner, Moolinex, Monti, Jacques et des Requins Marteaux qui évoquent la bande dessinée sans vraiment la pratiquer. Et d'autres, comme Ruppert & Mulot, Lécroart, Lolmède, Masse et Marty évoquent l'art contemporain sans vraiment le pratiquer. Seuls William-Levaux & Moolinex, Goblet et Manuel répondent au cahier des charges. L'ensemble, bien qu'un peu bancal dans son concept, mérite toutefois le détours pour la qualité des œuvres dans un petit coin du Lot à découvrir.

« Alternatives, bandes dessinées contemporaines », Centre d'art contemporain, 46160 Carjac, du 22 sept. au 17 nov., accès libre

THIERRY LEMAIRE

Cousu avec du fil blanc

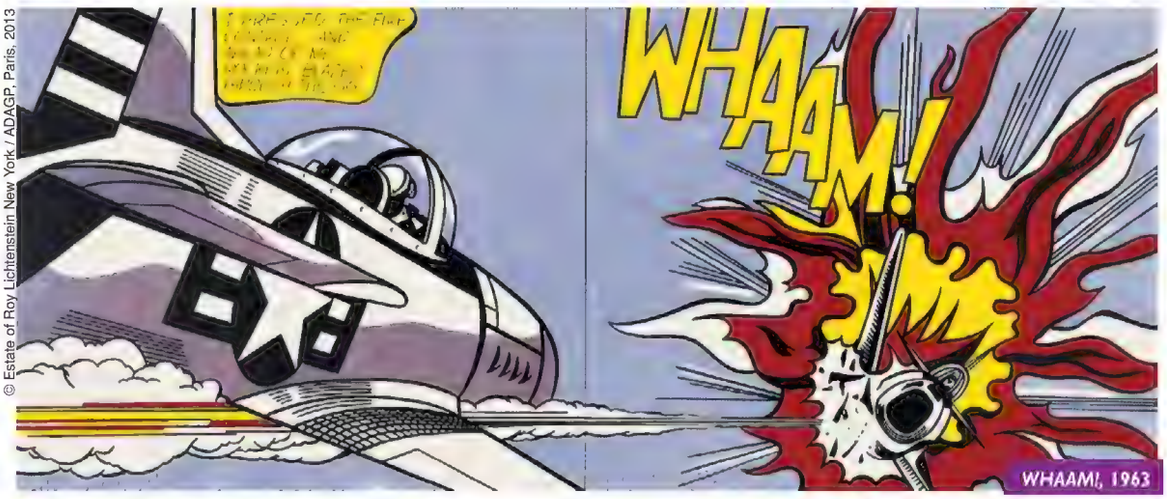
Avec cette petite BD dont quelques pages sont pliées et cousues, qu'on doit lire, découdre, puis lire une seconde fois pour découvrir les cases cachées, on est beaucoup dans la performance, l'exercice de style, mais pas seulement. Il y a une certaine mise en abîmes avec un récit qui décrit un infirmier effectuant une suture, et le changement de ton de la seconde lecture est réussi. Une jeune maison d'édition angoumoisine à suivre (lire aussi le très joli *Mini Aventure* de Violaine Briat) sur son site : editionsrutabaga.blogspot.com.

Lidocaïne, de Crepin, éditions Rutabaga, 16 p. n&b, 5 €

THL

MÉPRISE ET RACCOURCI

Roy Lichtenstein est peut-être l'un des artistes contemporains les plus connus des amateurs de bande dessinée. La rétrospective que lui consacre le Centre Pompidou dresse le panorama de sa carrière et dissipe quelques malentendus.



© Estate of Roy Lichtenstein New York / ADAGP, Paris, 2013

WHAAM!, 1963

L'œuvre de Roy Lichtenstein repose sur un certain nombre de malentendus. Avec ses toiles qui représentent des cases de comics agrandies, l'artiste américain est une des cautions récurrentes pour démontrer l'honorabilité du 9e art. Mais contrairement à l'exposition « Bande dessinée et figuration narrative » (Musée des arts décoratifs, 1967) qui montrait des agrandissements de cases de bandes dessinées pour en souligner la qualité graphique, l'objectif de Lichtenstein est bien loin de l'hommage. Car le plasticien est l'une des têtes de file – avec Andy Warhol – du Pop Art américain, un mouvement artistique qui questionne le concept d'œuvre d'art en prenant notamment comme sujet des objets de grande consommation ou des symboles très connus du grand public. Si Lichtenstein reproduit des personnages de l'univers Disney ou tirés de comics de romance à succès, c'est qu'il considère la bande dessinée comme une simple pratique commerciale, une des manifestations de la société de consommation. Le peintre ne se soucie donc pas de l'identité des dessinateurs qu'il copie, pourtant des artistes vrais de vrais, des pointures comme Jack Kirby, John Romita, Joe Kubert ou Rick Yager. Cohérent, mais discutable.

© Estate of Roy Lichtenstein New York / ADAGP, Paris, 2013

NUDES WITH BEACH BALL, 1994

UNE ŒUVRE BIEN PLUS LARGE

Ceci étant dit, l'intérêt de la rétrospective que Pompidou consacre à Lichtenstein est multiple. Elle montre d'abord que la période « cases de comics » n'est qu'une partie de l'œuvre de l'artiste. Le plasticien produit en effet bien d'autres toiles, se dirige vers la sculpture, en bronze, céramique et porcelaine, et explore d'autres matériaux comme l'émail et le plexiglas. Surtout, l'exposition permet de se pencher un peu plus sur ces étonnants gros plans. Et de distinguer, par exemple, dans ces personnages féminins éplorés, implorants, voire soumis, une critique de la place de la femme dans la société américaine de l'époque. Toutefois, plus que le fond, c'est la forme qui occupe véritablement les pensées de l'artiste. Il peint d'ailleurs souvent son modèle à l'envers. Passionné par les techniques de reproduction, Lichtenstein accentue les trames, devenues un quadrillage de points une fois agrandies. Ce rendu « industriel », il le revendique en déclarant qu'il veut « *cacher la trace de* [sa] *main* » et créé ainsi un style, reconnaissable au premier coup d'œil. Et au même titre que le pneu ou la balle de golf démesurés qu'il représente presque comme un logo, la case de bande dessinée n'est qu'un motif comme un autre.

THIERRY LEMAIRE

ROY LICHTENSTEIN
jusqu'au 4 novembre 2013, Centre Pompidou, Paris

ET GLOIRE À DON JUAN...

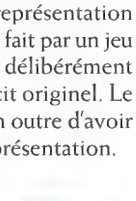
Emmanuel Murzeau achève le troisième volet de l'adaptation des Aphrodites d'après les écrits de André-Robert Andréa de Nerciat *[romancier français du XVIII[e] connu pour ses œuvres libertines, NDLR]*. Le résultat est inventif et fripon à souhait.

© Murzeau / TABOU

De Nerciat, comme beaucoup de libertins de son temps, est resté un peu dans l'ombre de Sade avant d'être définitivement balayé par le romantisme. Son œuvre se veut moins sulfureuse que celle du marquis mais ne porte pas moins en elle une dimension politique et une dénonciation de la tartufferie de son temps. Sa singularité est d'avoir composé ses récits de façon presque théâtrale en utilisant un comique de situation proche du vaudeville. Cette légèreté relevée d'une touche d'effronterie est mise en images depuis trois albums par Emmanuel Murzeau.

Le dessinateur s'est donné beaucoup de mal pour rendre digeste les écrits de Nerciat et pour conserver le sel des situations. La représentation des historiettes et des culbutages se fait par un jeu savant de bichromie et par un trait délibérément enlevé qui sied parfaitement au récit originel. Le principal mérite de Murzeau est en outre d'avoir réussi à éviter le piège de la surreprésentation.

L'IMPOSTURE DES LIBERTINS



L'histoire en elle-même des *Aphrodites* est celle d'une société de libertins, organisée autour de l'établissement de madame Durut. On y arrange des rendez-vous galants, des paris entre amis ou des initiations à telle ou telle pratique. Les situations sont piquantes et pourront être lues comme une ode au libertinage ou à l'hédonisme.

Elles pourront être considérées ainsi, mais pourront tout aussi bien être ressenties comme preuves à charge de l'imposture des libertins. Car ces hommes et ces femmes sont tous biens nés et ne pourraient souffrir de lutiner avec toute autre personne étrangère à leur condition. Les différentes scènes mettent en évidence le fait que leurs vœux ne résistent pas toujours à leur ego, ni à la dépossession de l'autre. Quant à certains s'ils sont libertins – de leur propre aveux, c'est parce « *qu'enfin, il faut bien être quelque chose* » (sic).

Les libertins ne sont donc pas grand-chose face à l'insolence de Don Juan qui n'a besoin, lui, de nulle organisation ou de nul prétexte pour courtiser celle sur laquelle est tombé son dévolu. Comme le chantait si justement Brassens, toute la gloire de Don Juan consiste à pouvoir trousser n'importe qu'elle fille, de n'importe quelle extraction et de ne pas même faillir devant l'absence de beauté.

KAMIL PLEJWALTZSKY

⇨ **LES APHRODITES, T.3**
d'Emmanuel Murzeau,
éditions Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

À BOULETS ROUGES SUR LE BLEU

La Vie d'Adèle est la première adaptation cinématographique de bande dessinée à avoir décroché une Palme d'Or. Le film est-il librement inspiré du Bleu est une couleur chaude de Julie Maroh ou s'agit-il d'une ces farces pornos du type _Blanche fesse et les sept mains_[1] ? La question se pose…

© Wild Bunch / QuatSous Films / France 2 Cinema / Scope Pictures / Vertigo Films

Le président du jury cannois, Steven Spielberg, a beau le nier, donner à ce film la Palme d'Or en plein débat sur le mariage gay, était une décision éminemment politique. Alors qu'habituellement une Palme plaît autant qu'elle divise la critique, là nous avons observé une unanimité hors du commun. *La Vie d'Adèle*, film pompeux et pornographique, était fait pour plaire à la critique bobo internationale. Les très beaux films ne manquaient pourtant pas dans la sélection officielle, mais contrairement aux jurés des tribunaux, les jurés de cinéma ne sont pas coupés du monde pendant dix jours. De là à dire que le buzz relayé partout, en particulier sur Twitter, (les organisateurs sont des twittos chevronnés durant le festival) a influencé le jury, il n'y a qu'un pas, que nous franchissons allègrement. On attend avec impatience la réaction des vrais gens qui paient leur place, en octobre, devant un film ennuyeux et cru de trois heures. Comme l'a écrit justement Julie Maroh, l'auteur de la BD d'origine : « *un étalage brutal et chirurgical, démonstratif et froid de sexe dit lesbien, qui tourne au porn, et qui m'a mise très mal à l'aise.* » Malaise, stupeur et tremblements d'effroi : c'est ça la Palme d'Or 2013 ? Au secours.

BLEU À L'EAU DE ROSE

Il y a un peu plus d'un an, sortait en librairie *Le bleu est une couleur chaude*[2] *[Prix du Public 2011 à Angoulême]*, un album assez médiocre tant d'un point de vue narratif que graphique, en dépit de quelques partis pris esthétiques. Ses nombreuses lacunes et sa pauvreté scénaristique parvenaient néanmoins à convaincre une critique de bande dessinée oublieuse du niveau d'exigence auquel nous ont habitués Alison Bechdel ou Fabrice Neaud – deux artistes qui abordent depuis toujours l'homosexualité dans leurs récits. La consécration de Julie Maroh était apparemment une opportunité pour reconnaître tout un pan de ce neuvième art si souvent laissé en marge. Qu'importe si la trame de l'histoire emprunte les gros cordages des romans à l'eau de rose (*Les enfants de l'aube*[3]) ou du cinéma mélodramatique (*Love Story*[4]) du moment que cela soit pour la bonne cause. Autant dire que si la bluette de Julie Maroh avait été transposé à un couple hétérosexuel, critiques et festivals auraient au mieux ignorés la chose plutôt que de se répandre en moult dithyrambes.

LE GLAND BLEU

Pour un courant affilié à la Nouvelle Vague, un film se doit d'être une expérience du réel. Le sexe, le temps, la violence, tout doit être conforme à la réalité jusque dans la bêtise, la laideur et la trivialité. Ce rejet de l'esthétisme conduit à une image volontairement obscène, et paradoxalement à des codes de plus en plus académiques. L'adaptation cinématographique du *Bleu est une couleur chaude* va plus loin en singeant non seulement la bande dessinée de Julie Maroh, mais aussi le cinéma porno des années 70-80. Un cinéma qui se complaisait (avec un certain talent) dans l'exagération et la parodie…

La Vie d'Adèle est donc un film porno plus ennuyeux, plus bâclé et plus carnavalesque qu'un *Bienvenue chez les ch'tites coquines*[5], que *Le Gland Bleu*[6] ou que tout autre production du genre.

Les portraits d'Emma et d'Adèle, avec leur panoplie respective, ne volent pas plus haut. La première vient d'une classe sociale modeste, abonnée au quotidien aux spaghettis bolognaise et aux messes télévisuelles abrutissantes ; la seconde au contraire se veut cultivée, artiste et hédoniste. Adèle tente d'initier la première au bon goût, à l'existentialisme et à l'épanouissement de soi.

Le prosaïsme règne sans partage sur le film et pas seulement à travers l'appréhension des personnages. Cette marque de fabrique se retrouve également dans la façon de filmer qui se réduit à une multitude de gros plans et de plans fixes. La représentation des corps – qu'ils soient nus ou pas –, est à la fois tronquée et obscène. Obscène parce qu'interminable dans la durée, trop démonstrative et trop focalisée sur l'anatomie. Les scènes de sexe, mais aussi quand Adèle pleure : le réalisateur s'attarde sur son nez pour capter les larmes et les filets de morve que nul mouchoir ne vient effacer. L'absolue grossièreté de Kechiche tout comme sa façon de surjouer ou surreprésenter le réel précipite son film dans la caricature. Preuve de la vacuité de cette adaptation ratée de bande dessinée moyenne, la prédominance des scènes de sexe entre filles – vieux fantasme hétérosexuel s'il en est – qui finalement est pour beaucoup dans la reconnaissance de ce film.

Le cinéma (homosexuel) ne méritait pas un ambassadeur aussi controversé. Heureusement il existe d'authentiques chefs d'œuvre traitant de l'homosexualité comme *The Crying Game*[7], *The Secret of Brokeback Mountain*[8] ou à la rigueur *Boys Don't Cry*[9] en ce qui concerne le public intéressé par un point de vue lesbien affranchi de toute représentation fantasmée.

Voir aussi notre dossier sur la BD traitant de l'homosexualité dans *Zoo* n°32.

KAMIL PLEJWALTZSKY ET LOUISA AMARA

[1] *Blanche-Fesse et les Sept Mains*, film français réalisé par Michel Caputo (1981)
[2] *Le bleu est une couleur chaude*, de Julie Maroh, Glénat, 2010
[3] *Les Enfants de l'aube* de Patrick Poivre d'Arvor, éd. Jean-Claude Lattès, 1982
[4] *Love Story*, film américain réalisé par Arthur Hiller (1970)
[5] *Bienvenue chez les ch'tites coquines*, film français réalisé par Fabien Lafait (2008)
[6] *Le Gland Bleu*, film français réalisé par Alain Payet (1991)
[7] *The Crying Game*, film anglais réalisé par Neil jordan (1992)
[8] *The Secret of Brokeback Mountain*, film américain réalisé par Ang Lee (2005)
[9] *Boys Don't Cry*, film américain réalisé par Kimberly Peirce (1999)

⇨ LA VIE D'ADÈLE - CHAPITRES 1&2
d'Abdellatif Kechiche, avec Léa Seydoux, Adèle Exarchopoulos, Salim Kechiouche...
2h55, sortie le 9 octobre 2013

SOYEZ INSPIRÉ

Indécis ou avide de nouveautés : n'hésitez plus

SOYEZ MOBILE

Réservez votre table, n'importe où et n'importe quand

SOYEZ CONNECTÉ

12000 restaurants. 16 millions de réservations. **Et vous**.

lafourchette.com

Lettre à Momo
de Hiroyuki Okiura

Pour le grand public, le nom d'Hiroyuki Okiura n'évoquera rien. Pour les amateurs d'animation japonaise, il est le réalisateur de *Jin-roh, la brigade des loups*, relecture nihiliste et violente du *Petit chaperon rouge*. Il revient après 14 ans d'absence avec *Lettre à Momo*, chronique intimiste et fantastique à travers la culpabilité qu'éprouve une jeune adolescente à la suite du décès de son père. Les similitudes avec *Mon voisin Totoro* sont manifestes. Mais Okiura fait le choix payant de rester dans le naturalisme, prompt à laisser exprimer sa légendaire méticulosité graphique. Pour un résultat superbe.
Sortie le 25 septembre

JULIEN FOUSSEREAU

Ma vie avec Liberace
de Steven Soderbergh

Téléfilm HBO présenté en compétition au dernier festival de Cannes, *Ma vie avec Liberace* narre la liaison que Scott Thorson a entretenue pendant des années avec Liberace, pianiste kitsch et icône un brin ringarde de l'Amérique d'après-guerre. Énoncé de la sorte, *Ma vie avec Liberace* pourrait s'apparenter à une sorte de *Cage aux folles* s'il n'y avait cette superbe alchimie entre Michael Douglas et Matt Damon. À travers leur relation haute en couleurs mais toujours honnête, Soderbergh porte un regard fasciné et parvient par l'élégance de sa réalisation à s'extraire du morbide pour faire ressortir l'humain.
Sortie le 18 septembre

JF

Le Livre de la jungle

Walt Disney n'a jamais vu *Le Livre de la jungle* de son vivant puisqu'un cancer du poumon l'emporta avant la finalisation de l'animation. Pourtant, peut-être parce qu'il sentait son heure venir, il aura suivi de très près la production de ce long-métrage devenu culte. La force du film réside dans la richesse de la caractérisation de Bagheera, Baloo, Kaa et Shere Khan. *Le Livre de la jungle* est une affaire de rencontres et de parfait dosage d'*entertainment*. En résulte une Madeleine de Proust au charme intemporel, magnifiée par un master haute définition impeccable comme souvent chez Disney.
Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment

JF

La danse d'Alejandro

On était sans nouvelle d'Alejandro Jodorowsky depuis *Le Voleur d'arc en ciel*. La frilosité de l'industrie cinématographique ne l'a nullement entamé puisqu'il revient avec *La Danza de la realidad*, adaptation surréaliste de son roman autobiographique éponyme.

© Pathé Distribution

Jodorowsky aura attendu plus de deux décennies pour tourner un nouveau film. *Santa Sangre* et *Le Voleur d'arc en ciel*, ses deux derniers opus, n'avaient pas rencontré le succès et la reconnaissance critique. Alors, Alejandro Jodorowsky, artiste multi-cartes, s'est exprimé, entre deux projets avortés de film, par la poésie, la littérature, la bande dessinée évidemment. L'adaptation cinématographique de *La Danse de la réalité*, son roman paru en 2001 et largement inspiré de son enfance au Chili, aura été un combat de haute lutte, révélateur de la frilosité actuelle du milieu dès que l'on sort des sentiers battus et rebattus. Après que les institutions chiliennes ont dénié l'attribution de subventions, « Jodo » s'est tourné vers le financement participatif à travers les communautés Internet et les réseaux sociaux. Le peu d'argent collecté aura été à l'origine d'un cercle vertueux au sein duquel des capitaux français et mexicains octroyés par des mécènes auront permis d'atteindre les quatre millions de dollars requis pour démarrer la production. Le mot mécène est plus qu'important : c'est la cerise sur le gâteau puisque Jodorowsky a pu exercer un contrôle total sur *La Danza de la realidad*.

SOUVENIRS ET FANTASMES

Alejandro Jodorowsky plante sa caméra à Tocopilla, bourgade de son enfance de fils d'immigrés juifs. Le jeune garçon doit alors faire face à un antisémitisme puissant dans ce lieu reculé du Chili. Pour ne rien arranger, il est tiraillé entre l'éducation à la dure de Jaime, son père stalinien jusqu'au bout des ongles, et Sara, sa douce mère perdue dans ses rêveries de cantatrice d'opéra. On le devine, *La Danza de la realidad* est une affaire très personnelle pour son réalisateur. Pourtant, Jodorowsky évite le piège des conventions et la possible lourdeur de l'auto-citation. Point de foisonnements « métaphysico-esotériques » sur le tarot de Marseille ici mais l'aveu implicite que le besoin d'évasion spirituelle du Chilien trouve son origine dans la souffrance, celle de l'incommunicabilité avec son père trop obsédé à faire de son fils un guerrier de l'Internationale. Toute la grandeur de *La Danza de la realidad* réside justement dans cette volonté du cinéaste de transformer le passé afin d'accoucher d'une catharsis. Cette dernière est d'autant plus freudienne que Brontis Jodorowsky, fils d'Alejandro, prête ses traits à Jaime.

© Pathé Distribution

MAGNIFIQUES MENSONGES

Ce remodelage des souvenirs amène instantanément une parenté avec Fellini, le grand menteur d'*Amarcord* qui, dans ses tableaux nostalgiques chargés en regret et brûlant de l'éclat des dernières fois, cherchait à faire la paix avec les blessures de son enfance. La filiation se retrouve jusque dans la méthode de filmage dans laquelle la beauté surgit du contenu, des textures, de la palette colorimétrique plutôt que dans la maîtrise des mouvements d'appareil sophistiqués. Cinéphile exigeant, Jodorowsky convoque également la difformité des exclus de Todd Browning et l'onirisme d'Emir Kusturica pour poursuivre sa recherche du temps perdu. Le plan final, hypnotique, sur le cinéaste octogénaire avalé par le brouillard est peut-être plus qu'un adieu à son passé, c'est également celui d'une pureté artistique du septième art toujours plus menacée.

JULIEN FOUSSEREAU

LA DANZA DE LA REALIDAD

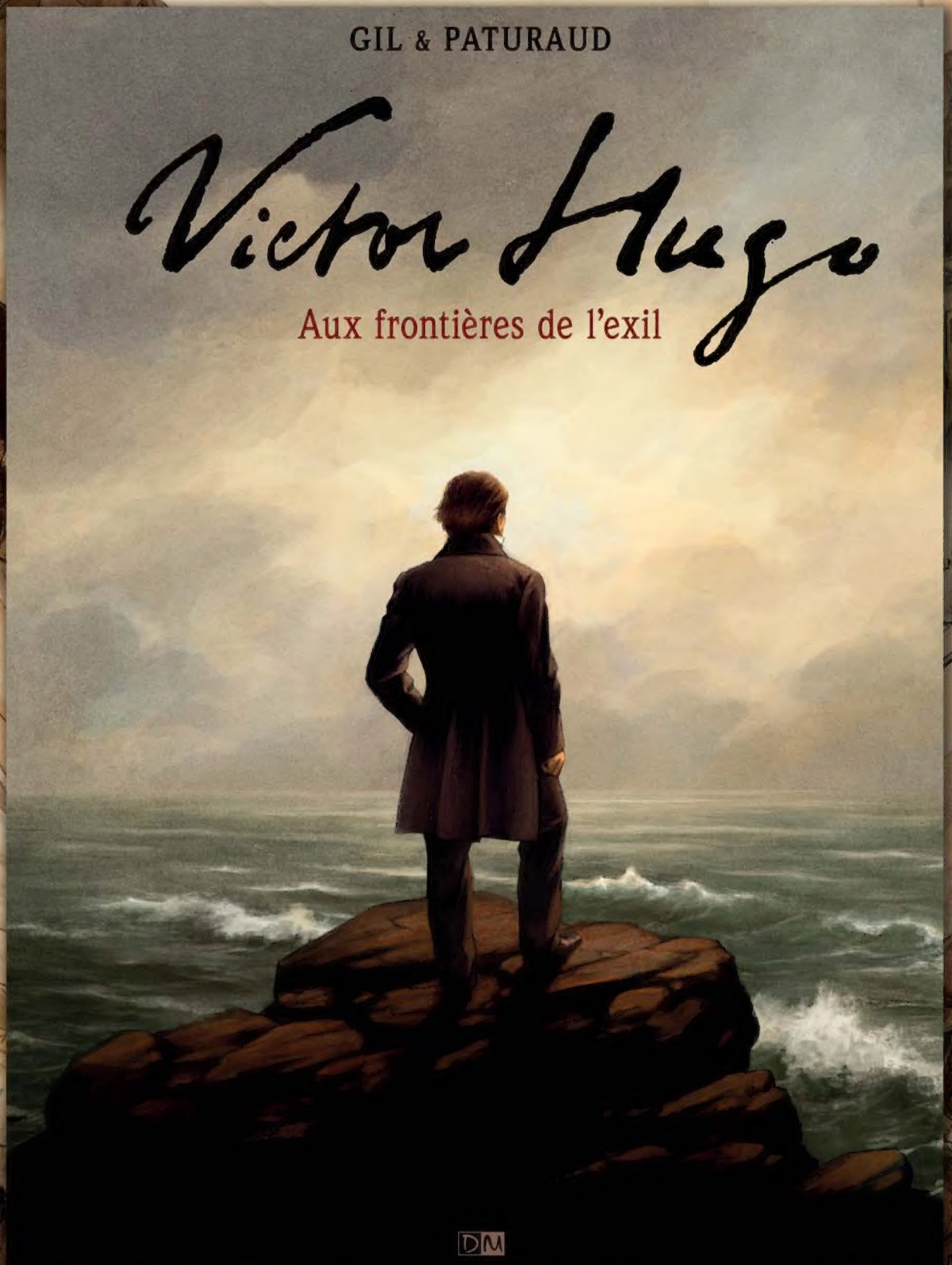
d'Alejandro Jodorowsky, avec Brontis Jodorowsky, Pamela Flores, Jeremias Herskovits... Durée 2h10
En salles

“Ceux que nous pleurons ne sont pas absents,
ce sont les invisibles.”
V.H.

GIL & PATURAUD

Victor Hugo

Aux frontières de l’exil



DM

En librairie

La Diff Volumen DANIEL MAGHEN .com La Caravelle

zoom

The Bureau: XCOM Declassified
2K

© 2K

XCOM Enemy Unknown représente le top du jeu de stratégie au tour par tour. 2K a cru nécessaire de relancer la franchise par cette préquelle bouleversant les fondations du *gameplay*. Ainsi, *The Bureau* est un mélange parfois déstabilisant de jeu de tir à la troisième personne avec un volet tactique en temps ralenti. La genèse chaotique du projet est parfois perceptible à travers un manque flagrant d'identité (on devine les emprunts à *Mass Effect* et *Gears of War*). Pourtant, le fait que *The Bureau* procure de bonnes sensations de jeu s'avère être une petite victoire en soi tant le désastre se profilait.

Disponible sur PC, Xbox 360 et PS3

JULIEN FOUSSEREAU

Journey
Sony Computer Entertainment

Objet vidéoludique non identifié, *Journey* est désormais disponible sur disque physique, un honneur plus que mérité tant cette perle à la frontière entre le jeu et l'œuvre artistique mérite la diffusion massive. Point d'objectif ou de quête à accomplir ici, *Journey* est une expérience anonyme et émouvante sur l'errance dans un milieu désertique et minimaliste. Si le temps de jeu est court, il procure des sensations inégalées, de l'émerveillement à la sidération en passant par la transe. Déjà remarqués pour *fl0w* et *Flower*, les développeurs de Thatgamecompany enfoncent le clou et font avancer à pas de géant l'art interactif.

Exclusivement sur PS3

JF

Disney Infinity
Disney Interactive Studios

Avec *Skylanders*, Activision s'est très bien placé dans la catégorie du « jouet vidéo », c'est-à-dire des figurines réelles interagissant avec un jeu vidéo complètement virtuel via un socle connecté à la console. *Disney Infinity* est donc la réponse de l'empire Mickey avec des franchises stars comme *Les Indestructibles*, *Pirates des Caraïbes* ou encore *Monstres et cie*, le tout dans des aventures totalement inédites. Il faudra également compter sur un volet bac à sable et création libre. Le potentiel est là, prometteur. En cas de succès, on imagine déjà les extensions pour *Star Wars* et le catalogue Marvel, propriétés de Disney.

Disponible sur PC, Xbox 360, PS3, Wii, Wii U, 3DS

JF

Preview : GRAND THEFT AUTO V

La sortie de l'ogre *Grand Theft Auto V* sera, à n'en pas douter, le feu d'artifice final de la génération finissante de consoles. Rockstar entend bien affiner comme jamais sa recette : le défouloir procuré par l'*open world* au sein d'un regard acerbe sur les illusions du rêve américain.

© Rockstar / 2K

On conviendra volontiers que, depuis la sortie de *Grand Theft Auto III* (*GTA III*), les innovations en termes de rendu graphique et de possibilités de *gameplay* ont été plus que conséquentes en l'espace d'une décennie. Cela dit, résumer le savoir-faire Rockstar à ces deux paramètres sans évoquer le bond qualitatif de la caractérisation des protagonistes serait une erreur. De Claude, la petite frappe muette, à Niko Bellic, l'émigré serbe désabusé et hanté par la guerre civile yougoslave, l'écriture de Dan et Sam Hauser, fondateurs de Rockstar, s'est révélée au fil des années plus mature, plus profonde en intégrant toujours davantage ses antihéros dans le miroir déformant de la mégapole nord-américaine. Cette volonté d'ancrage sans cesse accentuée fascinait en se heurtant à la liberté absolue et immorale du bac à sable propre à l'*open world*. Ce fut particulièrement le cas dans *Red Dead Redemption*, chef d'œuvre embrassant toutes les facettes du western, dans lequel la complexité psychologique de John Marston, ancien desperado chargé par le gouvernement d'éliminer son ancien gang, faisait hésiter plus d'une fois le joueur un minimum humain à s'adonner au défouloir de la violence gratuite et aveugle.

LA TROIKA DU CRIME

Peut-être est-ce ce choix de creuser toujours plus loin cette corrélation entre l'environnement et ceux qui le peuplent qui a conduit à cette décision de contrôler dans *GTA V* non pas un héros, mais trois. On devine déjà son potentiel pour dynamiser les missions scriptées tels des enlèvements ou des casses de banques nécessitant un travail d'équipe dans lesquels le timing et les aptitudes de chacun en artillerie ou pilotage seraient prises en compte. Il semble toutefois aller bien au-delà puisque chaque criminel est sélectionnable à l'envi dans les phases d'errance. Le vertige provient du fait que la prise de contrôle d'un criminel entraîne l'autonomie des deux autres par l'intelligence artificielle. Entre Michael, le quadra braqueur repenti en pleine crise existentielle dans sa villa, Franklin le jeune black des ghettos rêvant d'ascension et Trevor, l'ex-militaire plouc, toxicomane et fou dangereux croupissant dans sa caravane miteuse, on décèle vaguement une ébauche de classes sociales dans le crime organisé.

CALIFORNIA DREAMING...

La multiplication par trois de l'héroïsme semble aller de pair avec la richesse de l'univers proposé : San Andreas et ses alentours, clones saisissants de Los Angeles et la Californie du Sud dans toute sa diversité architecturale, florale et animalière. Comme tout *GTA* se respectant, les activités annexes ne manqueront pas, entre braquages à gogo, sports en tous genres afin de tutoyer le rêve californien ; celui des opportunités et de la douceur de vivre... Pour, on l'espère, mieux le dynamiter avec force ironie et dégainer la marotte préférée de Dan Hauser : mettre en avant les inégalités et la rapacité du modèle sociétal nord-américain.

JULIEN FOUSSEREAU

GRAND THEFT AUTO V

Action – Crime
Rockstar / 2K
Sortie le 17 septembre sur Xbox 360 et PS3

JASON **STATHAM** JENNIFER **LOPEZ**

PARKER

COPIE DIGITALE OFFERTE
AVEC CETTE APPLICATION GRATUITE
*voir modalités à l'intérieur
M6 Vidéo Box
Available on the App Store
APPLI ANDROID SUR Google play

LE NOUVEAU FILM COUP DE POING DE

JASON STATHAM

LE 17 AOUT EN COMBO BLU-RAY, DVD ET VOD !

M6 VIDEO · W9 · JEUXACTU.COM · FHM · RMC INFO TALK SPORT

© 2012 INCENTIVE FILM PRODUCTIONS, LLC. ALL RIGHTS RESERVED. ref : 4000042248
koma3

ROBERT DOWNEY JR. GWYNETH PALTROW DON CHEADLE GUY PEARCE ET BEN KINGSLEY

MARVEL

IRON MAN 3™

ACTUELLEMENT

EN BLU-RAY 3D
BLU-RAY, DVD ET VOD

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT
IRON MAN 3 – LE JEU OFFICIEL
SUR SMARTPHONES ET TABLETTES

Disponible dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

Disney XD

NRJ HIT MUSIC ONLY !

© 2013 Apple Inc. All rights reserved. Apple and the Apple logo are trademarks of Apple Inc., registered in the U.S. and other countries. App Store is a service mark of Apple Inc. Google Play is a trademark of Google Inc.
TM & © 2013 MARVEL & Subs. ©2013 Gameloft. Tous droits réservés. Gameloft et le logo Gameloft sont des marques déposées de Gameloft aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.